

V O Y A G E  
EN DIFFÉRENTES PARTIES  
DE L'ANGLETERRE,

Et particulièrement dans les Montagnes  
& sur les Lacs du Cumberland & du  
Westmoreland ;

*Contenant des Observations relatives aux  
beautés pittoresques.*

Par M. WILLIAM GILPIN, M. A. Chanoine de  
Salisbury, & Curé de Boldre dans le Hampshire.

*O U V R A G E T R A D U I T D E L' A N G L O I S ,  
sur la Troisième Edition, par M. GUÉDON DE  
BERCHERE ,*

ET ORNÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES.

---

T O M E S E C O N D .

---

Prix , 12 liv. les deux Vol. brochés.



A P A R I S ,

Chez DEFER DE MAISONNEUVE, Libr. rue du Foin S. Jacques.

A L O N D R E S ,

Chez BLAMIRE , Libraire, dans le Strand , au coin de la rue  
Northumberland.

---

1 7 8 9.



UNIVERSITY  
LIBRARY  
CAMBRIDGE

## TABLE DES CHAPITRES.

## TOME SECOND.

## CHAPITRE XVI.

**B**as lac de Butermer. — Montagne de Grafmer. — Récit d'une inondation. — Description du vallon de Lorton. — Difficulté de la description écrite. — Difficulté de la description pittoresque. — En quoi consiste la perfection de la Peinture. — Pourquoi une esquisse plaît. — Supposition de M. Burke, critiquée. — Différentes espèces de Paysage demandent différens modes de lumière. — Description d'une nuit orageuse dans un pays de montagnes. — Images de la même espèce vue de Croma.

## CHAPITRE XVII.

Temple des Druides. — Remarques sur  
*a ij*

les sujets de la Peinture , divisés en propres & impropres. — Description de la vallée de Saint-Jean. — Est comparée avec la vallée de Tempé. — Inondation violente. Passage sur les montagnes — Vallée étendue. — Des idées d'espace ne sont pas toujours adaptées à de petites scènes. — Une route & une rivière comparées , comme objets de beauté. — Cime de rocher de Wolf. — Remarques sur les figures dans le Paysage.

## C H A P I T R E X V I I I .

Description d'un *gill* ou ravin. — Première vue de Ulleswater. — Description de ce lieu. — Vue en plein de ce lieu. — Idée de M. Burke sur le sublime , critiquée. — Réflexions sur les sons ( grands & musicaux ) en tant qu'ils sont adaptés à la scène ou site. — Cime de rocher de Stibra. — Village de Patterdale. — Simplicité de la manière de vivre des habitans , montrée dans une anecdote d'un

## DES CHAPITRES. v

Curé de campagne. — Conséquences funestes qu'y entraîneroit la frivolité des mœurs.

## CHAPITRE XIX.

Description de Ullefwater, vu dans la circonstance d'un calme parfait. — Description d'un sentier dans un roc appelé cime de roc de Yew. — Description de deux vallées circulaires. — Butte de Dunmallet. — Village de Water-Mullock. — Vue vers le Pont-Pooly. — Effet du clair-de-lune. — Poisson extraordinaire de Ullefwater. — Château de Dacre. — Château de Penrith, & fanal. — Ville de Penrith. — Forêt d'Inglewood. — Histoire de l'Evêque Nicolson. — Ouvrages des Romains à Plumpton & à Ragnire. — Environs de Carlisle.

## CHAPITRE XX.

Ville de Carlisle. — Anecdote du siège  
*a iij*

que soutint cette Ville en 1745. — Vallée de Dalston. — Rose - Castle, ou Château de la Rose. — Inscription qu'on voit à Chalk-Cliff, roche de craie. — Château de Corby. — Warwick.

## C H A P I T R E   X X I.

Description du marais de Brugh. — Mort d'Edouard premier. — Vue prise du rivage de Stanwix. — Château de Naworth. — Caractère du Lord William Howard, qui vivoit sous la Reine Elisabeth. — Abbaye de Lanercost. — Caractères des rivières. — Description du Château de Scaleby.

## C H A P I T R E   X X I I.

Netherby. — Ancien état des frontières de ce pays. — Leur état présent. — Récit d'un débordement de Solway-Moss. — Moyens qu'on y prend pour réparer le dégât qu'il a fait sur les terres.

## DES CHAPITRES. viij

### CHAPITRE XXIII.

Vallée de Lowther. — Château de Brougham. — Clifton. — Lowther-Hall. — Château d'Appelby. — Observations sur de petits objets détachés de plus grands. — De la feue célèbre Mylady, Douairière de Pembroke.

### CHAPITRE XXIV.

Observations sur une pièce de terre trop régulière auprès de Brugh. — Château de Brugh. — Remarques sur le coloris de la Nature. — Château de Bowes. — Landes de Gatherly, & différens lointains pittoresques que l'on y découvre. — Passage du Roi Jacques premier par ces Landes. — La Ruelle de Leeming.

### CHAPITRE XXV.

Studley. — Idée que cette scène suggère naturellement. — Améliorations peu

convenables qui y ont été faites. — Manière peu judicieuse de former des points-de-vue — Description du Paysage dans les environs de l'Abbaye de Fontaine. Convenance qu'il y a d'unir des fragmens à une ruine, & beautés qui en résultent. — Description des ruines de l'Abbaye de Fontaine. — Comment on s'y est pris dernièrement pour les rétablir & les décorer. — Anecdote au sujet de Henri Jenkins.

## C H A P I T R E   X X V I.

Hackfall. — Description du Paysage des environs. — Vallée de Mowbray. — Idée naturelle suggérée par les scènes de Hackfall. — Remarques sur une profusion de bâtimens dans le paysage naturel. — Comparaison entre Studley & Corby. — Ditto entre Hackfall & Persfield. — Anecdote sur Cromwell. — Observations sur la bataille de Marsden-Moor.

CHAPITRE XXVII.

Rippon. — Harrogate. — Vieux Château ruiné de Hare-Wood. — Manoir actuel de Hare-Wood. — Lumière fugitive apperçue dans un lointain de paysage. — Pays aux environs de Leeds, décrit. — Pays des environs de Wakfield. — Manoir de Wentworth.

CHAPITRE XXVIII.

Description générale du pic de Derbyshire. — Description de la vallée de Middleton. — Hopedale. — Rocher de Castleton. — Caverne du Diable. — Mam-Tor. — Goutte de Derbyshire, ce que c'est. — Buxton. — Trou de l'étang. — Vallée d'Ashford. — Ditto de Haddon. — Manoir de Haddon. — Chatsworth. — Gravure sur bois par par Gibbon. — Vallée de Darley. — Grand-Torr. — Description de la vallée de Matlock.

## C H A P I T R E   X X I X.

Description de Dovedale. — Description d'Ilam. — Oakover décrit. — Critique de la Sainte-Famille de Raphaël. — Des Saintes-Familles en général.

## C H A P I T R E   X X X.

Kedleston. — La grande salle d'entrée. — Remarques sur les entrées ou vestibules des grandes Maisons, en général. — Tableaux à Kedleston. — Tour de l'Eglise de Derby. — Ouvrages de porcelaine peinte. — Critique des plats & vases peints par Raphael. — Moulin à filer la soie, décrit. — Pays situé entre Derby & Leicester. — Fragment d'Architecture Romaine de l'Abbaye de Leicester. — Mort du Cardinal Woolsey, bon sujet pour former un tableau d'histoire. — Anecdote de Richard III.

## C H A P I T R E   X X I .

Pays aux environs de Leicester. — Gros

bétail considéré sous un jour pittoresque.

— Ditto, considéré séparément. —

Ditto, comme considéré formant des groupes sur le paysage. — La subordination dans les groupes, utile à observer comme principe dans la combinaison. — Autorité de Virgile, citée à l'appui de cette opinion.

### CHAPITRE XXXII.

Pays des environs de Northampton, décrit. — Améliorations de Lord Strafford & de Lord Halifax. — Beaux sentiers. — Abbaye de Wooburn. — Pays des environs de Dunstable. — Eglise de Saint-Alban. — Vérulam. — Pays des environs de Barnet. — Butte ou colline de Highgate. — Description d'une des grandes avenues de Londres.

*Fin de la Table du Tome second.*

EXPLICATION  
DES GRAVURES*Insérées dans le Corps de l'Ouvrage.*

---

TOME SECOND.

PAGE 54.

CETTE planche offre cette magnifique espèce de Paysage que produit une vallée étendue. La gradation est un des premiers principes de la beauté pittoresque. Une lumière, une ombre, un lointain, quand ils sont gradués, ont tous une grande beauté. Par conséquent, lorsque la vallée n'excède pas la proportion qui convient à l'œil, il est agréable de voir cette même vallée qui s'efface graduellement depuis le devant éclairé du tableau, jusqu'à l'obscurité du lointain. Un tel objet présente, à la vérité, une idée unique & uniforme, qui, quoique souvent noble, n'est pas, en général, satisfaisante, au même degré que la variété & le mélange des parties d'un pays entrecoupé par différens objets, & cependant où ces parties sont combinées entre elles avec harmonie.

*Ce plan d'Ulleswater n'est pas, non plus que les autres, d'une exactitude rigoureuse. Il en a néanmoins assez pour donner une idée de sa figure générale, & de la situation relative des divers endroits qu'offrent ses bords.*

*Cette estampe fait connoître ce genre de scène qu'on voit à Ulleswater. Elle donne quelqu'idée de la vue vers Patterdale, où le promontoire plein de rochers à droite, & les deux autres couverts de bois à gauche, sont des traits marqués.*

*Cette vue ressemble plus au Château de Dacre, que celle d'aucun des vieux Châteaux que nous connoissons ; mais son objet principal est de montrer le superbe effet de quelques-unes de ces ruines, vues sous un ciel sombre éclairé des rayons du soleil couchant.*

*Vue du Château de Scaleby, où la vieille tour, partie des murs & le bastion sont représentés.*

*Exemple de la force du contraste dans une pièce de terre régulière coupée en deux.*

## xiv EXPLICATION

PAGE 287.

*On a voulu, dans cette planche, donner quelque idée de cette espèce de continuation d'une scène de rochers qu'on voit à Matlock, le long des bords de la Derwent.*

PAGE 293.

*Cette vue de Dove-Dale représente la belle scène de cette vallée dans un état plus nu que n'annonce la description. On ne donne ici que le rocher nu. C'est à l'imagination du Spectateur à le couvrir de bois, pour lui donner une beauté complète. Le fait est que pour un petit profit, on en abat malheureusement les bois à des époques fixées; & quand ce dessein fut fait, on venoit d'y porter la coignée.*

PAGE 325.

*Exemple de ce pays uni qu'on trouve le Leicestershire. L'horizon est généralement bornée par un lointain, rarement étendu, parce qu'on trouve peu de hauteurs pour le commander. Le pays est peu intéressant, faute d'accessoires pour faire ressortir l'ensemble. Lorsque le lointain est éclairé sous un nuage sombre, c'est une circonstance heureuse, qui a un bon effet. Quelquefois une petite éminence dans les terres du milieu, ornée d'une flèche de clocher, ou d'un Berger gardant son troupeau, peut délasser l'œil. De tels objets sont tout*

ce qu'on doit s'attendre à rencontrer dans ce paysage. A faute de les avoir, nous devons être contents de quelque bétail sur le devant du tableau, ce qui peut, en ce cas, faire du Paysage un accessoire, & nous fournir un des sujets de Coyp.

PAGE 327.

Cette gravure offre une comparaison entre les lignes du cheval & de la vache, considérés comme objets de beauté pittoresque.

PAGE 332.

Même comparaison entre le taureau & la vache.

PAGE 335.

Ces deux Estampes ont pour but d'expliquer la manière de grouper les pièces de gros bétail. A peine sera-t-il possible d'en combiner deux ensemble. Il n'y a, en effet, pas de moyen d'en mettre deux en groupe, sinon en les représentant unies comme elles le sont dans la première de ces gravures. Si elles sont séparées l'une de l'autre, quelles que soient leurs attitudes ou leur situation, il y aura un défaut.

Mais si vous avez trois pièces de gros bétail, vous serez presque sûr d'avoir un bon groupe, pourvu, toutefois, qu'elles ne soient pas dans la même assitude & à égale distance l'une de l'autre.

## xvj EXPLICATION DES FIGURES.

*Elles se combinent, en général, le mieux, lorsqu'on en voit deux unies, & la troisième un peu à l'écart.*

*Quatre produisent une nouvelle difficulté à former le groupe. Si parées, elles feroient un mauvais effet. Les mettre deux à deux seroit également mauvais. La seule manière de les bien grouper est d'en mettre trois ensemble, & de placer la quatrième à l'écart.*

## PAGE 338 & 339.

*Ces deux gravures présentent la manière de grouper les animaux plus petits, tels que moutons, chèvres & daims. Qand ils occupent le devant du tableau, comme on les voit représentés dans la première, ils sont sujets aux mêmes règles de l'art de grouper que le gros bétail ; on peut seulement en introduire un plus grand nombre ; & le groupe subordonné doit être plus grand, selon que le groupe principal est composé de plus d'animaux.*

*Si on les écarte à une moyenne distance, comme ils sont représentés dans l'autre gravure, le groupe subordonné est, en ce cas, de moindre conséquence, & d'autant moindre qu'il s'éloigne davantage de l'œil. Le tout est considéré uniquement comme un seul corps, mêlé, pour ainsi dire, & ombré ou éclairé avec le sol ; & il suffit d'éviter leurs formes régulières & désagréables.*

## CHAPITRE

## C H A P I T R E X V I.

**M**AINTENANT reposés, ainsi que nos chevaux, des fatigues de la matinée, nous continuâmes à traverser la vallée de Butermer; & suivant le cours de la rivière, autant que les inégalités du terrain nous le permettoient, nous arrivâmes bientôt à un autre lac encore plus magnifique que celui que nous avions quitté plus haut. Les deux lacs ont une grande ressemblance: ils sont tous deux oblongs; tous deux serpentent en contournant des promontoires, & sont également entourés par des montagnes; mais le dernier a un mille de longueur plus que le premier. Les lignes qu'il forme sont beaucoup plus aisées; & quoique ses rives soient moins couverts de bois, la différence est rachetée par un plus riche étalage de scène de rochers. Ces rocs sont, en général, très-beaux dans leur apparence, la plûpart étant brisés en grandes surfaces

*Tome II.*

A

quarrées. Cette espèce, comme nous l'avons observé plus haut, est dans un plus noble style que celle qu'on appelle cime de rocher, qui est éparpillée en parties plus petites.

Cette scène de rochers se trouve entremêlée de beaucoup de buttes ou petites collines. De courtes prairies qu'on voit aussi de tems en tems sur les bords du lac, ajoutent à la variété. Il ne manque qu'un peu de bois pour faire de ce lac & du vallon où il est, une scène vraiment enchanteresse, ou plutôt une succession de scènes enchanteresses ; car les collines & les hauteurs que le site présente par-tout, étant convenablement subordonnées aux grandes montagnes qui environnent toute la vallée, elles en coupent & en partagent l'espace en parties plus petites, dont plusieurs forment d'elles-mêmes de petits vallons & autres recoins qui sont très-pittoresques.

Non loin du lac paroît la montagne de Grasmer, qui domine toutes celles du voisinage. Nous avions déjà rencontré un lac

de ce nom entre Ambleside & Keswick ; mais il n'y a point de liaison entre le lac & la montagne.

Cette montagne forme plutôt une vaste chaîne qu'un sommet en pointe ; & elle est liée à deux ou trois autres montagnes inférieures en dignité. On la dit égale en hauteur à Skiddaw , qui est pour tout le pays l'instrument d'estime , ou le graphomètre , & qu'on peut , par cette raison , regarder comme la plus haute. Aucune montagne ne montre de prétentions à lui disputer la prééminence à cet égard : quelques-unes se vantent de l'égaler ; mais il n'y en a que deux ou trois qui soient réellement fondées sur ce point.

Grafmer & les montagnes de son voisinage forment , depuis la limite orientale de la vallée que nous traversons alors , un espace qui contient au moins cinq milles en longueur , sur environ un mille & demi de largeur. Le chemin nous conduisit près du village de Brackenthwait , qui est au fond de la vallée.

Ici , nous entendîmes faire le récit d'une inondation occasionnée par la chute d'une trombe. Les faits , dont la vérité n'est point suspecte , offrent un détail curieux. Mais auparavant de les rapporter , il est à propos de donner une description topographique de la montagne.

En cette partie où Grasmer se lie avec les autres terres élevées des environs , trois petits courans prennent leur source ; le Lissa est le nom du plus considérable. Cette eau descend le long de la montagne , qui est fort escarpée , & parcourt un espace d'environ un mille. Son lit est une *gouttière* profonde , & les flancs de la montagne tout autour sont jonchés d'une grande quantité de pierres & de gravier. En quittant la montagne , le Lissa sépare en deux parties la vallée dans laquelle nous étions ; & après un cours de quatre ou cinq milles , se joint à la rivière Cocker.

Le 9 de Septembre 1760 , vers les minuit , la trombe tomba sur Grasmer , à peu près vers l'endroit , à ce qu'on croit , où

les trois petits courans dont nous venons de parler , sortent de leur source.

Elle balaya d'abord tout le côté de la montagne , & entraînant tous les gravois qu'elle y trouva , s'ouvrit un passage à travers la vallée , en suivant principalement la direction du Lissa. Au pied de la montagne , elle tomba sur une pièce de terre labourable , où sa violence commença à éclater. Là , elle déracina des arbres , entraîna des parties du sol & du gravier , & dévasta tout à la profondeur de plusieurs pieds jusqu'au bas du rocher nud. Elle paroît avoir formé un bourlet immense sur les dix acres de terre d'à côté , qu'elle couvrit d'un si grand nombre de pierres , qu'il est au-dessus du pouvoir de l'homme de rétablir le sol en son premier état.

Lorsque nous visitâmes ce lieu , quoique l'évènement fût arrivé douze ans auparavant , il restoit plusieurs traces encore visibles de cette scène de ruine. Nous vîmes le lit naturel du Lissa , petit ruisseau étroit , & sur ses bords les vestiges d'un canal pier-

reux , s'étendant en tous sens & faisant un lit presque assez vaste pour contenir les eaux du Rhin ou du Danube. On a calculé , d'après les marques de l'eau , qu'en plusieurs parties de son cours , le canal a dû avoir cinq ou six toises de profondeur , & près de cinquante de largeur ; & si l'on ajoute à cette masse d'eau son degré de vélocité , il n'y aura point d'effet dont sa force ne paroisse capable.

Sur les bords de ce canal pierreux , nous trouvâmes un petit nombre de maisons éparses dépendant du village de Brackent-wait , & qui faisoient une fuite étonnamment belle. Elles étoient situées au fond de la vallée de Grasmer sur un terrain un peu élevé ; & le courant prenant d'abord sa direction de ce côté , les auroit minées en peu de minutes ( car tout le terrain fut dévasté en un instant ) , si une projection de la roche-mere , une partie de la couche intérieure sur laquelle les maisons avoient été bâties , sans que le constructeur s'en doutât , n'eût forcé le torrent par sa résis-

tance , à aller prendre une autre direction. Sans cette circonstance , il est plus que probable que ces demeures & leurs habitans auroient été emportés ensemble , tant le ravage à l'entour fut terrible & prompt.

En prolongeant notre route dans la vallée , nous apperçumes d'autres marques de la violence de l'inondation. Elle avoit jetté des ponts à bas , entraîné des maisons & enlevé des arbres par les racines. Mais ce qu'on a jugé le plus surprenant , c'est son effet sur une chaussée de pierre. Cet ouvrage étoit d'une grande épaisseur & appuyé de chaque côté d'une énorme levée de terre qui y formoit des digues. De mémoire d'homme , c'est-à-dire , depuis près de cent ans , on n'y avoit reconnu aucun changement ; & à en juger par la solidité & le bon état de toutes ses parties , on pouvoit croire qu'elle duroit depuis un nombre de siècles. On doutoit presque si c'étoit l'ouvrage de la Nature ou de l'art. Non-seulement le déluge emporta cette masse pesante ; mais , comme s'il eût voulu

en faire un jeu , il fit des fondations sur les bords du courant , & changea tout de sa place.

Après avoir fait cet affreux dégât , non-seulement ici , mais dans plusieurs autres parties , le Liffa alla précipiter ses eaux dans le Cocker , où il mit fin à ses dévastations ; car , quoique cette rivière soit incapable de recevoir une augmentation si considérable ; néanmoins , comme elle coule dans un terrain plus uni , l'inondation se répandit sur une vaste étendue de pays , où sa force épuisée s'endormit dans la stagnation.

Ayant traversé la vallée de Butermer , nous entrâmes dans celle de Lorton , qui étoit encore une scène magnifique.

Cette vallée , comme toutes celles que nous avions vues , nous offrit un paysage d'un genre entièrement nouveau. Il n'y avoit point ici de lacs ni de rochers pour joindre à l'idée de beauté celle de dignité & de grandeur. Tout y est simplicité & repos. La Nature , dans cette scène , dépose

toute sa majesté sombre , & prend un air aimable & riant.

La vallée de Lorton est du genre des plus grandes , & se prolonge dans un terrain fort vaste entre des montagnes qui sont à la file l'une de l'autre , à la distance d'environ un mille de la vallée. Elles en sont assez près pour nous garantir de la tempête , & cependant assez éloignées pour lui laisser la lumière du soleil. Les côtés , quoiqu'ils ne soient point nuds , ne sont pas non plus fort diversifiés. Des bosques & des creux y servent à donner un peu de variété aux clairs & aux ombres larges qui les couvrent.

Le sol de cette vallée est riche , & en fait une scène champêtre & cultivée , quoique le terrain , en plusieurs parties , soit coupé brusquement , mais toujours avec un effet agréable. Un ruisseau brillant qui auroit presque droit au nom de rivière , y coule dans un canal creusé dans la roche , & étincelle en tombant sous la forme de petites cascades sans nombre. Ses rives sont ornées de bois & variées par différens objets ,

comme un pont, un moulin, un hameau, une clairière couverte d'arbres, ou quelque petit recoin charmant, ou une perspective naturelle à travers laquelle l'œil erre au loin entre des hautes futaies irrégulièrement plantées, en suivant les détours de la petite rivière.

A l'exception des montagnes, il n'y a dans toute cette scène rien de *grand'*; mais toutes les parties en sont remplies de ces situations aimables & attrayantes de la Nature, qui ont le pouvoir de plaire à l'ame, & d'y verser le calme & la tranquillité.

The passions to divine repose  
Persuaded yield : and love and joy alone  
Are waking : love and joy, such as await  
An angel's meditation.

*Contents & satisfaits les vains désirs s'appaissent,  
Dans un calme divin les passions se taisent.  
L'amour & le bonheur veillent seuls en ce lieu,  
Tels que l'Ange en médite au sein pur de son Dieu.*

Des scènes de l'espèce de celle-ci (quelque agréable qu'elle soit d'ailleurs), où l'œil découvre peu d'objets *majestueux* ou *piquans*,

échappent d'une manière remarquable à la plume qui voudroit les décrire. Elles échappent presque les efforts du pinceau le plus savant. Les formes suaves & élégantes de la beauté se refusent souvent à se laisser saisir, tandis qu'un talent ordinaire suffira à présenter les traits forts & durs.

Mais quoiqu'une description par écrit de ces retraites douces & tranquilles de la Nature, soit accompagnée d'une difficulté particulière, cependant la langue parlée est indubitablement plus imparfaite encore dans la peinture *de toutes* les scènes variées qu'elle étale à nos yeux.

Les montagnes, les rochers, la terre brisée, les eaux & les bois, sont les matériaux simples qu'elle emploie pour former ses magnifiques tableaux ; mais la variété & l'harmonie règnent par-tout à un degré qui confond l'imagination. Dans une description écrite, les mots ne produisent jamais que des *idées générales* ; dans les plans de la Nature, chaque idée se subdivise en mille formes différentes. Les mots

peuvent donner les grands contours d'un pays : ils peuvent mesurer les dimensions d'un lac , suspendre des bois le long de ses rivages , ou élever un Château sur quelque roc en saillie , ou placer une Isle en telle ou telle partie de sa surface ; mais leur pouvoir ne passe point ces limites. Ils sont impuissans à marquer les distinctions caractéristiques de chaque scène , les touches de la Nature , ses teintes vivantes , ses variétés infinies de formes & de couleurs. En un mot , toutes ses *propriétés élégantes* sont au-dessus de leur pouvoir & de leur énergie prétendue. Le langage humain n'est pas plus en état de peindre ces choses à la vue , que l'œil ne l'est de porter à l'oreille les différentes divisions du son.

Le pinceau , il est vrai , offre un moyen plus parfait de description. Il parle une langue plus intelligible , & décrit la scène en termes plus forts & plus variés. Il dessine & marque les figures & les couleurs des objets avec plus d'exactitude. Il donne

au lac l'ombre du luisant terne & plombé de la tempête , ou la rougeur ardente du soleil couchant. Il répand sur la verdure des forêts une teinte plus chaude ou plus froide. Il revêt le Château d'une forme , & termine en lumière ses créneaux endommagés. Mais tous ces effets , mais tout ce que les mots peuvent exprimer , ou le pinceau décrire , ne sont que des images grossières & insipides de la scène vivante de la Nature (1).

Nous pouvons donc être charmés à la lecture d'une description ou à la vue d'un

---

(1) Ce que je dis ici n'est point en contradiction avec ce que j'ai dit ailleurs (Chapitre VIII). *Ici* , j'ai en vue principalement le *détail* de la Nature , ou plutôt de ses ouvrages. *Là* , je ne traite que de la *composition*. Plus nous approchons du caractère de la Nature dans tout ouvrage d'imitation , plus cette imitation sera parfaite , sans doute. Néanmoins , il y a souvent dans la scène naturelle quelques irrégularités , quelques difformités que l'Art peut désirer de corriger , comme je l'ai dit encore ; mais , corriger ainsi , n'est autre chose que de perfectionner une partie de la Nature par une autre.

( *Note de l'Auteur.* )

tableau ; mais, l'ame ne *sentira* ni l'un ni l'autre , à moins que notre imagination , employant toute sa force , ne vienne au secours du Poëte ou de l'art du Peintre , ne magnifie l'idée , & ne *peigne ce qu'on ne voit pas.*

Delà il résulte peut-être que la perfection de la Peinture , de cet Art si beau , ne consiste pas à tâcher de donner une ressemblance exacte de la Nature dans *une représentation délicate de toutes ses parties les plus petites* ; travail que nous regardons presque comme impraticable , & qui aboutit généralement à une ennuyeuse uniformité , mais qu'elle consiste plutôt , cette perfection , dans les touches hardies , fortes & caractéristiques qui mettent en mouvement l'imagination du Spectateur , & l'excitent à faire elle-même l'autre moitié du tableau. La Peinture est l'*Art d'en imposer à l'œil* , & c'est à exercer cet Art avec plus de succès , que consiste son plus grand degré de perfection.

Delà résulte encore que le génie & une

connoissance exacte de la Nature ne sont pas moins nécessaires pour examiner un tableau que pour le peindre. L'œil froid, non instruit, quoiqu'il puisse contempler avec plaisir la scène *réelle* ( soit évènement historique (1), paysage, ou tel autre sujet

---

(1) Le tableau d'histoire est certainement la branche la plus relevée de l'Art de la Peinture. Rien n'élève plus l'ame humaine que de voir présentées aux yeux les grandes actions de nos semblables. Mais la Peinture en ce genre produit bien rarement tout l'effet qu'on auroit lieu de s'en promettre. Il faut tant de différentes qualités pour faire un grand Peintre d'histoire : cette partie demande une union si intime de la connoissance de la Nature & de l'Art, qu'il est bien rare qu'un tableau d'histoire, même exécuté par un grand Maître, soit capable d'exciter dans l'ame du Spectateur des *transports d'admiration*. On peut y admirer le coloris, ou la composition, ou quelque détail ; mais l'ame est rarement atteinte (a). L'imagination va

(a) L'intention du respectable Auteur qui connaît si profondément l'Art, n'a pu être de chercher à décourager ici les jeunes Artistes. Qu'il nous soit donc permis de leur proposer pour modèle le jeune & célèbre M. David, déjà immortel par son tableau des *Horaces*. C'est un effort de l'Art qui trompe la Nature & défie la critique. Si notre Auteur l'eût vu, il seroit moins sévère, ou du moins, il y trouveroit une exception à ses principes, dont d'ailleurs nous ne contestons point la justesse.

(Note du Traducteur.)

qu'on voudra ), en verra , sans émotion , la plus belle représentation. Il ne trouve point aux objets sur la toile une ressemblance *exacte* avec ce qu'il a vu en réalité ; & , comme il n'a point de pinceau *interne* ( qu'on me pardonne cette expression ) pour travailler au-dedans , il est absolument incapable de se *suppléer* un tableau à lui-même. Au lieu que l'œil savant (1) ,

---

toujours au-delà de ce que l'œil voit. Dans les branches inférieures de l'Art , comme il y a moins de difficultés à vaincre , il est aussi plus aisé d'approcher de la perfection. Aussi , quoique nous n'ayons qu'un petit nombre d'excellens tableaux d'histoire , nous en avons beaucoup dans les genres du portrait , du paysage , des animaux , du gibier mort , des fruits & des fleurs. Le genre de l'histoire est , dans la Peinture , ce qu'est , en Poésie , l'épopée. Or , quoique la Littérature abonde en productions admirables dans les départemens inférieurs , un bon Poème épique est un de ces Ouvrages rares qu'on ne voit naître qu'une fois dans le cours de plusieurs siècles.

( Note de l'Auteur. )

(1) On peut diviser en deux classes les Connoisseurs en Peinture ; l'Amateur éclairé , & le Brocanteur. Celui-ci s'estime fort habile de pouvoir reconnoître le *Maître* ou *l'Ecole* à laquelle appartient le tableau , de distinguer la

verfée

versé également dans la connoissance de la Nature & de l'Art, compare aisément

touche particulière du pinceau, ou la teinte dominante sur chaque palette. Mais *l'ame* ne lui dit rien : elle est muette en lui, ou plutôt elle n'existe pas. Il lui suffit qu'un tableau soit *original*, ou d'après la *meilleure manière* du Maître (ce qui peut arriver à plus d'un mauvais tableau) pour qu'il fasse à coup-sûr l'objet de sa vénération, le sujet fût-il mal exposé, les caractères marqués foiblement, enfin quand l'Art seroit en défaut dans toutes les parties. Cet homme n'est qu'un Artisan : il est moins encore ; il n'est qu'un vil routinier.

L'Amateur éclairé, & que nous considérons ici comme seul capable de se *suppléer* un tableau à lui-même, regarde la *science des noms* comme une peste destructive pour l'Art qu'il admire, ou du moins il ne s'en sert que comme d'un préjugé favorable, jusqu'à ce qu'il s'assure par un examen plus réfléchi du mérite de l'ouvrage. Une main peu célèbre produit quelquefois un morceau digne d'admiration, & un grand Maître peut aussi quelquefois en composer un peu estimable. L'Amateur dont nous parlons ne jugera jamais des productions de l'Art, d'après une *marque si arbitraire*. Il n'a égard qu'à la valeur *intrinsèque* de la pièce qu'il a sous les yeux. Pour lui, le *nom* du Peintre n'est d'aucun poids dans la balance. C'est une considération étrangère, qui n'est propre qu'à égarer son jugement, & jamais à l'aider dans ses opérations. Il ne s'attache qu'aux caractères de la Nature & à la connoissance de l'Art. Les ouvrages qui ne portent point ces marques précieuses, de

le tableau avec son modèle , & lorsqu'il rencontre les touches caractéristiques de la Nature , son imagination s'enflamme aussi-tôt , & étincèle de mille magnifiques idées que la toile seule *fait naître*. Lors donc que la main qui s'est exercée sur cette toile l'a fait avec assez d'adresse pour suggérer ces idées de la manière la plus forte , le tableau a le degré suprême de perfection. C'est ce qui se fait , en général , avec peu d'efforts & beaucoup de connoissances. Ce sont elles seules qui inspirent ces idées libres , hardies & décidées qui rendent le pinceau si énergique sous des doigts habiles. Quant aux petits détails de la Nature , l'œil pittoresque les supplée ordinairement mieux que le Peintre n'auroit pu le faire , & n'en rapportera

---

quelque nom qu'on les décore , fût-ce celui du *Guide* , ou du *Carrache* ou de *Raphaël* , il les regarde comme du gibier de Brocanteur , des tableaux bons à rester dans un garde-meuble , & que les greniers d'Italie refuseroient de recevoir sur leurs murs.

( Note de l'Auteur. )

pas moins à l'Artiste l'honneur & le mérite du tout , parce que c'est une justice.

On voit quelquefois , à la vérité , des tableaux *soigneusement finis* , & cependant pleins *d'expression & de vivacité*. On peut les examiner de près avec la plus grande attention , sans qu'ils perdent rien de leur effet dans l'éloignement. Mais de pareils tableaux sont si étonnamment rares , que peu de Peintres , à mon avis , consultent la prudence lorsqu'ils entreprennent un *tableau travaillé & fini*. Et en effet , comme des tableaux ne sont pas faits pour être vus au microscope , mais à une distance convenable , c'est du travail & du tems perdus (1).

---

(1) Je ne connois point d'Artiste du premier mérite en Peinture , qui ne perde une partie de sa vivacité & de son feu , en voulant trop lécher ou finir ses ouvrages. Dans les rangs inférieurs , nous en avons quelques-uns dans le même cas. Au nombre des premiers , nous pouvons compter *Van Huysum* , qui peignoit des fleurs & des fruits avec autant de talent que de vivacité d'expression , & cependant , même en ce genre , j'avoue que j'ai plus de plaisir à chercher moi-même ces délicatesses de pinceau dans les productions plus hardies de *Baptiste*.

( Note de l'Auteur. )

Delà vient qu'une esquisse , même grossière , tracée de main de maître , ébranlera souvent plus l'imagination que l'ouvrage le plus achevé. J'ai vu des Artistes traverser sans émotion des rangées de tableaux faits par le pinceau froid & inanimé d'un aussi grand maître que Charles Marat , & s'arrêter avec ravissement à la vue d'une esquisse de Rubens. C'est que le premier a essayé , quoique vainement , de *tout présenter aux yeux* , en donnant à chaque partie sa pleine rondeur & son poli , au lieu des touches hardies & caractéristiques de la Nature , & il *en a trop fait*. L'autre , au contraire , ayant jetté sur une simple esquisse plusieurs touches caractéristiques , en a fait assez néanmoins pour exciter l'imagination du spectateur , & la mettre en état de *suppléer aisément le reste*.

Un écrivain , homme de beaucoup d'esprit (1) , donna , à la vérité , une autre

---

(1) Traité du Sublime & du Beau , par M. Burke. Voyez Part. II , Sect. XII.

raison du goût que nous nous sentons pour une esquisse préférablement à un morceau fini. « *L'imagination*, dit-il, *a la promesse de quelque chose de plus, & ne se contente pas de l'objet que le sens de la vue lui offre actuellement* ». Mais je doute que cette idée soit bien juste. En effet, si *l'imagination ne se contente pas de l'objet maintenant offert*, je ne crois pas que ce soit à cause de la *promesse de quelque chose de plus*, mais parce qu'elle a la faculté de créer *elle-même ce quelque chose de plus*. Si cette *promesse de quelque chose de plus* étoit la source du plaisir, il s'ensuivroit que la plus grossière esquisse seroit plus agréable qu'une plus achevée; car l'imagination devroit avoir un *plus grand degré d'intérêt à mesure de la grandeur de la promesse*; mais c'est ce qui n'est pas. L'esquisse en traits de craie tout nuds nous fait, en comparaison, très-peu d'impression (1). Il faut que les ressorts de l'ima-

---

(1) Ne seroit-ce pas que l'esquisse à la craie a de moins l'illusion des teintes & des couleurs, des clairs & des om-

gination soient plus tendus pour devenir susceptibles d'éprouver des vibrations.

En suivant la même supposition, on seroit forcé de croire que le commencement grossier, ou le plan de la rude façade d'un bâtiment doit nous plaire plus que la construction complete ; car l'imagination a la promesse de quelque chose de plus ; mais je pense que personne n'a jamais vu avec autant de plaisir une carcasse de bâtie avec toutes ses blocailles d'échafauds, de fenêtres de papier huilé & autres difformités, qu'une structure complete dans toutes ses parties, & embellie de toutes les décosations convenables. Mais dans l'hypothèse que j'ai hasardée, nous voyons pourquoi l'esquisse peut plaire plus que le tableau, quoique la carcasse d'un bâtiment ne plaise pas comme une maison achevée. Celle-ci est un *objet complet* : l'imagination ne peut s'élever plus

---

lres? Je ne donne mon idée que comme un doute, mais je le crois fondé.

( *Note du Traducteur.* )

haut. Elle reçoit une satisfaction entière ; mais un tableau *n'est point un objet en lui-même* ; il n'est que la *représentation* d'un objet. Nous pouvons donc aisément concevoir qu'il tombe au-dessous de son modèle, ainsi qu'au-dessous de l'imagination du spectateur, qui peut avoir des idées plus pittoresques que n'en a eu l'Artiste qui a composé le tableau. En ce cas, une esquisse peut faire au spectateur plus de plaisir en ce qu'elle laisse un champ plus libre à son imagination, pour finir les traits imparfaits de l'Artiste, en puisant dans ses propres idées plus riches & plus épurées par le goût.

La variété des scènes que nous offre la Nature, leurs combinaisons infinies, leurs traits particuliers, ne peuvent donc recevoir que de l'active imagination la représentation riche & animée que le langage humain & la magie des couleurs ne fournissent qu'imparfaitement sans elle. C'est cette réflexion qui a occasionné la digression dans laquelle je me suis laissé entraî-

ner , & qui a peut-être été trop longue , quoique tenant à mon sujet : j'y reviens .

Nous avions à regretter de ne voir la vallée de Lorton que dans un moment où elle perdoit la moitié de sa beauté . Il étoit trop tard , & en outre la soirée étoit obscure . Le matin avoit été nébuleux , & même quelquefois presque orageux ; mais nous étions plus contens que fâchés de cette disposition du tems ; car , comme nous avions vu auparavant les montagnes par un ciel serein , c'étoit une variété à désirer que de les voir avec les grands effets que produit la tempête . Une montagne est un objet de grandeur , & sa dignité prend une nouvelle force en se mêlant avec les nuages & s'habillant dans la majesté de l'obscurité . Ici , l'idée de *l'infini* produit fortement le sublime . Mais les scènes gaies d'une vallée comme celle-ci n'ont point de prétentions à la dignité : ce sont simplement des scènes de tranquillité . Les rayons matineux du soleil à son aurore , l'ombre dans la chaleur du midi , ou la lueur foiblement

éclatante du soleil couchant , sont les cir-  
constances qui leur conviennent le mieux ;  
une tempête , sous quelque forme que ce  
soit , leur fait tort. Pour cette fois , nous  
pouvions donc nous dispenser de plus de  
jour & de soleil ; ou , à la chute du jour ,  
nous aurions pu désirer une heure de repos  
& de calme , à cette époque où les surfaces  
éclairées des objets sont quelquefois , peut-  
être , plus agréables , & en tout tems cer-  
tainement plus doux que les images qui  
offrent les couleurs les plus brillantes :

When through the dusk obscurely seen  
Sweet evening-objects intervene.

*Quand par l'ombre du soir les objets adoucis ,  
Peignent de foibles traits à nos yeux obscurcis.*

Le soir , qui devenoit plus orageux ,  
commençoit à se fermer sur nous , à mesure  
que nous quittions les plus belles parties  
de la vallée de Lorton. Nous étions encore  
à environ six milles de Keswick ; & nous  
avions devant nous un pays très-sauvage  
qui , vraisemblablement , ne nous auroit

pas fourni beaucoup d'agrément , même en plein jour ; mais au milieu de l'obscurité qui couvroit alors le paysage , l'imagination erroit en liberté , & peignoit par-dessus le coloris effacé de la Nature plusieurs images qui , peut-être , n'avoient pas d'existence réelle. Chacune des formes majestueuses ou agréables , soit claires ou obscures , que nous avions vues pendant le jour , jouoient maintenant dans l'illusion là plus forte de l'optique au gré du caprice de la pensée , de même qu'au moment où l'on a cessé d'entendre un grand chœur d'instrumens , leur harmonie vibre encore en idée dans l'oreille.

Dans une partie de notre chemin , il s'offrit une situation qui nous plut beaucoup , & à laquelle nous n'eussions , peut-être , pas fait attention , si elle eût été plus fortement éclairée. La route plongea tout-à-coup dans un petit vallon tournant , & le creux étant trop brusque pour un carrosse , on l'avoit sauvé par un pont : la forme de l'arche étoit celle qu'on trouve ordinaire-

ment dans un aqueduc romain : du moins elle nous parut telle. La route qui tournoit, le vallon couvert de bois & la terre brisée au-dessous ; la montagne au-delà, la figure du pont qui donnoit à la scène un air savant d'antiquité ; & l'obscurité qui fendoit ces différens objets dans une masse harmonieuse ; tout cela faisoit de l'ensemble un spectacle très-agréable.

Mais bientôt il fit si sombre, que l'imagination même n'avoit plus où errer. Il étoit alors dix heures du soir ; & quoique dans ce climat septentrional, le crépuscule d'une belle soirée d'été soit accompagné, même à cette heure avancée, d'un brillant resplendissement, cependant alors tout étoit obscur.

A faint, erroneous ray

Glanced from th'imperfect surfaces of things,  
Throw half an image on the straining eye.

While wavering woods, and villages, and streams,  
And rocks, and mountain tops, that long retained  
Th'ascending gleam, were allone swimming scene,  
Un certain if beheld.

Un rayon incertain, foible dans son éclat,  
Refleête des objets l'imparfaite surface,

*Ne traçant qu'à moitié l'image qui s'efface.  
 Les mobiles forêts, les villages, les eaux,  
 Les rochers & les monts, les vallons, les coteaux  
 Semblent poursuivre encor cette lumière errante.  
 L'œil n'a plus qu'une scène & douteuse & flottante :  
 Il doute s'il a vu.*

Nous ne voyions que justement assez pour distinguer à travers l'obscurité de la nuit les formes ombrées des montagnes, quelquefois effaçant à moitié le firmament d'un côté, & quelquefois le contournant comme une sombre barrière de l'autre.

Quelquefois aussi, le chemin sembloit s'enfoncer dans quelque abîme obscur, avec une cataracte rugissant au fond, tandis que les torrens des montagnes des deux côtés se précipitoient en bruits différemment cadencés, selon que le volume d'eau, les déclivités de sa chute, sa distance, ou l'intermission de la nielle apportoient à l'oreille le son plus plein ou plus foible. Cet organe de l'ouïe étoit alors d'autant plus sensible que l'imagination comptoit plus sur lui pour s'instruire que sur le sens de la vue.

Ces différentes notes de musique hydraulique se répondant d'une colline à l'autre, sembloient expliquer par un exemple ce passage où le Prophète Roi nous représente *un abîme qui en appelle un autre par l'effet du bruit des tuyaux d'eau.*

Entr'autres images de la nuit, un lac (car celui de Bassenthwaith étoit alors en vue) paroifsoit dans l'incertitude des ténèbres, comme quelque chose d'une fissure équivoque qui étendoit un rayon alongé d'une lumière pâle & morte sous l'ombre profonde des montagnes suspendues au-dessus de ses bords; mais si cette lumière provenoit des vapeurs qui s'élevoient de la vallée, ou si c'étoit de l'eau, & en ce dernier cas si c'étoit un bras de mer, un lac ou une rivière, c'est ce que le voyageur qui ne connoîtroit pas le pays seroit fort embarrassé de dire. Quoi que ce fût, cela suffiroit certainement pour éveiller en lui le sentiment de la crainte, & faire naître dans son imagination qui déjà ne rêve que

dangers , l'idée de quelque objet qui va l'arrêter dans sa marche.

Un chemin public fort bon , dans lequel nous étions entrés auprès du village de Lorton , joint à une connoissance parfaite que nous avions du pays , nous défendoit de toute frayeur ; mais on conçoit aisément qu'un voyageur errant dans une nuit orageuse , dans un pays de montagnes qui lui feroit inconnu , & où il ne verroit aucune trace d'homme , sentiroit naître à coup sûr dans son cœur des palpitations bien désagréables.

Ossian nous offre quelques images riches des effets & des circonstances d'une nuit orageuse dans un pays tel que celui-ci. J'en rapporterai un extrait , ne me permettant que peu de changemens : ce sera faire le commentaire du texte que nous avons sous les yeux. Ce fragment est dans une note sur *Croma* ; où l'Auteur introduit plusieurs Poëtes ( Bardes ) , chacun faisant à leur patron une description respective d'une telle nuit.

« L'orage s'amasse sur les sommets des montagnes, & étale au-devant de la lune son noir manteau. Il s'avance dans une majesté obscure, s'agitant sur les ailes des vents déchaînés. Il balaye la vallée dans toute sa longueur, & rien ne peut résister à sa force impétueuse. Devant lui marche l'éclair, sortant tout-à-coup de la nuée qu'il entr'ouvre. Le tonnerre forme l'arrière-garde, roulant avec bruit au sein des montagnes.

Toute la Nature est dans l'agitation & pleine d'inquiétude.

Le cerf couché veille inquiet sur les montagnes couvertes de mousse ; la biche se tient à ses côtés. Elle entend la tempête qui rugit à travers les branches des arbres : elle bondit & retombe.

Le coq de bruyère lève la tête par intervalles, & la recache sous son aile.

Le hibou laisse interrompu son chant de mort, & les plumes hérissées, est tapi dans le creux d'un chêne fendu par la tempête.

Le renard affamé se repliant dans sa

course , fuit l'orage , & va chercher l'abri de sa caverne.

Le chasseur alarmé saute à bas de son lit & veille dans sa cabane solitaire. Il ranime son foyer presque éteint. Ses chiens mouillés fument autour de lui. Il entr'ouvre à moitié la porte de sa cabane , & regarde dehors ; mais il se retire à l'instant des terreurs de la nuit.

Car déjà la tempête fond en torrens qui se précipitent du haut des monts , & joignent leurs eaux terribles dans leur chute. La rivière bientôt croît & s'enfle par leur venue.

Le voyageur anuité s'arrête sur le point de descendre dans le chemin creux & sombre. Le firmament qui étincèle lui découvre les terreurs de la scène. Il regarde tout autour de lui avec l'air du désespoir de la solitude. Il ne pense ni au rocher qui pend sur sa tête , ni au précipice ouvert sous ses pieds. Il continue de suivre sa route où il s'égare. Son coursier tremble sous lui à la vue des éclairs fréquens & redoublés. Le tonnerre

✓

nerre perce la nue au-dessus de sa tête. Le torrent rugit comme un lion furieux. Le voyageur se hasarde à traverser le gué enflé & rapide. Avez-vous entendu ce cri ? Hé bien , c'étoit le cri aigu de la mort.

Comme le sein du lac est tumultueux & agité ! Les vagues battent sans cesse ses flancs de roche. Le bateau est rempli jusqu'à ses bords dans la gare. Les rames viennent se briser contre le rivage.

Quelle ombre triste se tient là assise sous cet arbre , sur la berge solitaire ? Mon œil la distingue , foiblement ombragée par le rayon pâle de la lune qui traverse un nuage peu épais. C'est la taille d'une femme. Ses yeux sont fixés sur le canal du lac. Ses cheveux épars flottent librement autour de son bras , sur lequel elle appuie sa tête pensive. Hélas ! fille désolée ! t'attends-tu encore à revoir ton amant sur ce lac ? Tu as vu , au jour tombant , son bateau dansant loin du rivage au gré des flots ondoyants. Ton beau sein palpite d'agitation

( 34 )

& d'incertitude. Tu ignores (& que ne  
peux-tu l'ignorer toujours!) que son corps  
est là-bas étendu sur le sable, dans les bras  
de la mort ».



---

## CHAPITRE XVII.

À PRÈS une nuit de pluie & d'orage, nous eûmes la joie de voir paroître l'aurore accompagnée de tout ce qui promet un jour calme & splendide. Nous désirions une occasion de contempler la scène d'Ulleswater par un ciel clair & serein. C'étoit par-là que nous nous étions proposé de tourner nos pas, & de terminer notre examen de ce pays pittoresque.

De Keswick, nous montâmes une colline, en suivant le grand chemin qui conduit à Penrith. Arrivés au sommet, nous descendîmes de cheval pour aller visiter un Temple de Druides, dans un champ à notre droite. Ce monument forme un cercle dont le diamètre est de trente deux *pas*, ce qui, autant que nous en pouvons juger d'après une manière aussi inexacte de calculer, est le même diamètre que celui de Stonehenge. J'ai mesuré autrefois

ce dernier Temple de la même manière. Mais les deux édifices sont très - différents , quoique leurs diamètres soient à peu-près égaux. Les pierres ici sont chétives , en comparaison de celles de la plaine de Salisbury. Si Stonehenge étoit en son tems une Cathédrale , ce cercle-ci n'a dû être guères autre chose qu'une Eglise de campagne.

Ces structures sont , je crois , sans contredit , les plus anciens vestiges d'architecture que nous ayons en Angleterre , si on peut donner à une telle construction le nom d'architecture. La grossièreté de l'ouvrage atteste encore pour nous la barbarie des siècles où vivoient les Druides , & fournit une forte preuve de la Nature sauvage de la Religion de ces Prêtres Payens. Au-dedans de ces cercles magiques , l'imagination se forme aisément l'idée des enchantemens dont ils furent le théâtre , & de tous les rites superstitieux qui y furent célébrés. La Poésie & l'Histoire s'accordent en Ossian , lorsqu'il chante

*ces cercles de pierres dans lesquels nos ancêtres, dans leurs orgies nocturnes, invoquaient les Esprits qui courroient balancés sur les vents, & évoquaient les spectres terribles de leurs pères morts, au travers desquels, comme il le dit dans son style sublime, les étoiles scintilloient avec un éclat obscur.*

Quelque curieux que soit le rôle que jouent les Druides dans l'ancienne Histoire, non-seulement de la Grande-Bretagne, mais des autres pays, je n'ai jamais vu, du moins qu'il me souvienne, aucun tableau de quelque prix où leurs cérémonies fissent le sujet principal. Nous savons qu'elles peuvent fournir à la Poésie un excellent fonds d'images & de descriptions ; & je ne vois pas pourquoi les faits de Caractacus ne seroient pas aussi bien du ressort de la Peinture que de la Poésie Dramatique. Il y a toutefois une différence entre ces deux moyens pittoresques. Le Drame tient au moins autant au sentiment qu'au témoignage des sens exté-

rieurs, au lieu que la Peinture est uniquement & entièrement du ressort des derniers. Les beautés de sentiment qu'étale le Poète sont perdues sur la toile, & c'est dans les regards expressifs & les attitudes des figures, que le Spectateur est obligé de chercher le dialogue qu'il supplée du mieux qu'il peut. Il s'ensuit, par conséquent, que le même sujet traité par la Poésie & par la Peinture, brillera toujours davantage sous le pinceau de la première.

Les sujets qui conviennent le mieux à la seconde, sont incontestablement ceux qui *s'expliquent eux-mêmes par l'action*. En général, toutes les histoires animées qui sont susceptibles d'une *action grande* ou d'une *passion forte*, seront des sujets d'un choix judicieux. Les sujets non animés sont peu propres à produire un effet, &, en particulier, les scènes d'amour, qui, si j'en étois cru, seroient sur toute autre, absolument exclues de la toile du Peintre. Le langage de l'amour est si difficile à traduire, que je ne sache

pas avoir jamais vu dans *un tableau* deux amans qui n'eussent pas une forte empriente de niaiserie plate (1).

Outre ces sujets qui respirent *l'action* ou la *passion forte*, il y en a d'autres d'un jet plus *inanimé*, mais auxquels l'œil ne peut jamais se tromper, graces au caractère particulier qu'ils portent. De ce genre est le tableau de M. West, représentant l'établissement de la colonie de Pensylvanie. Par le mélange bien combiné de caractères Anglois & Indiens, & le choix heureux d'accessoires convenables, le sujet est non-seulement bien expliqué, mais il est compris à l'instant par le spectateur, qualité qui

---

(1) Par amour de l'Art, j'oseraï me permettre de contredire en cela mon Auteur; je dirai donc que son opinion est ici un peu trop généralement exprimée. Deux amans, selon moi, figureroient très-bien dans un tableau, s'il représentroit quelque *catastrophe* de l'Amour: une tendre *Héloïse*, par exemple, s'arrachant, avec désespoir, des bras de son *Abélard*. Peut-être, dira mon Auteur, ceci rentre dans la classe de l'*action* & de la *passion forte*. Cui; mais ce sont pourtant des amans.

(*Note du Traducteur.*)

C 4

devroit être celle de tout tableau historique.

Au nombre des tableaux de cette espèce sont ceux qui ont causé cette digression, ceux des scènes des Druides. Je connois peu de sujets du *genre moins animé* qui pussent recevoir plus d'embellissemens pittoresques qu'un sacrifice de Druides. Les airs particuliers de têtes, & les traits sauvages de ces Prêtres barbares, leurs longues robes blanches & flottantes, la branche de gui de chêne qu'ils avoient à la main, les pierres circulaires ( si l'art peut parvenir à les arranger en sa composition ), le chêne éployé, l'autel au-dessous, & la genisse blanche comme le lait, pourroient, réunis, former un excellent tableau.

J'ai admiré souvent une gravure à l'eau-forte d'après Teipolo, que j'ai toujours regardée comme une représentation de ce sujet ( 1 ). Il n'y a pas fait entrer, à la vé-

---

( 1 ) Il se trouve dans un Recueil de gravures à l'eau-forte sur des sujets emblématiques.

( Note de l'Auteur. )

rité , toutes les circonstances d'un sacrifice de Druides , comme je viens de les énoncer ; mais les caractères sont exactement ceux qui conviennent au sujet , dont le tout offre une description qui paroît très-fidelle.

A notre sortie du temple des Druides , nous trouvâmes peu d'objets qui méritassent aucune attention particulière , jusqu'à notre arrivée dans la *vallée de Saint-Jean*. Cette scène , vue du poste que nous avions choisi pour la contempler , sembloit être une aire circulaire d'environ six à sept milles de circonférence. Elle est entièrement entourée de montagnes , & est arrosée par la petite rivière Grata.

La vallée de Saint-Jean est estimée l'un des sites les plus célèbres du pays , quant à la beauté ; mais il n'a pas répondu à nos espérances. Le terrain y consiste en mouches de prairies encloses ; il est orné de fermes & de groupes d'arbres , & descend en plusieurs endroits d'une manière très-agréable ; mais le tout en est plutôt riche que pittoresque ; & c'est , je crois , par ce

côté qu'il a obtenu sa grande célébrité. Par sa forme circulaire qui le met par-tout sous l'angle direct de l'œil, il perd l'avantage de cette variété qu'offre une vallée qui se contourne, & où une partie s'éloigne continuellement d'une autre dans toutes les gradations intéressantes de la perspective (1).

Le *genre* de scène de cette vallée est le même que celui de la vallée de Lorton; toutes deux sont composées d'objets champêtres; mais ils y sont présentés sous des aspects différens. Dans la vallée de Lorton, les hameaux & les maisons, bâtis sur les bords d'un ruisseau vagabond, sont tous au même niveau, & en conséquence se présentent détachés, & *l'un après l'autre*, comme autant de *fayfages séparés*. Ici, ils sont semés sur toutes les inégalités du terrain, à travers toute l'aire de la vallée qui fait un cercle, du-moins en apparence, ce qui offre

---

(1) Voyez la même idée appliquée à l'eau, Chapitre XII.

à l'œil trop de choses à la fois , & enfin une confusion plutôt qu'une succession d'objets & de scènes. Je n'entends néanmoins parler que de l'apparence générale de la vallée ; car elle contient, incontestablement, beaucoup de scènes ou de parties magnifiques que nous n'eûmes malheureusement pas le tems de parcourir en détail.

Le plan ou sol de terre du fameux vallon de Tempé , a quelque ressemblance avec la vallée de Saint-Jean. La Nature semble avoir formé l'un sur le modèle de l'autre , excepté seulement que les accessoires de la scène si célèbre dans l'antiquité , étoient plus pittoresques.

Le vallon de Tempé , de même que cette vallée , faisoit un cercle & étoit entouré de montagnes ; mais le terrain ( du moins nous le croyons ) ne s'élevoit point d'une manière uniforme devant l'œil. Il étoit composé de plaines nivélées entrecoupées par des bois qui , en plusieurs endroits , étoient épais & ferrés , & qui devoient par-tout intercepter quelque portion de la ligne de

montagne , & rompre la régularité de la forme circulaire.

Les montagnes de Tempé étoient aussi d'une structure plus magnifique , droites & roides , couvertes de rochers & ornées avec grace des arbres les plus beaux. A l'entrée du vallon étoit une brèche majestueuse de rocher , ombragée à profusion par une scène boiseuse , & au travers de laquelle la masse d'eau du fleuve Pénée se faisoit passage avec un bruit épouvantable ; & après s'être brisé dans sa chûte en écume & en vapeurs , il rassembloit ses forces au pied du rocher , d'où il s'élançoit en torrent déréglé & impétueux , traversant le vallon & rugissant sur la pierre de roche & les bancs de sable jusqu'à sa sortie par les plissures des montagnes au côté opposé.

Elien nous dit , il est vrai , que le courant avoit une surface polie ; mais comme la description que nous en donne Ovide est plus pittoresque , le Lecteur me permettra de regarder son autorité comme étant d'un plus grand poids. Son tableau

du vallon de Tempé est noblement tracé ;  
mais comme son objet principal étoit de  
décrire le majestueux Palais d'un fleuve ,  
bâti parmi les cavernes creuses & les vase-  
tes retraites de l'ouverture faite dans le  
rocher à l'entrée du vallon , son sujet le  
conduissoit naturellement à s'arrêter prin-  
cipalement au portrait de la cascade qui  
étoit , sans aucun doute , le plus bel or-  
nement de ce lieu.

**E**st nemus Æmoniæ , prærupta quod undique claudit  
Silva : vocant Tempe : per quæ Peneus ab imo  
Effusus Pindo , spumosis volvitur undis ;  
Dejectaque gravi tenues agitantia fumos ,  
Nubila conductit ; summasque aspergine silvas  
Impluit : & sonitu plusquam vicina fatigat.  
**H**æc donus , hæc sedes , hæc sunt penetralia magni  
**A**mnis : in hoc residens facto de cautibus antro ,  
Undis jura dabat.

Un vallon fait sur ce modèle est si  
charmant , que d'autres Poëtes en ont  
emprunté l'idée dans leurs descriptions.  
Je pourrois multiplier les citations , mais  
je n'en choisirai que deux où le sujet est  
traité différemment. Dans l'une , la gran-

deur naturelle de la scène est tempérée par de petits accessoires de gaieté : dans l'autre , le Poëte nous frappe l'ame de toute la majesté du sublime. Le premier tableau ressemble plus à la vallée de Saint-Jean : le dernier approche davantage de l'idée du beau vallon de Theſſalie.

Into a forest far they thence him led ,  
 Where was their dwelling in a pleasant glade ,  
 With mountains round about invironed ,  
 And mighty woods that did the valley shade ,  
 And like a stately theatre it made ,  
 Spreading itself into a spacious plain .  
 And in the midſt a little river played  
 Amongſt the pumy ſtones , which ſeemed to plain ,  
 With gentle murmur that his courſe they did reſtrain .

*Ils le mènent delà dans la forêt lointaine ,  
 Où d'un tiré-de-col (a) ils faifoient leur ſéjour ,  
 Lieu charmant que des monts enferment tout autour .  
 Des bois majestueux ombrageoient la vallée :  
 Comme un noble théâtre elle ſembla formée ,  
 S'étendant ſur la plaine , objet & vaste & beau ,  
 Que coupe en deux parties un transparent ruiſſeau ,  
 Qui , d'un murmur doux , blâme la barbarie  
 Des cailloux dont ſa courſe eſt ſouvent rallentie .*

---

(a) Une clairière dans un bois.

## The hills

Of Æta, yielding to a fruitful vale,  
 Within their range half-circling had inclosed  
 A fair expanse in verdure smooth. The bounds  
 Were edged by wood, o'erhung by hoary cliffs,  
 Which from the clouds bent frowning. Down a rock,  
 Above the loftiest summit of the grove,  
 A tumbling torrent wore the shagged stone;  
 Then gleaming through the intervals of shade,  
 Attained the valley, where the level stream  
 Diffused refreshment.

*D'Æta les monts hardis, d'une humeur plus docile,  
 D'une vallée, entre eux, placent le sein fertile.  
 Rangés en demi-cercle ils l'y voient établi,  
 De sa noble verdure en tout tems ennobli.  
 Des bois & des rochers en fixent la distance :  
 Ils courbent sous la nue un front plein d'arrogance.  
 Descendant d'un rocher qui règne sur ces bois,  
 Un torrent écumeux use ses durs parois ;  
 Et jettant un rayon dans un coin hors de l'ombre,  
 Il gagne la vallée, où, devenu moins sombre,  
 Il court dans un niveau qui plaît & rafraîchit.*

La vallée de Saint-Jean fut, il y a quelques années, le théâtre d'une de ces terribles inondations, du genre de celle qui ravagea tout récemment la vallée de Brackenthwait. J'en rapporterai les circonstances, telles que nous les recueillîmes

sur le lieu ; mais nous les croyons chargées à quelques égards , & n'avons pas toute la confiance possible au récit qui nous fert d'autorité.

Ce désastre arriva le 22 d'Août 1749. La journée où le tems avoit été extrêmement couvert & d'une chaleur étouffante , se termina avec un aspect très - sombre. Des nuages noirs s'amassèrent de plus en plus de toutes les parties du ciel. L'air étoit chaud à n'être pas supportable : l'atmosphère étoit en feu ; du reste , tout étoit dans l'état de la plus complète stagnation. On ne voyoit pas une seule feuille d'arbre en mouvement.

Tout-à-coup les habitans de la vallée entendirent un bruit étrange de différens endroits autour d'eux ; mais ils ne pouvoient juger s'il venoit du ciel ou des montagnes. Il ressemblloit au murmure profond d'un vent fort qui agite les sommets des arbres. Ce bruit ( qui , dans un degré plus foible , est ordinairement le prélude d'une tempête ) dura , sans relâche ,

che , pendant environ deux heures. Alors , le vent , la pluie , le tonnerre & les éclairs succédèrent , & l'orage avoit une telle violence que , de mémoire d'homme , on ne pouvoit le comparer à aucun autre. Il dura ainsi sans se rallentir , pendant près de trois heures.

Dans cette tempête , la cataracte tomba sur la montagne au Nord de la vallée , ou , selon l'opinion de quelques personnes , creva du sein de la montagne même ; mais cela me semble peu probable. Le côté de cette montagne est un précipice continu dans la longueur d'un mille. Tout cet espace , à ce qu'on assure , fut couvert , en un instant , d'une cascade non-interrompue d'un torrent mugissant (vue qui devoit imiter en force la chute terrible du Niagara ) , balayant tout dans son passage , depuis le sommet de la montagne jusqu'à sa base. Là , comme dans l'inondation que nous avons décrite ailleurs ( 1 ) , il suivit

---

( 1 ) Voyez Chapitre XVI.

le canal des ruisseaux qu'il rencontra en son chemin , & laissa par-tout des marques de sa furie extraordinaire.

Un des effets de son ravage est étonnant. Les fragmens de rocher , les tas énormes de pierres & de sable que ce torrent entraîna avec lui tout le long de la montagne , comblèrent le lit d'un des courans qui recevoient ses eaux au bas. L'eau ainsi enfermée , & prenant continuellement une nouvelle augmentation de force , après avoir roulé obstinément dans cette partie de la vallée avec des tournans effroyables , à la fin s'ouvrit un nouveau canal dans la masse solide du roc qu'il disjoignit , à ce que nous apprîmes , en une crevasse fracturée , faisant une brèche au moins de dix pieds de largeur. Plusieurs des fragmens en furent emportés à une grande distance , & dans le nombre , il y en avoit de si gros , que douze chevaux attelés n'étoient pas capables de les ébranler. Nous regretâmes , dans la suite , de n'avoir pas vu cette ouverture remarquable ; mais le dé-

faut de tems avoit réprimé notre curiosité.

En sortant de la vallée de Saint-Jean , nous montâmes une colline escarpée , appelée Branthwait-Cragg. Arrivés au sommet , nous prîmes un guide , parce que nous étions obligés de quitter la grande route pour nous rendre à Ulleswater , & que nous avions à traverser des landes non-fréquentées , par-dessus les montagnes qui nous environnoient.

Ces montagnes étoient couvertes d'une immense quantité de pierres énormes & de rochers détachés. Nous y vîmes beaucoup de vieillards & d'enfans venus des villages voisins pour cueillir une espèce de lichen blanc qui pousse sur la cime des rochers , & qu'on nous a dit avoir la propriété de teindre en brun-obscur.

Au nombre des difficultés que nous éprouvâmes dans notre excursion sur ces montagnes , les fondrières & les marais que nous rencontrâmes étoient les plus désagréables. Nous étions souvent forcés de descendre de cheval , & en quelques

endroits, on pouvoit à peine tenir pied sur le terrain. Notre guide nous informa que là où les joncs croissoient, il étoit plus ferme. Nous tâchames donc, autant qu'il fut possible, de prendre les petites buttes de ces plantes pour moyens de direction dans notre marche. Mais comme nous ne pouvions mettre nos chevaux dans le secret de cette découverte, ils enfonçoient souvent jusqu'au ventre.

En plusieurs parties de cette route, nous avions pour point-de-vue ce groupe de montagnes qui forme un cercle dans le cœur du Cumberland, & fert de fond aux vues centrales de presque toutes les parties des extrémités de ce Comté. Ces montagnes s'unissent, du côté du Sud, avec celles du Westmoreland. La portion opposée au point où nous étions, se trouvoit composée de Skiddaw, de Threlkatefell, dont partie est appelée Sadle-Back, & de Grisedale-Fell. En approchant davantage de la limite Septentrionale de cette chaîne, Skiddaw, qui en est de beaucoup

la montagne la plus élevée , nous paroîssoit la plus petite dans la perspective. Derrière ces montagnes , s'élèvent par ordre Mosedale-Fell, Carric & Caudbeck , dont nous voyions quelquefois des hautes terres les sommets dominans qui réflétoient leurs vêtemens d'azur sur les parties concaves des montagnes moins éclairées qui étoient plus près de notre œil.

Entre nous & cette chaîne circulaire qui remplissoit tout l'horison à notre gauche , s'étendoit une très- grande vallée , qui s'allongeoit d'un côté à l'autre dans un terrain d'un peu moins de sept ou huit milles , & dont la longueur se perdoit à la vue dans un tournant. Elle offre peu de beauté , outre celle qui résulte de la gradation de la distance ; mais elle porte toutefois à l'esprit cette idée de grandeur que tout espace ( quoique peu orné d'ailleurs ) , qui a de vastes limites , ne manque jamais de lui inspirer.

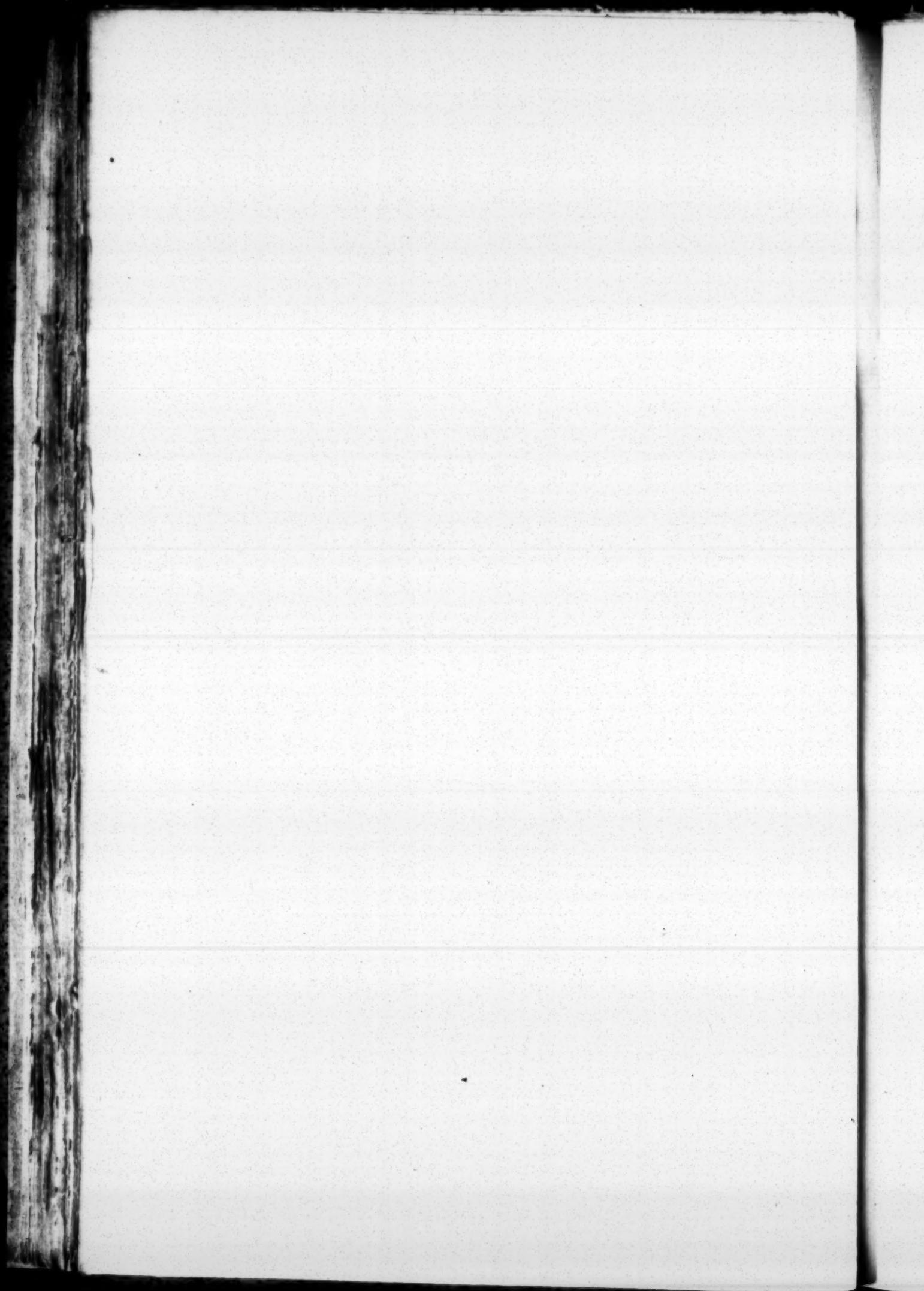
Cette idée a quelquefois servi à égarer des personnes d'un goût étroit, qui avoient

à orner de petites scènes. Ils ont ouï dire que *l'espace est une source de beauté*; mais faute de savoir étudier & connoître la nature des circonstances, ils montrent souvent tout ce qu'ils ont de terrain, lorsque la raison ou le goût auroit exigé qu'on en cachât la moitié, comme étant des objets difformes. L'espace considéré *en lui-même* donne l'idée de *majesté* plus que celle de *beauté*. Telle est l'idée que l'Océan fait naître. Mais une petite scène ne peut l'offrir. On n'atteint donc point en ce cas à la *majesté* qu'on cherchoit, & l'on perd la *beauté* qu'on avoit sous la main.

Le long de cette vallée passoit la grande route que nous venions de quitter, & qui n'en étoit pas le moindre ornement. Le cours tortueux d'une rivière est encore un objet plus noble d'embellissement de ce genre; mais à son défaut un grand chemin le remplace très-bien, & lui est même supérieur à plusieurs égards. La *rivière* étant de niveau, & contenue entre des rives, est ordinairement trop cachée, à



Tom. 2<sup>e</sup> Pag. 54



moins qu'on ne la voie d'un point élevé ; mais l'œil suit aisément la *route* à travers les inégalités du terrain , & dans ses tours & détours hauts & bas ; ce qui lui donne plus de variété dans son cours.

A la droite , formant l'autre côté de cette vallée étendue , s'élèvent plusieurs montagnes très - hautes , parmi lesquelles Hara-Side & White-pike sont les plus magnifiques. Au-bas de ces montagnes , en tirant vers les bords de la vallée , en sont d'autres moins considérables ; mais , dans le nombre , il y en a deux nommées les Mellfells , très - remarquables par leur forme , qui est celle des buttes de terre dans un cimetière de campagne.

Un peu avant d'approcher des Mellfells , le sentier où nous marchions nous conduisit sous une montagne de roche fort élevée , connue sous le nom de *Wolf's-Cragg* ( roche des loups ) , & qui est probablement un des repaires qu'avoient ces animaux , avant qu'on les eût extirpés de notre Isle. C'est une forteresse qui semble

faite exprès pour leur servir de garnison. Delà, ils pouvoient faire des sorties, ravager la vallée qui étoit devant eux, & s'emparer de tout ce qu'ils trouvoient dans leur chemin, aussi loin que l'œil s'étendoit. Un paysage de cette espèce, représenté par le pinceau, seroit extrêmement bien caractérisé par de tels accessoires. Ce sujet auroit été excellent pour Ridinger. Si cet Artiste, au génie pittoresque, avoit voulu choisir une scène de loups, il n'auroit pu en trouver une meilleure.

Lorsque nous eûmes passé cette suite de montagnes, nous entrâmes dans un sentier plus battu conduisant au village de Matterdale, qui n'étoit qu'à environ un mille du lac d'Ulleswater que des terres élevées nous cachoient entièrement. Ici, nous congédiâmes notre guide qui, auparavant, nous indiqua le chemin de Gobray-Park, limite Septentrionale du lac.

Nous trouvâmes cette partie du pays bien peuplée, & les routes très-fréquentées

en cette saison. C'étoit le tems d'une grande foire , où les jeunes amans quittent les anciennes liaisons pour en former de nouvelles ; & ce ne fut pas pour nous un plaisir peu grand que d'observer la simplicité & la variété des différens groupes & des figures que nous rencontrâmes marchant ou allant à cheval.

Voilà les objets pittoresques propres à orner un paysage. Les élégans & les élégantes d'une grande ville , avec leurs carrosses dorés qui en embarrasent les avenues , ne présentent rien de favorable à l'Artiste. Son pinceau rejette avec indignation tout ce qui sent la splendeur de l'Art ; dans les grandes scènes , il ne peut même introduire le paysan employé aux humbles occupations de son état. La bêche , la faulx , le rateau , sont tous enveloppés dans la même proscription.

Les idées morales & les idées pittoresques ne coïncident pas toujours. Vue dans le sens moral , la culture dans toutes ses branches est agréable ; la haie & le

fillon , le champ de blé ondoyant & les gerbes jaunies mises en rangs. Mais l'œil pittoresque de l'Artiste ne voit tous ces objets qu'avec dégoût , s'il veut présenter une scène de grandeur. Il poursuit la Nature , mais la Nature non-soumise aux règles de l'Art , & telle qu'elle paroît dans ses productions sauvages , & revêtue de toutes ses formes irrégulières.

Juvat arva videge  
Non rastris hominum , non ulli obnoxia curæ.

Il en est de même à l'égard des figures. Sous un jour moral , l'ouvrier industrieux est un objet plus agréable que le rustre nonchalant. Mais sous un jour pittoresque , il en est tout autrement. Les arts de l'industrie sont rejettés ; & même la paresse , si je puis parler ainsi , ajoute de la dignité à un caractère. C'est ainsi que le pâtre paresseux , reposé sur son bâton , ou le villageois , nonchalamment étendu sur un rocher , peuvent trouver place dans la scène la plus noble ; tandis que l'artisan laborieux , avec les inf-

trumens de son travail , en sera exclus. Le pêcheur , il est vrai , pourra s'y montrer , occupé de sa profession sur le lac ; mais ce n'est pas à raison de sa profession : c'est uniquement à cause de l'apparat pittoresque de ses outils. C'est son bateau , ce sont ses filets qui lui donnent ce privilège. *Voilà* les objets ; *lui* , il n'est qu'un accessoire. Placez-le sur le rivage , comme figure détachée , avec sa baguette où pend la ligne , & son emploi deviendra le motif de son exclusion. Que dans une clairière gaie , sur le bord d'un ruisseau murmurant , près d'un moulin ou d'une cabane , il pêche tant qu'il voudra Dans une scène de ce genre , l'œil pittoresque ne sera point choqué ; mais il faut que le pêcheur se garde bien de paraître dans une scène de quelque noblesse avec l'appareil de son métier vulgaire.

Il est à propos d'observer , cependant , que des figures qui dérivent ainsi leur importance simplement de ce qu'elles ne se mêlent point des professions basses & méchaniques , ne sont jamais tout au plus que

*des accessoires pittoresques.* Elles sont d'une grandeur négative , n'ajoutant rien à la majesté de l'idée , ni n'en diminuant rien. Elles sont *purement & simplement* des objets d'ornement de la scène.

Les caractères qui sont les mieux adaptés à ces scènes de grandeur , sont ceux qui impriment dans l'ame quelque idée de majesté , de désordre & de férocité , toutes qualités qui ayoisinent le sublime , en ce qui tient à la Nature.

Les figures en longues robes formées de draperies à grands plis , les Egyptiennes , les bandits de Corse & les soldats ( non en habits d'ordonnance à la moderne , mais comme les peint Virgile ,

*Longis adnixi hastis , & scuta tenentes. )*

ont tous l'empreinte de quelqu'un de ces caractères , & s'unissant à la magnificence , au désordre sauvage ou à l'horreur de la scène , s'y amalgament convenablement , & faisant , pour ainsi dire , la réflexion des

images offertes , ajoutent au caractère dominant une teinte plus profonde.

Je pourrois , pour confirmer la vérité de ces remarques , en appeler au jugement décisif de Salvator Rosa , qui semble avoir parfaitement connu la Nature & l'à-propos des figures , principalement dans les scènes de grandeur. Ses ouvrages offrent les meilleurs modèles en ce genre. Nous avons un livre de figures , composées spécialement pour les scènes de cette espèce , & gravées à l'eau forte par lui-même. Cette collection fournit une grande variété de caractères , de groupes & d'habillemens ; mais je ne me souviens pas d'avoir vu , ni dans ce livre , ni dans aucun autre de ses ouvrages , un seul caractère bas ou mesquin. Toutes ses figures sont , ou de l'espèce que j'ai appellée *négative* , ou marquées de quelque trait de *grandeur* , ou de *caprice sauvage* , ou de *férocité*. Cette dernière qualité est celle dont ses personnages sont généralement partagés , ses grandes scènes étant principalement occupées par des bandits.

J'ai trouvé dans le voyage de M. Thickness en Espagne, un passage qui jette un nouveau jour sur ces remarques. Je crois par cette raison devoir le transcrire ici.

« La pire espèce de mendians Espagnols sont, dit-il, les bandes d'Egyptiens & d'Egyptiennes. Ils sont de la race originale (1), & différent à un degré marqué de tous les autres qui exercent ce vil métier, & je pourrois dire même de tout autre être appartenant à l'espèce humaine. J'ai souvent vu dans ma route des groupes de ces sortes de gens. Mais, quand il arrive de les rencontrer dans des chemins éloignés des villes ou des habitations, ils ne sont pas, pour un voyageur, des objets fort agréables ; car ils demandent l'aumône

---

(1) Bohémiens, sans doute ; car c'est de la Bohème que sont sortis les premiers de ceux qui ont fait, en Europe, métier de flatter la folie des hommes, en leur promettant le secret de l'avenir. Encore en France, *Bohémien* est aujourd'hui un mot synonyme de *Sorcier*, parmi le peuple.

(*Note du Traducteur.*)

d'un ton à vous persuader qu'ils ne craignent point d'être refusés ; & je ne doute pas qu'ils ne commettent souvent des meurtres , quand ils peuvent attaquer un homme sans défense , ou le prendre par surprise. Ils sont extrêmement basanés , & ont des cheveux d'un noir de jais. Ils forment des groupes très-pittoresques à l'ombre des rochers & des arbres dans les Monts-Pyrénées , où ils passent leurs soirées , vivant à la manière du pays , où du pain & de l'eau & une vie indolente sont préférés à une meilleure nourriture acquise par le travail & l'industrie.



## C H A P I T R E X V I I I .

COMME nous descendions la colline, en sortant de Matterdale, avant que d'arriver au lac, nous eûmes un bel échantillon (pour parler comme les Naturalistes) de ce qu'on appelle en ce pays-ci un *gill* (1). La route nous conduissoit sur le bord d'un de ses précipices ; mais l'ouverture étoit si entièrement couverte de bois, qu'en regardant en bas, nous ne pûmes rien appercevoir. Les rayons mêmes du soleil, incapables d'en percer l'épaisseur, s'arrêtentoient sur les cimes touffues des arbres qui ornoient les côtés de l'abîme. Mais, quoique l'œil ne pût se satisfaire, l'oreille étoit flattée par l'harmonie d'un torrent invisible dont les accens très-mélodieux retentissoient le long d'innombrables chutes d'eau brisées, adou-

(1) Voyez la définition de ce mot, Chapitre VIII.

cies

cies par leur passage entre les bois qui en contenoient l'impétuosité.

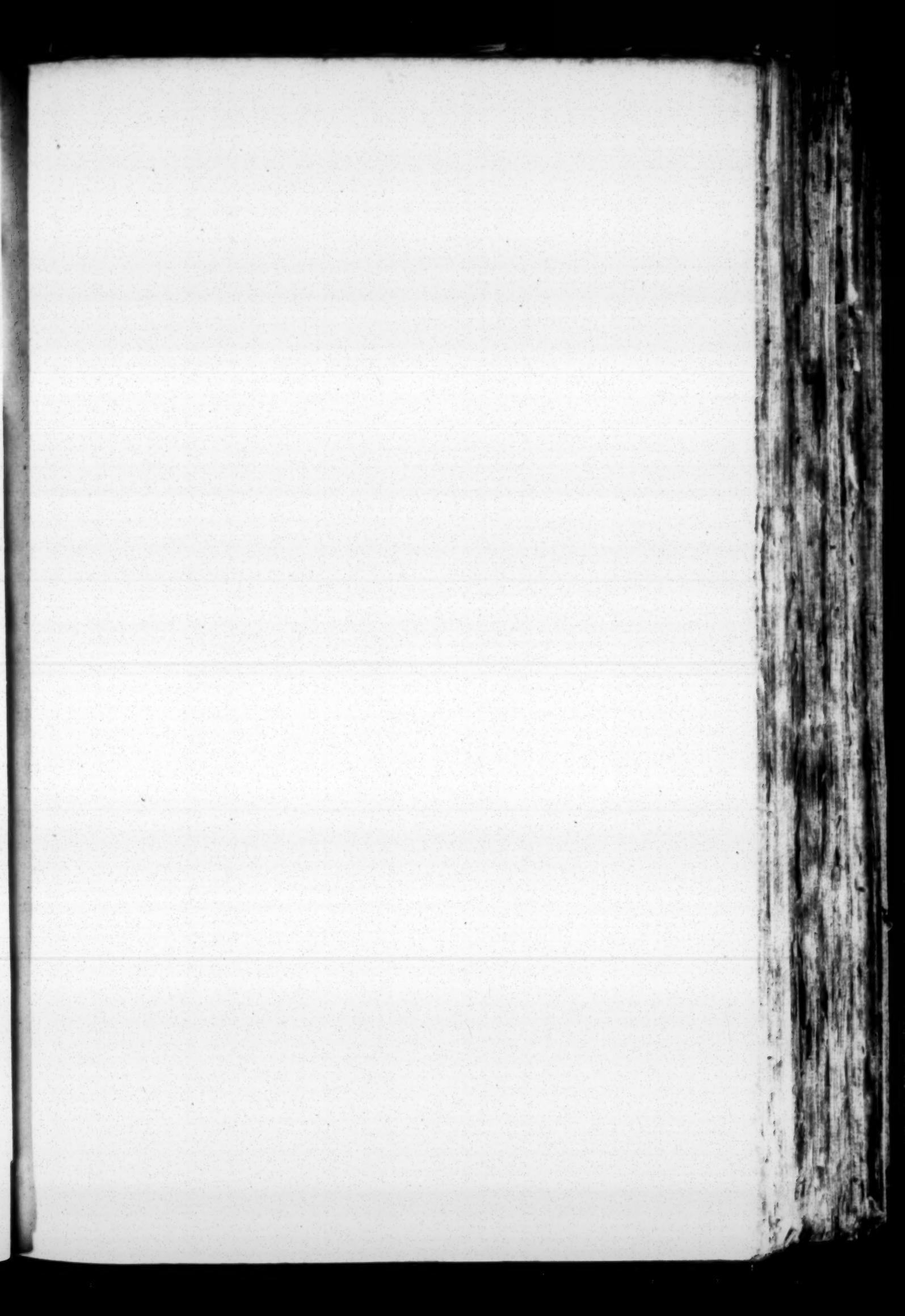
Une route serpentante nous fit descendre dans un creux, d'où nous voyions le torrent se précipiter au travers de ce feuillage épais. Nous jetâmes un coup d'œil rapide sur les retraites les plus profondes de cette scène, qu'on entrevoyoit parmi les branches des arbres qui s'étendoient au-dessus du courant; mais nous n'eûmes pas assez de loisir pour pénétrer jusqu'à leurs ombrages attrayans.

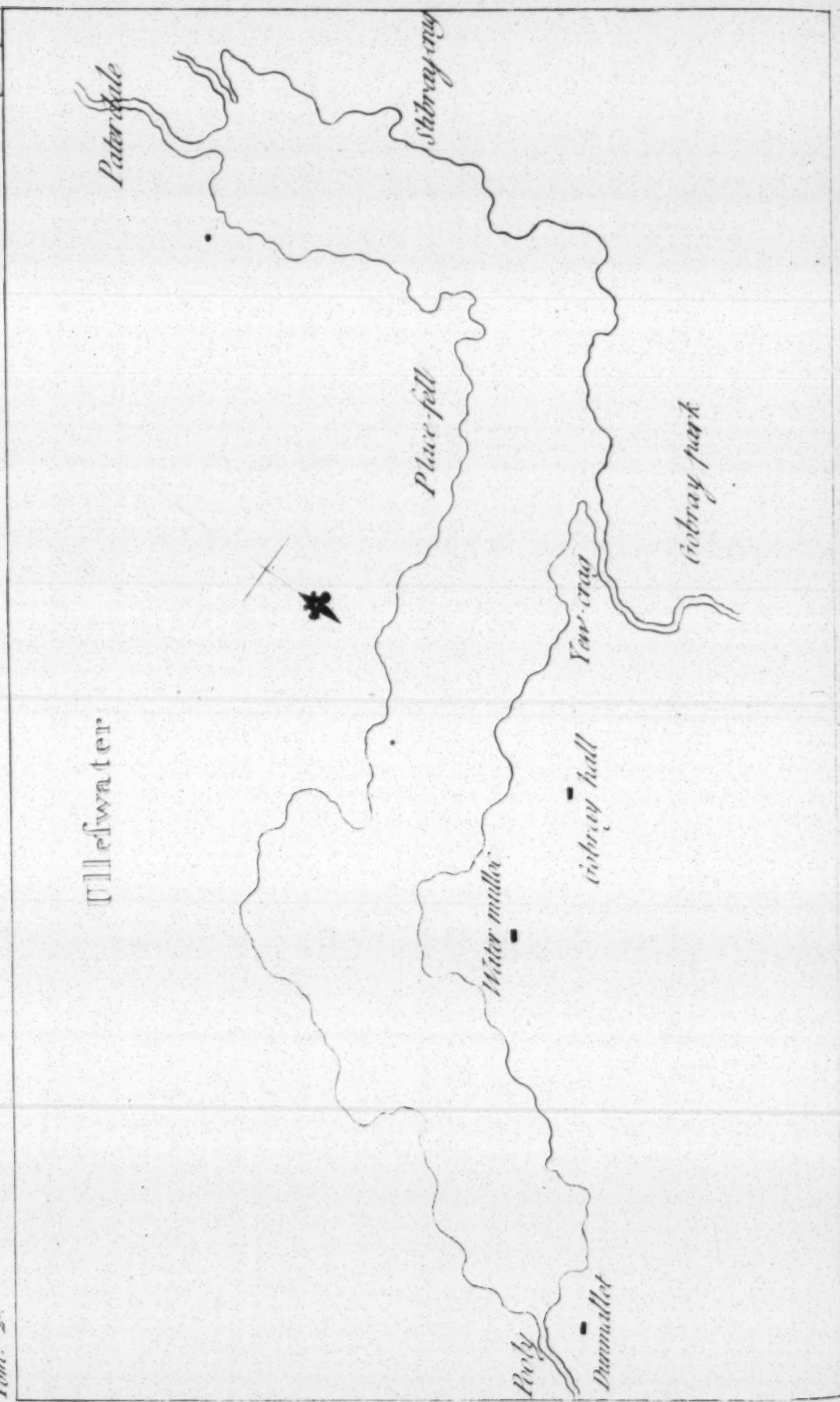
Lorsque nous eûmes passé dans des terres plus élevées, nous arrivâmes enfin en vue du lac. Voici l'effet que produisit pour nous le premier apperçu.

Un chemin occupoit la partie du paysage dont nous étions le plus près, & tournoit autour d'un rocher escarpé qui s'élevoit considérablement à notre gauche. Une portion d'une montagne éloignée paroissloit à la droite, laissant voir au pied une petite partie du lac. Le devant du tableau offroit un bel arrangement, & la montagne éloignée

gnée dont la base tomboit dans le lac, avoit la teinte la plus magnifique. La composition, aussi loin que portoit la vue, étoit très-correcte ; mais nous ne voyions encore que de quoi donner un avant-goût à notre curiosité , & prendre , d'après le gisement de la terre , une idée générale du lac.

Ulleswater est , après Windermère , le plus grand lac de ce pays , ayant huit milles de long & environ deux de large dans sa partie la plus élargie , quoique , en général , il en ait rarement plus d'un. Il tire presque au Nord & au Midi dans ses pointes , comme font la plupart de ces lacs ; mais étant placé à une *extrémité* de montagnes en barrières , il offre une plus grande variété que les lacs que des monts *environnent*. Ceux-ci n'ayant qu'un petit nombre d'accessoires , reçoivent leur principal caractère de la désolation qui les entoure. Tel est le lac de Wyburn. Mais Windermere , Keswick , Butermer & Ulleswater peuvent être définis des *lacs de frontière*. Un de leurs bouts participe plus de la nature d'un pays raboteux & fau-





vage, & l'autre plus de celle d'un pays cultivé ; quoique , à quelques égards , ils tiennent des deux à chacune de leurs extrémités. A la cultivation de l'une sont ajoutés quelques traits de la scène romantique , & l'horreur naturelle de l'autre est adoucie par quelques accessoires rians.

Ulleswater présente la figure d'un Z , excepté qu'il n'y a point d'angle aigu dans sa ligne de direction. Elle s'étend partout dans une courbe aisée , agréablement rompue en quelques endroits par des promontoires. Le bras du milieu entre deux pointes , contient en longueur près des deux tiers du lac. Le côté méridional est montueux , & le devient davantage à mesure qu'il s'enfonce vers l'Occident. Les montagnes , en s'approchant du Nord , s'effacent ( comme nous avons remarqué qu'il est ordinaire aux *lacs de frontières* ) , & se fondent dans des prairies & des pâturages. Le côté septentrional & l'occidental contiennent une grande variété de scènes de bois & de rochers ; mais qui , en tirant vers

l'Orient , deviennent aussi plus douces & soumises à la culture. Au point méridional , on voit le village de Patterdale , sous des montagnes qui l'offusquent. Après avoir donné cette idée générale d'Ulleswater , revenons à la descente en sortant de Mat- terdale , d'où le lac s'offrit d'abord à nos regards.

Lorsque nous eûmes descendu un peu plus bas , toute la scène du lac se déploya devant nous , & le spectacle étoit d'une telle nature , que nous fûmes presque tentés de nous écrier avec le Poète ravi en extase :

*Visions of glory , spare my aching sight !*

*Ta gloire , ô vision ! blesse mes foibles yeux !*

Parmi toutes les *scènes* admirables de ce pays enchanteur , nous n'avions rien vu de si beau & de si sublime , rien de si correctement pittoresque que celle-ci ; & cependant je suis l'ennemi des comparaisons , surtout en parlant de pays que je n'ai vu qu'une fois. En effet , les circonstances de la lumière & du temps y font beaucoup. Je dois donc

me contenter de dire qu'Ulleswater *m'a fait plus de plaisir* qu'aucun lac que j'eusse encore vu ; mais , en même-tems , j'ajouteraï que nous avons été heureux dans le concours des causes qui en relevaient la beauté naturelle. Jusqu'alors , tous les lacs que nous avions visités , ne s'étoient montrés à nous que sous un ciel inégal ou couvert de nuages ; & , quoique leur dignité s'augmentât certainement par cette circonstance , cependant la beauté d'un lac par un tems splendide & serein , aidée en ce moment de toute la force du contraste , faisoit sur l'imagination une impression étonnante. Elle auroit pu être la même quand Ulleswater auroit été le premier lac que nous eussions vu dans une tempête.

« L'effet du *sublime* , dit M. Burke , est l'*étonnement* ; & l'effet de la *beauté* est le *plaisir* : mais lorsque les deux causes s'unissent dans un même sujet , l'effet est à beaucoup d'égards , détruit dans les deux résultats. Il en provient alors une espèce mitoyenne qui n'est pas tout-à-fait du

genre sublime, ni tout-à-fait du genre superbe, & que par cette raison, j'ai appelé ailleurs le *beau* (1); mais ce dernier genre n'a pas, je crois, sur les passions la même puissance que de vastes corps doués des qualités qui correspondent à l'idée de sublime, ou que les perfections du genre superbe, lorsqu'elles se trouvent réunies dans un petit objet. La vue des grands espaces ornés d'une beauté factice ou d'emprunt, produit une tension continuellement adoucie, qui tient beaucoup de la nature des sensations qu'inspire tout objet médiocre (2).

---

(1) L'Anglois a ici une délicatesse de langage que le François a de la peine à bien rendre. *Beautiful* (plein de beauté) a une nuance au-dessus de *fine*, qui veut dire simplement *beau*. L'Auteur les a donc mis en opposition. J'ai rendu *beautiful* par *Superbe*, que je regarde comme la nuance au-dessus de *beau*, pour la langue François.

(*Note du Traducteur.*)

(2) *Traité du Sublime & du Beau*, Part. IV, Sect. XXV.

Il paroît que tous les principes répandus dans ce gros Ouvrage sont, en général, loin d'être vrais. Ne vaudroit-il pas mieux s'en tenir au Traité si beau & si vrai de Longin?

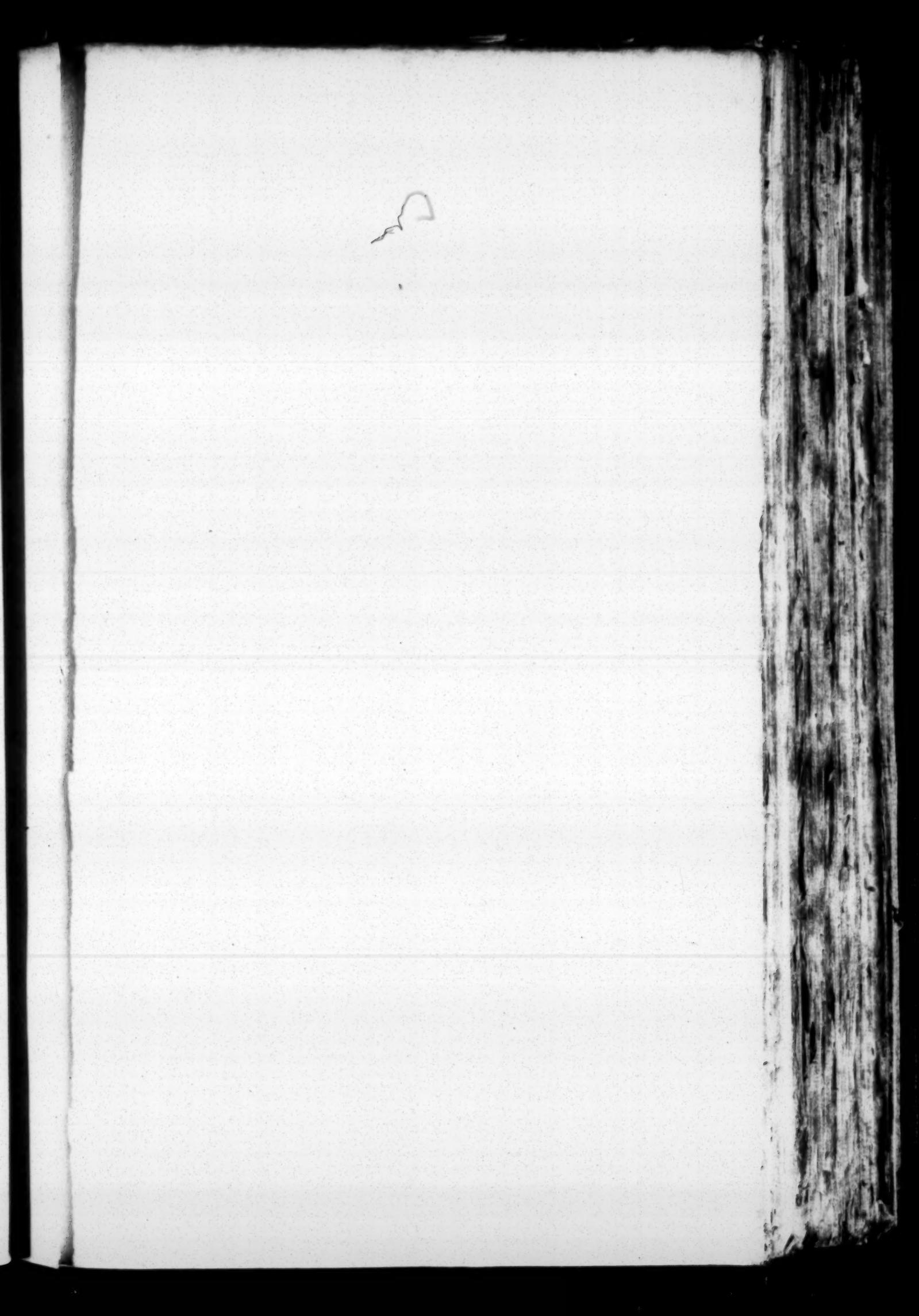
(*Note du Traducteur.*)

Ce raisonnement raffiné ne me paroît pas entièrement fondé sur l'expérience. Je ne me rappelle dans tout ce que j'ai vu , aucune scène où le *superbe* & le *sublime* , selon les idées que je m'en suis formées , soient unis plus intimement qu'ici ; & quoique les idées de M. Burke sur la *beauté* soient , peut-être , plus exposées à la critique que ses idées du *sublime* , néanmoins il est de fait que la plupart des qualités par lesquelles il définit les deux , se réunissent dans ce site. Leur effet , si son argument étoit juste , devroit donc être détruit. Mais j'ose dire qu'il sera toujours réfuté par les sensations que la vue de cette scène fait éprouver à tout homme qui sent la Nature , du moins si nous en jugeons par les nôtres.

Le devant de tableau de la noble perspective que nous avions sous les yeux , étoit formé d'une partie de Gobray-Park , appartenant au Duc de Norfolk. Le terrain en est âpre , coupé & garni de bois. Parmi les vieux chênes qui l'ornent , courroient des troupeaux de daims , & le bétail païs-

sant formoit différens groupes. Au-delà du parc , on découvre un bras étendu du lac qui contourne un promontoire en rocher à la gauche. C'est la pointe d'une montagne appelée Martindale-fell , ou Place-fell , limite méridionale du lac. Ce promontoire s'unissant avec la montagne , la laisse descendre doucement dans l'eau , comme par un degré. Une *hésitation* de cette espèce , qu'on me pardonne cette expression , dégage beaucoup la pesanteur d'une ligne. Dans un *lointain* , cela est de moindre conséquence ; mais dans toutes les terres plus près de l'œil , c'est une chose nécessaire. Je parle , toutefois , principalement de ces vues où la beauté & la grandeur se combinent. Dans celles de simple grandeur & de sublimité , telles , par exemple , que Penmanmaur dans le Nord du pays de Galles , la ligne pesante , qui est très-remarquable dans cette scène vue de la route d'Irlande , ajoute peut-être à la force de l'effet.

Martindale - fell est absolument dénué



Tom 26 Page 23



d'arbres ; mais sa ligne & sa surface sont toutes deux très-variées. Des brisures sans nombre de petits vallons & de cimes lui donnent de la légèreté sans faire tort à la simplicité.

Telle éroit la disposition des objets à la gauche du lac. Deux promontoires boiseux , à la droite , semblant se poursuivre dans la perspective , faisoient un contraste magnifique avec la continuité unie de Martindale-fell.

En front , le lointain éroit composé de montagnes qui tomboient doucement dans le lac , près du bord duquel est le village de Patterdale.

Nous prîmes cette vue d'un point qui avoit justement le degré d'élévation nécessaire pour donner de la variété aux lignes du lac. A mesure que nous descendions plus près du canal , la vue toujours majestueuse & belle , perdoit quelque chose de ses beautés les plus pittoresques. Il n'y avoit plus de devant de tableau : on ne voyoit plus la ligne qui alloit en balayant

dans toute la longueur de la montagne à la gauche , & la retraite abritée entre les deux promontoires garnis de bois à la droite , avoit aussi disparu. Toute la bordure du lac étoit presque devenue une ligne droite. La beauté d'une vue , spécialement dans la scène de lac , comme nous l'avons remarqué précédemment (1) , dépend en grande partie , du point qu'on choisit pour l'observer.

Après que nous eûmes passé quelque tems à examiner cette scène vraiment enchanteresse , nous suivîmes le bord du lac vers Patterdale , dans un chemin passable qui est pratiqué dans toute sa longueur. Au Midi , il s'étend jusqu'à Ambleside , & du côté du Nord , va aboutir à Penrith. Quand je dis que ce chemin est passable , j'entends pour y aller à cheval ; car il n'a pas la largeur équarrie & commode que demanderoit un carrosse.

En quittant Gobray-Park , nous nous

---

(1) Voyez Chapitre VI.

acheminâmes en côtoyant le premier des promontoires boiseux à la droite. Ce sentier nous conduisit en longeant le lac, à travers des ruelles étroites & des halliers épais, mais pas tellement épais, cependant, que nous ne pussions par-tout voir en front & à notre droite, par les ouvertures des arbres & aux détours du chemin, de petites retraites ornées de bois, dont quelques-unes faisoient à l'œil un effet très-agréable; & à notre gauche, le lac & tous ses ornemens dans le lointain s'offroient à nos regards par intervalles fréquens.

Après avoir ainsi côtoyé le premier promontoire verdoyant, dans l'espace d'environ un mille, le chemin tourna brusquement à la droite, & nous fit contourner le second qui s'élève considérablement au-dessus du niveau du lac. Dans ce promontoire, nous vîmes s'ouvrir une nouvelle scène: les bois y étoient entremêlés de rochers, & nous eûmes une grande variété des plus magnifiques de-

vants-de-tableau. Les roches , dans lesquelles le chemin étoit quelquefois taillé , se trouvoient principalement à notre droite. Dans ce promontoire , nous eûmes , de tems en tems , comme dans le précédent , des vues agréables du lac & de Martin-dale-fell , que nous découvrions au travers des arbres.

Des scènes de la nature de celles-ci s'accommodeent de tous les aspects du firmament. Elles étoient superbes par le tems de calme où nous les voyions , & où , à la vérité , nous avions désiré de les voir ; mais elles auroient aussi dérivé d'une tempête des avantages singuliers. Les objets y font tous dans ce grand style qui convient au déchaînement des élémens. L'imagination s'éleveroit sur les ailes de la tempête , pour donner un nouveau degré de grandeur aux formes terribles des parties de cette scène. Les arbres encore qui portent leurs fronts orgueilleux les uns au-dessus des autres sur les sommets sourcilleux des montagnes , & étendent leurs bras jusqu'au-

dessus de la route , seroient de nobles instrumens qui répeteroient les sons profonds & majestueux des vents en notes d'une variété harmonieuse , tandis que les flots du lac agité se brisant contre les abîmes des rochers , & retentissant dans le creux des cavernes voisines , associeroient à ce concert épouvantable les chants variés de leur effrayante mélodie.

( I sing not to the vacant and young )  
 There is a kindly mood of melancholy ,  
 That wings the soul , and points her to the sky ,  
 While winds , and tempests sweep the various lyre ,  
 How sweet the diapason !

*Loin d'ici, vous, cœurs froids, vous, jeunesse insensible ,  
 Vous ignorez l'art sombre , agréable , terrible ,  
 Où l'ame , en ses transports , s'élève jusqu'aux Cieux ,  
 Lorsque les élémens , en sons harmonieux ,  
 Au fort de la tempête , & variant leur lyre ,  
 Font une mélodie impossible à décrire.*

L'ame , il est vrai , n'est pas toujours à l'unisson de scènes & de circonstances comme celles-ci. Or , en ce cas , elle ne peut en sentir l'effet. Quelquefois aussi , la scène aura le pouvoir de mettre l'ame

à son propre ton, si elle n'est actuellement soumise à l'impression de quelque passion dominante, d'une nature opposée, ou si elle se trouve uniquement dans une sorte d'apathie. L'effet, néanmoins, sera toujours d'autant plus fort que l'ame sera remplie d'idées plus analogues à la scène, c'est-à-dire, lorsque, dans un *mode favorable de mélancolie*, elle se sentira flattée à l'aspect des objets avoisinans.

Mais, outre la musique des vents & des tempêtes, les échos excités en différentes parties de ce lac ont encore une grande majesté, & portent à l'ame. Ils sont des accessoires plus ou moins prononcés de tous les lacs entourés de montagnes & de rochers. Nous en trouvâmes à Windermere : nous en trouvâmes aussi à Dcrwentwater ; mais chaque lac, étant environné de rochers & de montagnes d'un caractère particulier, de cette variété d'instrumens, il résulte une variété dans les sons produits. Il n'y a donc pas deux lacs dont les échos soient semblables, ou ce

seroient ceux qui ne sont distingués que par la monotonie.

Nous observâmes un fort grand écho sur les rivages à l'Occident de la grande Isle de Windermère ; mais on assure que les échos les plus célèbres se trouvent sur le lac d'Ulleswater , où , dans plusieurs , on entend le son du coup de canon répété distinctement jusqu'à six ou sept fois. Il commence par rouler au-dessus de la tête avec un bourdonnement terrible. Ensuite , cessant pendant quelques secondes , il se relève avec un noble éclat un peu étouffé , peut-être venant de la droite. Suit une autre pause solennelle. Ensuite , le son se fait entendre de nouveau , sortant de la gauche. Ainsi , promené d'un rocher à l'autre dans une sorte de perspective aérienne , il est encore reçu d'un autre côté , peut-être par quelque promontoire plus prochain , d'où revenant à plein dans l'oreille , il vous surprend , au moment où vous vous imaginiez que tout étoit

fini , & se fait entendre dans un coup aussi fort que le premier.

Mais le plus grand effet de ce genre est produit par une décharge *successive* de canons (1) , les coups étant tirés à quelques secondes d'intervalle de l'un à l'autre. L'effet du premier dure encore lorsque le second , le troisième , & peut-être le quatrième commencent. Une si grande variété de sons majestueux qui se mêlent & s'entrechoquent , & sont au même instant entendus de tous côtés , font sur l'ame une impression prodigieuse. Il semble que les fondemens des rochers qui bordent le lac soient ébranlés , & que toute la scène va s'anéantir dans une ruine générale par quelque grande convulsion de la Nature.

Ces sons , qui sont tous du genre terri-

---

( 1 ) Le Duc de Portland qui a des biens dans les environs , a sur le lac un petit vaisseau avec des canons de fonte , & il les fait tirer de tems en tems pour le plaisir de jouir de ces admirables échos.

( Note de l'Auteur. )  
ble ,

ble, conviennent principalement aux scènes de grandeur dans quelque moment d'horreur sauvage, comme lorsque le lac est dans l'agitation d'une tempête. Dans une soirée calme & tranquille, les gradations d'un écho qui meurt dans une espèce de tonnerre éloigné, sont certainement ceux qu'on entend & distingue le mieux. Mais l'idée est différente. Vous n'entendez alors que les *échos* eux-mêmes : mais si vous imaginez une *scène* combinée, & que vous pensiez à l'effet du *tout ensemble*, il n'y a point à douter que les sons de l'espèce la plus violente sont le mieux adaptés aux momens du plus grand tumulte.

Il y a encore une autre espèce d'échos qui ne conviennent pas moins au lac dans son état de calme & de tranquillité, que les autres sont propres à sa confusion & à sa férocité. Ceux-là parlent spécialement à ces ames qui sont affectées de sentiments froids, mais doux. Au lieu du canon, il faut faire sonner quelques cors-de-chasse

& quelques clarinettes (1) : une musique plus douce que celle de ces forts instrumens à vent , n'auroit pas la puissance de produire dans l'air des vibrations. Vous aurez alors un effet dont la différence à l'autre sera merveilleux. Le bruit du canon ne s'entend que par éclats : c'est seulement la mélodie monotone du tonnerre; mais des sons harmonieux *prolongés dans une succession* , forment *une succession d'échos mélodieux* , qui , étant répercutés tout autour du lac , produisent une musique diatonique & enharmonique vraiment enchantresse , & font l'effet de mille instrumens agréables , jouant en symphonie de toutes les parties de l'espace. La variété des *motifs* surpasse toute imagination. L'oreille , même la plus exercée , ne suffiroit point à en analyser les innombrables combinaisons.

---

(1) Ceux qui ont entendu MM. *Tirschmiedt & Palsa* ne pourront s'empêcher de désirer la réalité d'une scène musicale de la nature de celle décrite ici. Alors , il ne manqueroit rien à l'illusion magique.

(Note du Traducteur.)

Quand elle est engagée par des sons qui se silent en mourant dans l'éloignement , elle est détournée par des accens mélodieux qui naissent à son voisinage. A peine ceux-ci fixent son attention qu'un mode différent d'harmonie se fait entendre dans un autre quartier. Enfin , tous les rochers ont pris chacun leur partie dans cet admirable concert , & tout le lac est transformé en une sorte de scène magique , où chaque promontoire semble être peuplé de sylphes & de sylphides , se répondant les uns aux autres , en exécutant une musique céleste :

How often from the sleep  
 Of echoing hill, or thicket, have we heard  
 Celestial voices to the midnight air ,  
 Sole , or responsive each to other's note ,  
 Singing their great Creator ? Oft in bands  
 While they keep watch , or nightly rounding walk ,  
 With heavenly touch of instrumental sounds ,  
 In full harmonie number joined , their songs  
 Divide the night , and lift our thoughts to heaven.

*Quantefois j'entendis du sommet escarpé  
 De la retentissante & lointaine colline ,  
 Le son que , nuitamment , forme une voix divine  
 Ou seule , ou répondant au concert des Esprits ,*

*Chantant leur Créateur. Souvent des sombres nuits  
Ils parcourent le cercle, & remplissent leur tâche  
En troupe vigilante. Ils touchent sans relâche  
Leurs instrumens divins, aux sons harmonieux;  
Ce chœur, du haut des airs, appelle l'âme aux cieux.*

Nous avions alors presque quitté les bords des deux promontoires ornés de bois, dans notre route, pour nous rendre à Patterdale. La scène se termine de la manière la plus magnifique. C'est une roche qui fait une projection hardie, noblement marquée & garnie d'arbres suspendus, sous le sommet sombre de laquelle le chemin se détourne tout-à-coup. Là est la pointe du second promontoire, qui est, si je ne me trompe, connue sous le nom de *Stibra-Cragg*.

Le chêne est l'arbre qui forme, en général, toute la scène dans l'étendue de ces deux promontoires.

Delà, à travers des ruelles plantées des mêmes arbres, quoique moins superbe-ment décorées, nous arrivâmes au village de Patterdale, situé sur des terres élevées,

au milieu de deux ou trois petites rivières ou branches d'une rivière , dont les eaux vont fournir le lac. Il est dans un amas de montagnes qui sont ouvertes en front du bras Méridional du lac , au-delà duquel on découvre les terres hautes & boisées de Gobray-Park. La situation de ce village est de la plus grande magnificence.

Au milieu des chaumières qui le composent , est une maison appartenante à un homme d'une condition un peu plus relevée que celle des Villageois de son voisinage. Il a un petit bien qu'il fait valoir par ses mains. Comme ce bien , quoique d'ailleurs peu considérable , l'est plus que celui d'aucun de ses voisins , cela lui a acquis le titre de *Roi de Patterdale* , qui a fait oublier son nom de famille. Ses ancêtres l'ont porté avant lui , & cette noblesse se perd presque dans la nuit des tems. Nous eûmes l'honneur de voir ce Prince qui prenoit le plaisir de la pêche sur le lac ; & je ne pus m'empêcher de penser que si je me sentois disposé à en-

vier la condition d'un des Potentats de l'Europe, ce seroit assurément celle du Roi de Patterdale. L'orgueil de Versailles & de Windsor perdroient trop à une comparaison avec la magnificence de ses domaines.

Le petit trait historique qu'on va lire est propre à donner un exemple, entre plusieurs, de la grande simplicité de mœurs de cette heureuse terre, ainsi que de la tempérance rigide & de l'économie dont la nécessité fait une loi à ses paisibles habitans.

Un Ecclésiaastique, nommé Mattison, a été Ministre ici pendant soixante ans, & est mort dernièrement à l'âge de quatre-vingt-dix. Dans la première partie de sa vie, son bénéfice ne lui rapportoit que douze livres sterlings (1) par an. Il fut augmenté dans la suite ( par la bonté de la Reine, je crois ), jusqu'à dix-huit livres; taux qu'il n'a jamais passé. Sur ce revenu,

---

(1) A-peu-près cent écus tournois.

il se maria , éleva quatre enfans , vécut d'une manière honorable dans sa Paroisse , paya l'éducation d'un fils dans un Collége , si j'ai bonne mémoire , & laissa en mourant plus de mille livres sterlings (1).

Avec cette simplicité singulière & ce mépris des formes qui distinguent un coin de terre comme celui-ci , il fit lui-même les funérailles de sa mère , maria son père avec une seconde femme ; & après , il lui rendit aussi les derniers devoirs comme fils & comme Curé. Il publia lui-même dans l'Eglise ses bans de mariage avec une femme qu'il avoit baptisée de ses mains , & maria lui-même ses quatre enfans.

Qu'on juge par ce seul fait des mœurs des habitans de ce village. Eloignés des rafinemens du luxe , ils le sont également

---

(1) Ce problème est très-aisé à résoudre par le calcul de quelques guinées placées à intérêt , & qui , en joignant toujours les intérêts pour les convertir en capitaux , &c. forme enfin une somme que l'on est tout étonné de voir si considérable.

( Note du Traducteur. )

des vices qu'il traîne à sa suite. Plusieurs Ecrivains profonds , & Montesquieu (1) en particulier , ont été d'avis que ces scènes sauvages de la Nature avoient une grande influence sur la morale , & ont trouvé dans les pays de montagnes , des vertus dont le germe , ou n'existoit pas , ou étoit étouffé dans les contrées plus polies. De toutes les opinions qui ont eu cours parmi les hommes , il n'y en a pas , peut-être , qui soit puisée dans la vérité plus que celle-là. Montesquieu avoit en vue principalement , dans ses recherches , la vertu politique , la liberté , la bravoure , & tous les Arts d'une défense courageuse & hardie ; mais je crois , quant à moi , que les vertus privées ne trouvent pas un asyle moins sûr dans ces lieux âpres , séparés , pour ainsi dire , de la scène du monde. C'est le bonheur de ces Peuples de n'avoir point de grandes routes , & d'habiter ces simples chaumières qui , pla-

---

(1) *Esprit des Loix* , Liv. XVIII , Chap. II.

cées sur les bords des lacs ou au sein des montagnes , n'ont aucun moyen de communication avec les autres classes de leurs semblables. On appelle quelquefois l'ignorance la mère du vice : on devroit , selon moi , la nommer plutôt la sauve-garde de la vertu & de l'innocence.

Je regarde comme bien véritablement coupables ces voyageurs , dont les excursions au milieu de ces hommes heureux dans leur innocente simplicité , semblent n'avoir pour but que de les corrompre , de semer parmi eux des idées d'extravagance & de dissipation ; de leur inspirer le goût de plaisirs & de jouissances prétendues qu'ils ne connoissoient pas. Que font-ils autre chose que de leur rendre leur séjour désagréable , & de substituer à leurs mœurs grossières , mais industrieuses , la paresse & la nécessité des ressources malhonnêtes ?

Si un voyageur vouloit parcourir un pays tel que celui-ci , dans la vue d'en examiner la noblesse & la beauté , ou avec l'œil ob-

servateur du Philosophe moraliste, ou pour y puiser dans les ouvrages sublimes de la création de nouveaux motifs d'adorer le Créateur : si dans sa route , il pouvoit se contenter des mets simples & sains que le pays produit , en les relevant par l'affaiblissement de l'exercice & de la fatigue ( car il y a des momens où l'estomac s'accommode fort bien de la nourriture la moins délicate) , s'il pouvoit , au lieu de porter les germes infects de la corruption parmi cet heureux peuple , lui enseigner à pratiquer quelque vertu qu'il n'eût pas , ou plutôt réformer sa vie d'après le modèle qu'il offre , il verroit là à quel cercle étroit sont bornés les vrais besoins de la Nature. Alors , il tireroit plus de fruit d'un tel voyage que de celui de Rome ou de Paris. Quand la politesse des manières ne fait que couvrir d'un vernis la laideur du vice , c'est améliorer son sort que de retourner à la simplicité de mœurs ; & l'exemple de l'innocence est une leçon plus instructive & plus importante que toutes les perfections des

Arts & les connoissances des hommes de Lettres ne peuvent être utiles pour le bonheur de la vie.

Mais ces sentimens ne sont pas faits pour être adoptés du beau monde qui vient quelquefois visiter ces magnifiques scènes. Leurs idées se bornent uniquement à étendre la sphère de leurs amusemens , ou à chercher les variétés d'une vie livrée à la dissipation. La beauté des sites est ce qui les touche le moins , ou s'ils pensent à la nature du pays , ce n'est qu'autant qu'elle leur offre des jouissances d'un genre nouveau. C'est ainsi que ces gens-là ont introduit ici jusqu'aux courses de chevaux de Newmarket , divertissement qu'on croiroit devoir être de tous le plus étranger à ces lieux. On conduit au milieu du lac dans un bateau plat un certain nombre de chevaux. On lâche une bonde ou cheville fixée au fond du bateau qui s'enfonce , & les chevaux flottent sur la surface. Ils gagnent la terre en diverses directions , & celui qui touche le premier le

( 92 )

rive fait obtenir à son maître le prix de cette course singulière.

*Strenua nos exercet inertia : navibus atque  
Quadrigis petimus bene vivere. Quod petis, hic est :  
Est Ulubris ; animus si te non deficit æquus.*



---

## CHAPITRE XIX.

**A**YANT passé deux heures à Patterdale à faire rafraîchir nos chevaux & à contempler les beautés de sa situation , nous en sortîmes à regret , & nous mêmes en route pour Penrith.

Nous avions alors à côtoyer le lac dans toute sa longueur. Nous avions déjà parcouru une partie de ce rivage pour venir de Gobray-Park ; mais nous ne fûmes pas fâchés de le voir une seconde fois.

En traversant les deux promontoires couverts de bois , où nous avions voyagé le matin , nous eûmes une vue complète du bras du milieu du lac qui , comme je l'ai observé , est le plus long de beaucoup. Martindale-fell , rocher avancé au - dessus du canal qui , dans la matinée , ornoit la gauche du paysage , se trouvoit alors à notre droite. La gauche étoit composée des hautes terres boiseuses qui entourent Gobray-

**Park.** Au centre , les collines tombant dans une pente douce , formoient une limite à l'extrémité du lac , en s'étendant au loin à l'Orient. Pour devant de tableau , nous avions les bois & les rochers des deux promontoires au travers desquels nous avions passé.

Tels étoient les contours & la composition du tableau que nous avions devant nous ; mais son coloris étoit encore d'une beauté plus parfaite.

Le soleil commençoit à baisser , & jettoit obliquement sur le paysage les larges ombres du soir , tandis que ses rayons resplendissant d'un lustre jaune à travers les vallons , couvroient de mille teintes agréablement variées , les sommets éclairés des montagnes , avec une harmonie douce dans les lieux où quelque retraite profonde étoit foiblement ombragée , mais brillant de couleurs éclatantes où des cimes en saillie ou des promontoires , recevoient plus à plein la lueur du rayon divergent. L'air étoit tranquille : le lac ressemblloit à la surface d'un

miroir poli. Les ombres des montagnes qui, quelquefois, donnent à l'eau une teinte forte de noir (en plusieurs circonstances extrêmement pittoresque), ne produisoient ici qu'une teinte foible de bleu qui sembloit balayer la moitié de la surface. L'autre moitié recevoit l'impression gaie de toutes les formes radieuses qui luisoient à l'entour. Le paysage vu de l'autre sens étoit touché en couleurs plus foibles, néanmoins il étoit plus *qu'esquissés*. Il étoit presque fini. Il n'y manquoit plus que les dernières touches.

Quel sujet d'étude admirable pour le Peintre qu'une scène comme celle-ci ! qu'elle est bien supérieure aux bornes étroites de la chambre obscure ! Ici, on voit la Nature dans ses grandes dimensions. Elle vous laisse pénétrer son secret, & découvrir la magie adroite de son pinceau. Dans les *tableaux de reflet*, on voit *tous les premiers traits jetés*, les grands effets conservés, & ce voile d'obscurité expressive étendu sur le tout, & sous lequel ce qui est fait l'est dans une manière si parfaite, si exquise que, si l'on

étoit curieux d'y voir *la dernière touche*, on souhaiteroit qu'elle fût donnée par la même main inimitable qui a tracé l'esquisse. De l'ombre, jetez les yeux sur la réalité, & vous aurez le tableau dans sa perfection. Là, tout ce qui étoit dans l'obscurité, est détaillé & fini. Le tableau & l'esquisse se servent de' pendans & réfléchissent l'un sur l'autre des graces, réciproques.

Je m'arrête plus long-tems sur cette description d'Ulleswater, parce que, durant cinq jours que nous séjournâmes dans ce pays romantique, où nous avons vu tant de lacs, ce moment est le seul où nous fûmes assez heureux pour voir l'eau dans un état de pureté & à réflexion. Nous avions souvent rencontré des objets de ce genre qui reflétoient d'une manière partielle; mais ici nous eûmes le spectacle d'un lac entier qui donnoit une réflexion complète des images.

Lorsque nous eûmes examiné ce charmant & délicieux paysage, si parfait pour

la composition & le coloris , nous continuâmes notre route le long du lac.

Nous rentrâmes alors dans Gobray-Park, qui nous offrit dans un espace de près de trois milles , une grande variété de scènes magnifiques à la gauche , composées de rochers , de terres brisées , de haute-futaie , de taillis & de collines boiseuses ; tandis que le lac & les montagnes , dont les sommets brilloient de la splendeur complète d'un soleil couchant , étoient un fond continu d'agrémens variés à la droite. C'étoit pour l'œil un plaisir & un soulagement de contempler alternativement ces deux différents modes de scènes : de voir d'un côté les ombres larges & les teintes éclairées & diversifiées des montagnes éloignées , & de l'autre les superbes formes & les objets du devant de tableau.

Une partie de celui-ci étoit marquée d'un aspect singulièrement sauvage. C'étoit une espèce de défilé dans les rochers près des bords du lac , & connu , je crois , sous le nom de *Yew-cragg*. Si César l'avoit vu ,

*Tome II.*

G

il en auroit été frappé sous un point de vue militaire , & l'auroit défini un défilé :

« Angustum & difficile , inter montem , & lacum ;  
 » quo vix singuli carri ducerentur. Mons altissimus impen-  
 » debat ; ut facile perpauci transitum prohibere pos-  
 » sent (1).

Mais mon imagination & celle de mes compagnons de voyage, étoient plus remplies d'idées pittoresques que d'idées militaires. Il nous frappa donc simplement comme objet de beauté. Voici la description de ce lieu.

A peu de distance du lac , le côté brisé d'une montagne tombe brusquement à terre en deux nobles rangées de rochers , qui toutes deux sont fracassées dans toutes les directions. Les rochers étoient ornés de bois avec une richesse étonnante. La route bordoit le lac , & entr'elle & les rochers tout étoit terre brisée , raboteuse , semée de fougère , & impraticable. Parmi les rocs s'élevoit un bois d'arbres de forêts

---

(1) Cæl. comm. L. I.

de hauteurs différentes , selon l'inégalité du terrain. De tems en tems quelques chênes épars , souverains vieillis de ces bois , élevoient dans une clairière leurs troncs pelés & desséchés , & faisoient ressortir la verdure animée des arbres plus touffus. Les daims effrayés , tressaillant dans la fougereie à l'approche de nos chevaux , ajoutoient au caractère naturel de la scène , celui d'une nature sauvage , tandis que les cris sortant d'une héronnière ( chants qui caractérisent le mieux cette même Nature ) appeloient l'oreille à partager l'effet.

L'illumination de cette grande masse de rochers n'étoit pas moins intéressante que sa composition. Le tout , au moment où nous le vîmes , étoit couvert d'une ombre profonde du soir , chargée dans les coins les plus resserrés , de plusieurs teintes plus sombres. Un doux rayon , où se peignoit légèrement la rougeur d'un soleil couchant , doroit les sommets des arbres.

While , rushing through the branches , rifted cliffs  
Dart their *white* heads , and *glitter* through the *gloom*.

*A travers la forêt , des rocs les chefs blanchis ,  
Reluisoient au milieu des arbres obscurcis.*

Si quelqu'un se sentoit de la disposition à se faire Hermite , je ne connois pas de lieu où il pût être plus agréablement qu'ici. Les rocs qui projettent lui fourniroient un excellent abri où faire sa cellule , qui ouvriroit sur une scène la plus favorable , à tous égards , à la méditation. Il pourroit errer tranquillement , un Akempis à la main , le long du pied d'une montagne ou sur les bords d'un lac , fréquentés seulement par quelque voyageur curieux , ou par le Berger ardent à chercher un déserteur de son troupeau. Ici , il jouiroit de la contemplation de la Nature , unissant la simplicité à la majesté. Ce seul paysage , la seule banlieue de sa cellule , ornés des variétés de la lumière & de l'ombre , de l'éclat du soleil & des horreurs de la tempête , de l'aurore & du crépuscule , suffiroient pour lui apporter un fond inépuisable d'amusement , tandis que l'ample volume de la Nature , étalé journellement sous ses yeux , banni-

roit de son ame les petites idées mondaines pour y imprimer en traits de flamme celle de la beauté de la Nature , & de la puissance immense , infinie du Créateur.

Nous ne sortîmes de cette scène sauvage que pour en avoir une d'un genre différent. C'étoit une plaine circulaire d'environ un demi-mille de diamètre , entourée de montagnes , avec une ouverture sur le lac. La plaine étoit unie , mais variée : les montagnes un peu basses , mais escarpées.

Une vallée comme celle-ci , considérée comme *un tout* , n'a pas une grande beauté pittoresque ; mais l'œil pittoresque y pourroit néanmoins trouver de quoi se satisfaire. Il parcourra les collines & en extraira les parties les plus agréables. Elles lui serviront à former le fond de son tableau ; & quant au devant (qui ne peut jamais être qu'une plaine) , il l'enrichira par du bétail , des arbres ou d'autres objets. Des scènes , même de la simplicité de celle que nous examinons , peuvent , à l'aide de clairs &

d'ombres bien ménagés , former d'excellens sujets à l'Artiste.

Bientôt après , nous eûmes une répétition du même spectacle. C'étoit un vallon , décrivant un cercle , qu'entouroient des montagnes , quoique différent de l'autre en plusieurs points. Tous deux , cependant , étoient également dénués d'ornemens ; & comme tous deux étoient susceptibles , au moyen de l'addition de quelques accessoires , de fournir de bons tableaux au Peintre , ils pouvoient de même se changer en scènes délicieuses de la Nature par des plants d'arbres placés avec goût , quoique , même en ce cas , il fût naturel de désirer que ces arbres fussent âgés d'un siècle.

C'est une observation à faire qu'on trouve à peine une disposition de terrain dans un pays de montagnes , que Virgile ne semble l'avoir connue. Les scènes que nous avions alors sous les yeux , il les a décrites avec son élégante précision. Seulement , il a donné à ses collines l'ornement des bois

qu'il favoit être le vêtement le plus pittoresque pour elles.

Tendit

Gramineum in campum, quem collibus undique curvis  
Cingebant sylvæ, mediaque in valle theatri  
Circus erat.

Non loin de ces plaines circulaires paroît *Gobray-hall*, Château qui régnoit autrefois souverain de ces lieux, & est aujourd'hui une maison abandonnée. Si la situation suffit pour établir le mérite d'une demeure, ce séjour paroît avoir cet avantage en grande perfection. Elle est située sur une éminence, derrière laquelle le terrain est encore plus élevé. Nous n'avons pas monté jusqu'au manoir ; mais il nous a paru commander une vue noble du lac & du site tout à l'entour.

Près du point où le lac d'*Ulleswater* forme sa dernière courbe, est le village de *Water-mullock*, situé un peu dans les terres. Nous le traversâmes en suivant la route qui nous conduisit devant le dernier bras du lac, qui en est la partie la moins belle. Ici,

les collines deviennent applaties & massives , & le pays perd à chaque pas quelques-unes des touches sauvages du pinceau de la Nature , & dégénère en culture , si j'ose me servir d'une telle expression.

A l'extrémité du lac est *Dunmallet* , colline remarquable qui en domine le dernier bras. Mais elle n'offre qu'un objet qui déplaît à l'œil. Elle est taillée en pyramide régulièrement conique , plantée avec uniformité de sapins d'Ecosse ; & étant coupée d'une manière aussi plate en avenues & sentiers qui vont aboutir à un centre , elle termine bassement un point de vue très-noble. Elle étoit probablement autrefois plus intéressante lorsque l'aigle Romaine y étoit déployée au sommet , que ses flancs hardis & raboteux étoient plus d'accord avec les objets qui les environnent , & qu'une magnifique forteresse suspendue au-dessus de ses précipices , commandoit une vue du lac. Cette place de guerre , dont on découvre encore aisément les remparts d'après le peu qui en subsiste , a dû être

d'une importance considérable, parce qu'elle montroit à découvert tous les endroits d'où l'on pouvoit entrer dans le pays.

Nous avions alors terminé notre examen d'Ullefwater, qui contient une variété étonnante des scènes majestueuses & pittoresques, resserrées dans un espace fort étroit. Dans une partie non éloignée de Watermullock, le chemin nous mena sur les hauteurs, d'où nous jouîmes à la fois du spectacle entier du lac & de tous ses accessoires.

C'étoit à la vue comme une mer de montagnes dans la confusion, une scène brisée, agréable, quoique non pittoresque.

Dans notre promenade du soir, nous n'avions parcouru les bords du lac que d'un côté, & nous aurions désiré que le tems nous eût permis de parcourir l'autre aussi. Il est probable que la côte méridionale nous auroit fourni dans le lointain des points de vue très-nobles des bois & des rochers de Gobray-Park & des terres élevées du voisinage.

Nous aurions désiré aussi de voguer sur

toute la surface du lac ; car quoique de dessus l'eau les sites soient, en général, moins beaux que lorsqu'ils sont vus de la *terre-ferme*, parce que dans le premier cas, ils sont privés de l'avantage d'un devant de tableau, & donnent aussi à l'œil un horizon trop bas (1), néanmoins il y a lieu de croire que les grands bras du lac & les promontoires boiseux que l'eau pourtourne, auroient, d'un bateau, offert plusieurs situations magnifiques.

Nous entendîmes faire beaucoup d'éloges d'un point de vue pris de dessus le lac ; c'étoit celui qu'on a de son dernier bras, en regardant du côté de la colline pyramidale de Dunmallet ; les côtés du lac, sa pente douce qui le conduit dans la rivière Eamot qui emporte ses eaux, le pont de Pooly sur cette rivière à l'extrémité du lac, & le pays qui s'étend au-delà ; tout, à en croire ce qu'on nous dit, en étoit admirable ; mais nous ne pûmes nous imaginer

---

(1) Voyez Chapitre VI.

qu'aucune vue de ce bout du lac pût entrer en comparaison avec ce que nous avions admiré près des rivages de Patterdale , & surtout encore moins une vue dont la régularité froide de Dunmallet faisoit une partie si considérable.

Nous aurions eu aussi un surcroît de plaisir , si nous eussions pu voir le lac au clair de la lune ; car , quoiqu'il soit fort difficile en *peinture* de ménager une effusion si foible de lumière , de manière tout-à-la-fois à *illuminer les objets* & à *produire un effet* (1) , néanmoins , la *réalité* dans ces sortes de scènes , est souvent accompagnée d'une solemnité & d'une majesté merveilleuses. Cette forme ombrée de grands objets , qui est tracée quelquefois par un fil-d'argent & quelquefois par une espèce d'obscurité brillante sur un fond plus obscur , accable

---

(1) Si l'Auteur eût vu le beau clair de lune du célèbre M. Vernet , il diroit que cette difficulté , très-grande sans doute , a été , au moins une fois , vaincue heureusement.

presque l'imagination d'idées sublimes. Nous voyons aussi quelquefois de grands effets de clair & d'ombre, quoique foiblement marqués. En l'absence des couleurs le clair obscur est plus frappant.

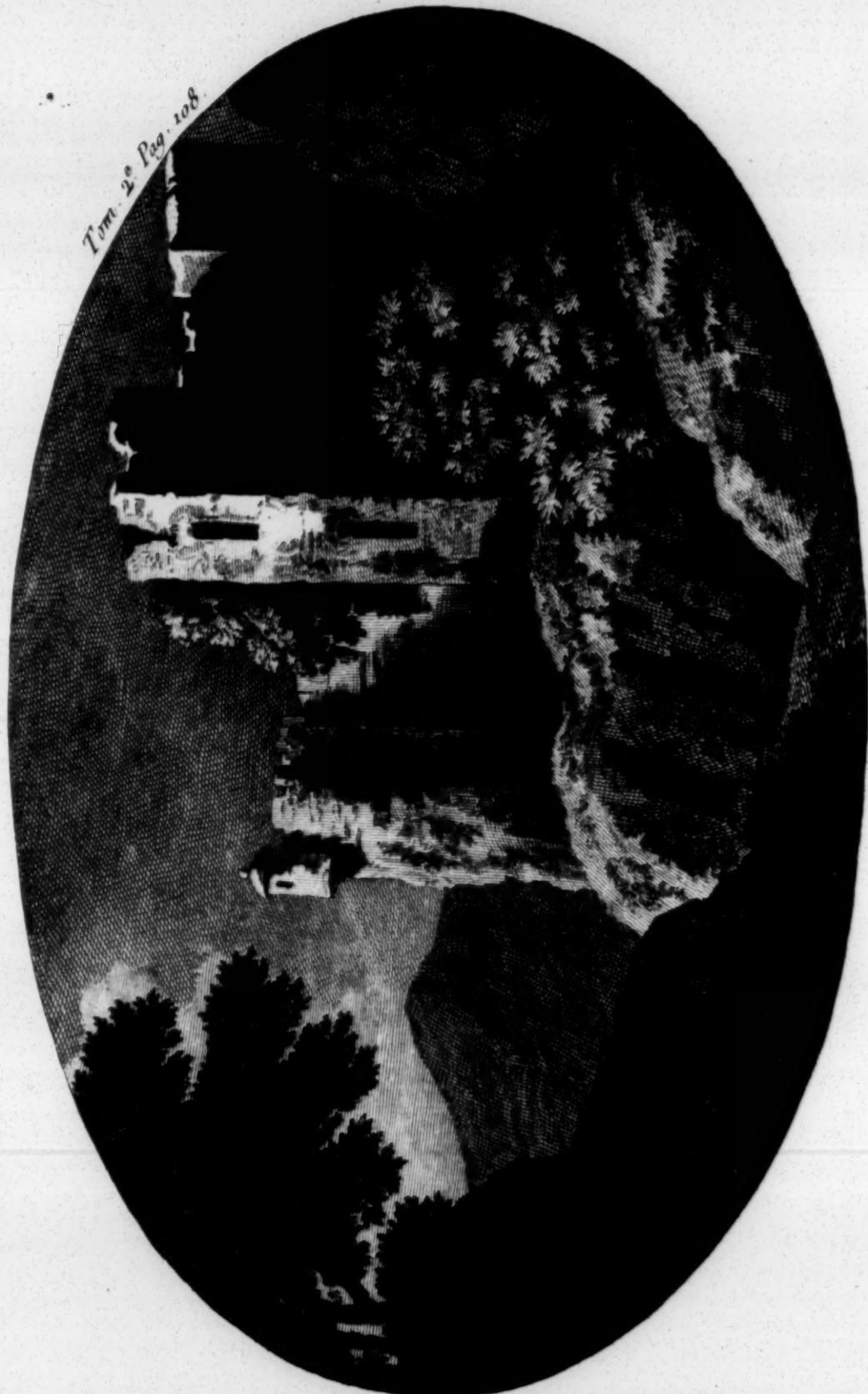
One expanded sheet of light  
Diffusing : while the shades from rock to rock  
Irregularly thrown, with solemn gloom  
Diversify the whole.

*Il étend à l'entour sa nappe lumineuse.  
D'une ombre irrégulière, à la marche douteuse,  
Le corps de roc en roc tour-à-tour est jeté,  
Variant des objets l'auguste obscurité.*

Je ne puis prendre congé des scènes d'Ullswater, sans parler d'un poisson extraordinaire qui fréquente ses eaux, & que le Naturaliste & l'Epicurien recherchent avec la même ardeur. Il est de l'espèce de la truite, magnifiquement couvert d'écaillles argentées, d'une chair ferme & d'un goût exquis ; & quant à sa taille, on en a vu quelquefois peser de trente à quarante livres.

Ayant perdu de vue les limites du lac, nous traversâmes un pays fort agréable dans

Tom. 2º Pag. 108





notre route pour aller à Penrith , ayant presque toujours la rivière Eamot devant les yeux à notre droite , & laissant à notre gauche les ruines de Dacre-castle , ancienne résidence de la noble famille de ce nom.

C'est en cette partie du Cumberland que sont principalement établies les plus honnêtes familles du Comté. On voit dans une circonférence de quelques milles plusieurs de leurs maisons , dont quelques-unes ont autrefois été des Châteaux ; mais nous n'en vîmes de près que deux ou trois qui étoient sur le bord du chemin.

Avant que d'arriver à Penrith , nous eûmes la vue d'une de ces forteresses qui est une très-belle ruine , connue sous le nom de Penrith-Castle , & qui se montrroit à nous dans les circonstances les plus intéressantes. Le soleil qui , dans toute la longueur d'un jour d'été , nous avoit fait jouir de l'éclat égayant de son aurore , de la chaleur brillante de son midi & de la lumière tendre de la soirée , se préparoit alors à prendre congé de nous par un *adieu doux* , qu'il

scelloit du présent d'un spectacle encore plus superbe.

Une grande arcade brisée se présentoit d'abord dans une teinte forte d'ombre. A travers l'ouverture , paroifsoit une partie de la structure intérieure jetée dans la perspective d'une manière qui en relevoit la beauté , éclairée par le rayon signal du départ de l'astre. D'autres fragmens des tours endommagées & les créneaux étoient seulement effleurés par la teinte splendide ; mais le corps ou la masse de lumière éclairoit les parties qu'on voyoit au travers de l'arcade ombrée.

Dans le lointain , au-delà du Château , s'élevoit une colline pareillement dans l'ombre , au sommet de laquelle étoit un fanal solitaire. Les fenêtres se répondant l'une à l'autre , nous pouvions y distinguer l'horison éclatant dont ils réfractoient la lumière , circonstance qui , quoique de peu de conséquence dans une description , a un superbe effet dans le paysage.

Ce fanal est un monument subsistant de

ces tems de tumulte qui précédèrent l'union des deux Royaumes , & le seul de cette espèce qui reste encore dans le pays ; quoiqu'il y ait eu autrefois de ces fanaux qui , distribués en grand nombre de tous les côtés , servoient à donner des avis en peu de seconde s d'un bout de la contrée à l'autre.

Aujourd'hui , ces Châteaux & ces postes d'alarme , qui ornent le pays qu'ils défendoient jadis , font naître des réflexions agréables par la comparaison du tems passé au présent , de ces tems de trouble où aucun homme ne pouvoit dormir en sûreté , s'il n'étoit défendu par une forteresse. Dans la guerre , il craignoit l'invasion d'un ennemi ouvert & déclaré : & dans la paix , il redoutoit quelque chose de plus formidable encore , les ravages des bandits , dont le pays étoit alors continuellement infesté. Ces malheureux se recrutoient des bannis des deux Nations ; & des fondrières & des montagnes où ils se retrancoient le jour , ils sortoient pen-

dant les nuits pour piller & ravager le pays d'alentour.

Penrith est une jolie Ville , située , d'une manière agréable , sous des montagnes & dans le voisinage des lacs.

Nous vîmes , dans le cimetière , un ancien monument qui a exercé la sagacité de plusieurs antiquaires. Il consiste en quatre piliers grossiers , avec quatre pierres demi-circulaires , fixées en terres dans les intervalles d'entr'eux. Le Docteur Todd , antiquaire du siècle dernier , a trouvé sur les différentes parties de ce monument , quatre sangliers , & plusieurs devises ingénieuses. Nous l'avons examiné avec attention , mais nous n'avons pu y découvrir la ressemblance même la plus imparfaite d'aucun animal. Toute la surface sembloit n'offrir qu'un morceau grossièrement travaillé au ciseau. Dans l'Eglise , qui est une fabrique d'une belle simplicité , est placée une pierre qui atteste les ravages que fit la peste dans les Villes du voisinage , en l'année 1598.

En

En sortant de Penrith , qui est à vingt milles de Carlisle , on entre dans ce grand désert appelé *Inglewood-Forest* (forêt d'Inglewood) , que nous traversâmes dans une longueur de neuf milles au moins. Dans tout cet espace , on voit à peine un seul arbre ; & cependant , si ce terrain étoit mis en plantations d'arbres , comme il l'a sans doute été autrefois , il y a plusieurs parties qu'on pourroit admirer ; car le sol forme des hauteurs hardies & nobles. La scène du fond est composée d'une grande chaîne de montagnes qui s'effacent dans la perspective ; & , à la gauche , on a des vues lointaines dans un pays cultivé.

Les montagnes qui ornent ces scènes sont les mêmes que celles que nous avions vues en quittant Keswick , avec cette différence que la partie la plus Septentrionale de cette suite de montagnes étoit alors tournée en face de nous. De ce point de vue , le sommet de Saddle-Back prend la forme à laquelle ce rocher doit son nom.

La partie d'*Inglewood-Forest* , qui est

*Tome II.*

H

plus près de la Ville, est nommée Penrith-Fell, & consiste en terres raboteuses & montueuses. L'une des collines les plus hautes est occupée par ce fanal que nous avions vu dans le lointain, en contemplant les ruines de Penrith-Castle.

C'est en cet endroit que s'assembla, en 1715, la Milice du Cumberland, pour faire face aux Rebelles, & les arrêter dans leur marche vers le Sud. Mais une Milice sans discipline n'est jamais formidable. Tout le corps prit la fuite en voyant paroître les Rebelles qui tournoient une colline opposée.

Nicolson, Evêque de Carlisle, homme vertueux & résolu qui les avoit excités à prendre les armes, & les avoit accompagnés sur le champ de bataille, fut tellement chagrin & mortifié de leur lâcheté, que, dans un accès de désespoir obstiné, il ne vouloit pas se retirer. L'ennemi s'avancoit à grands pas. Ses domestiques arrivent en courant à son carrosse, pour recevoir ses ordres. L'évêque, plein d'indi-

gnation, gardoit un profond silence. Il s'oubliait lui-même dans ce moment de calamité publique. Son cocher, cependant, dont les sentimens patriotiques n'étoient pas si exaltés, se regardant comme chargé de la conduite des affaires dans cette suspension momentanée d'autorité domestique, fouetta ses chevaux, & entraîna son Maître loin de ce poste dangereux & *intenable*.

Sur le bord de la forêt, en un lieu appelé Plumpton, un grand poste Romain ( ou camp fixe ) s'étend dans la longueur d'un quart-de-mille à la droite. On y voit le terrain coupé en diverses manières aux endroits où étoient probablement les tentes, les cuisines & les tables de terre, le tout ressemblant assez aux traces d'un campement moderne. A la gauche, paroissent les lignes d'un fort considérable par ses dimensions, ayant environ quatre-vingt-toises en quarré, & qui a été autrefois la Citadelle de cette Colonie Militaire. Les

remparts & les fossés peuvent encore se reconnoître de tous côtés.

A la vérité, le grand chemin que nous avions suivi pour venir, est entièrement un ouvrage des Romains, & est tiré presqu'en ligne droite à travers la forêt. On rencontre rarement un chemin *tournant* fait par ce Peuple. Leurs Ingénieurs de ponts & chaussées, & leurs Pionniers, n'avoient nulle idée de la ligne de beauté : ils ne respectoient aucun enclos, mais préféroient toujours la direction la plus courte, prenant la voie appienne pour le modèle de toutes leurs routes dans les Provinces de l'Empire.

A Ragmire, qui est environ un mille plus loin, où le chemin traverse une fondrière, on a trouvé dernièrement, en creusant la terre, de grosses pièces de charpente, respectées par le tems, & qui avoient été mises là par les Romains pour fondations d'une chaussée qu'ils avoient élevée sur ce terrain peu solide.

Quand on sort d'Inglewood - Forest,

le chemin pénètre dans un pays renfermé qui n'a que peu de variété, & offre à peine un objet intéressant, jusqu'à ce qu'on arrive à Carlisle.

Vue des terres élevées, près du petit village de Hereby, l'approche de cette Ville a beaucoup de noblesse. Elle borne une perspective d'un mille de longueur, & prend une forme très-compacte, où l'on n'aperçoit aucune partie qui n'ait une magnifique apparence. A la droite, s'élève la tour quarrée & massive du Château. Au milieu, la Cathédrale paroît encore dans une plus grande élévation; & attenant à la gauche, on découvre les tours rondes de la Citadelle, qui a été bâtie par Henri VIII, dans la forme de ses Châteaux de Hampshire, & des côtes du Comté de Kent.

La beauté de cette approche est néanmoins bientôt perdue. Quand on a descendu la colline depuis Hereby, la Ville

se met au niveau du peu de beauté de ses environs.

L'entrée est cependant noble, la route faisant un circuit pour aller gagner la porte, le long des tours de la Citadelle.



## C H A P I T R E   X X.

**P**eu de Villes offrent un plus beau champ que Carlisle aux recherches d'un antiquaire. Son origine & son histoire sont également éloignées, curieuses & obscures. C'étoit, incontestablement, une place de conséquence dans le tems des Romains. Le mur de Sévère lui sert seulement de rempart sous le Gouvernement Britannique. Les traces de cette barrière s'étendent au-de-dans à un demi-mille près des portes de la Ville, & elle a probablement figuré d'abord sous le caractère d'une forteresse qui dominoit ce rempart célèbre.

Dans les siècles qui suivirent, elle joua successivement un rôle dans l'Histoire des Saxons, des Danois & des Ecoffois; & pendant les révolutions qu'éprouvèrent ces différentes Nations, se vit soumise à toutes les vicissitudes de la guerre. Elle a été fréquemment assiégée, pillée, brûlée

& rebâtie. Une fois, elle a resté ensevelie sous ses ruines pendant deux siècles. Guillaume le Roux, fils du Conquérant, la rétablit ensuite. La Ville actuelle est fondée sur les vestiges des anciennes Villes, qui, en plusieurs endroits au-dedans, formaient un terrain élevé, presqu'au niveau de la hauteur des murs. On creuse rarement les fondations d'une maison sans ébranler les ruines de quelque autre. Cette Ville a fait la résidence de plusieurs Rois, & a servi de prison à quelques autres. On montre encore, près de la porte du Château, un vieux frêne qu'on dit avoir été planté par l'infortunée Marie Stuart, qui passa, dans cette forteresse, une partie du tems de sa captivité. Elle y fut amenée peu après qu'elle eut débarqué à Workington. Plusieurs Princes ont aussi versé sur cette ancienne Ville leurs faveurs royales, & ont fait de ses fortifications, l'objet d'un soin particulier.

Aujourd'hui, elle est déchue de tous ses honneurs militaires. On n'y redoute

plus les commotions qui agitoient le Nord de cette Isle. Les portes en sont toujours ouvertes , & les murs se minent & tombent en ruine de plus en plus , sans attirer la moindre attention. On tiroit encore , il y a fix ans , un coup de canon du Château le matin , & un autre le soir ; & ce dernier caractère d'une Ville de guerre a été détruit , au grand regret des habitans des environs , dont il régloit les heures de travail.

Mais mon intention n'est point d'écrire l'histoire de Carlisle. Cette Ville ne m'intéresse que comme objet de beauté. A dire la vérité , ses murs enferment peu de chose qui soit digne d'être remarqué. Le Château est lourd dans toutes ses parties , comme le sont ordinairement ces sortes de structures. Il est trop bien conservé pour faire beaucoup de plaisir à l'œil pittoresque , sinon comme objet éloigné , adouci par le lointain. Lorsque le laps des siècles aura endommagé ses tours & ses arcs-boutans , & que ses parties auront acquis de

la légèreté , il pourra servir à orner quelque paysage.

La Cathédrale mérite encore moins d'attention. C'est une fabrique pesante , de construction Saxon , & elle n'a rien de beau , excepté la fenêtre à l'Orient , qui est un morceau riche & très - élégant de ramification gothique.

Le lieu d'assemblée des Frères ( Fratry ) comme on l'appelle , ou Maison du Châpitre dans l'Abbaye , est le seul bâtiment digne de remarque. D'un côté où il a été autrefois lié aux cloîtres , il a peu de beauté ; mais de l'autre , auprès du Doyenné , les proportions & les ornemens en sont élégans. Il paroît être à-peu-près dans ce style d'architecture qui étoit en usage avant le règne des deux derniers Henri.

Mais quoique Carlisle offre peu à la curiosité dans l'enceinte de ses murs , cependant , cette Ville , considérée comme objet de lointain , ajoute une grande beauté au pays qui l'entoure. Peu de Cités ont une situation plus favorable. Elle est sur

un terrain élevé , au milieu de prairies arrosées par deux rivières considérables , qui , coulant de différens côtés autour de la Ville , s'unissent un peu au-dessous , & font du terrain où elle est assise , une espèce de Péninsule. Au-delà des prairies , le sol s'élève dans presque toutes les parties , de distance en distance.

Ces prairies , sur-tout le long du rivage de la rivière Eden , ne demanderoient qu'un peu de bois pour les rendre très - belles. Dans les débordemens , qui arrivent deux ou trois fois dans le cours d'un hiver , elles donnent un spectacle plein de majesté. La Ville ressemble à un promontoire qui sortiroit du milieu d'un vaste lac.

Le siége de peu de durée que Carlisle soutint dans la rébellion de 1745 , & les circonstances bizarres qui l'accompagnèrent , rendirent cette Ville l'objet de la haine universelle , & plusieurs personnes , au nombre desquelles étoit le feu Duc de Cumberland , la soupçonnèrent d'être peu affectionnée au Gouvernement ; mais il n'y

eut jamais de soupçon plus injuste. J'ose affirmer, au contraire, qu'elle ne renfermoit pas six personnes qui favorisassent la rébellion.

L'anecdote suivante, connue de peu de gens, & qu'on n'a sue que plusieurs années après l'évènement, jettera quelque jour sur la cause de la prompte reddition de la place, qui a attiré tant de reproches à cette Ville.

Lorsque les rébelles se présentèrent sous ses murailles, elle n'avoit pour garnison que deux compagnies d'invalides & deux régimens de milice, nouvellement formés & sans discipline. Le Général Wade étoit posté à Newcastle avec un corps considérable de troupes, & le Gouverneur de Carlisle lui envoya avis de la situation où il se trouvoit, en lui demandant un renfort. Le simple espoir de ce secours porta les Commandans de la milice du pays à rassembler leurs troupes, & à les mettre sous les armes.

Cependant, on favoit dans la ville que

les rébelles étoient aussi mal préparés pour l'attaque que les habitans l'étoient pour la défense. Il y avoit déjà huit jours qu'ils étoient devant la place , & que , faute d'artillerie , ils ne pouvoient rien tenter. Ils craignoient d'ailleurs l'arrivée du corps de troupes sous le Général Wade , & ne vouloient plus retarder leur marche vers Londres. Pressés par toutes ces considérations , ils avoient résolu d'abandonner leur dessein sur la Ville.

Dans cet état critique des choses , le Gouverneur de Carlisle reçut du Cénéral Wade une lettre par laquelle il l'informoit que , pour le présent , il lui étoit impossible d'envoyer le renfort demandé. Cet avis mortifiant , quoique tenu secret pour le Public , fut néanmoins communiqué aux principaux Officiers & à quelques autres , au nombre desquels étoit un Procureur nommé H , homme bavard & se mêlant de tout.

Ce H recherchoit alors en mariage la fille de M. F-r , l'un des habitans ; & pour

avancer les affaires de son cœur & se donner avec son beau-père prétendu , l'air d'un homme de conséquence & qui savoit les grands secrets , il lui dit à l'oreille , entre autres nouvelles politiques , la réponse du Général Wade.

Le chuchotement n'en resta pas là. F-r fréquentoit un club du voisinage , où dans la gaieté de la soirée , après avoir fait la remarque qu'il n'y avoit dans la salle que des amis , il fit part à la compagnie de ce que H lui avoit appris peu de momens auparavant.

Il y avoit dans la compagnie un nommé S-d , homme aisé , demeurant dans le voisinage de Carlisle , & qui , quoique papiste , passoit dans le pays pour bien affectionné au Gouvernement. Cet homme , maître d'un tel secret , & désirant de servir une cause qu'il favorisoit dans son cœur , monta à cheval ce même soir , en sortant du club , & se rendit à toute bride au camp des rebelles , où l'on avoit déjà reçu l'ordre de la marche pour le lendemain matin. Il fut

conduit aussi-tôt devant le Duc de Perth & autres Chefs du parti rébelle , à qui il communiqua ce qu'il avoit appris , les assurant qu'ils pouvoient compter sur une révolte de la ville en leur faveur , s'ils gardoient leur poste un jour de plus. Sur le champ on contr'ordonna le départ ; le lendemain les milices du Cumberland & du Westmoreland commencèrent à se mutiner & à se débander , & la Ville qui ne se trouvoit plus défendue que par deux compagnies d'invalides , fut regardée comme ne pouvant tenir plus long-tems. Le Gouverneur fut jugé par un Conseil de guerre , & déchargé de l'accusation ; mais personne n'a jamais soupçonné que les Officiers & les Soldats de milice eussent agi par aucun autre motif que celui de la crainte.

Dans un pays si varié que l'Angleterre , il y a quelques parties qui ne fournissent pas des vues fort agréables ni bien pittoresques. La meilleure manière d'en trouver de telles est , comme je l'ai observé plus haut , de suivre le cours des rivières. C'est

•uprès de leurs rivages que nous trouvrons généralement les plus belles scènes que le pays puisse offrir. Nous avons suivi cette règle pour le petit nombre d'excursions que le tems nous permit de faire depuis notre sortie de Carlisle ; & nous commençâmes par l'examen de la rivière de Cauda.

Auprès de la Ville , cette rivière se divise en tant de petits courans , & jette par-tout tant de lits stériles de cailloux , qu'il n'y a pas une grande beauté dans cette partie de son lit ; mais plus loin , où des rives plus élevées la resserrent & lui donnent plus d'impétuosité , elle devient plus intéressante. Nous avions ouï beaucoup vanter les vallées de Sebergham & de Dalston. Nous ne vîmes pas la première , mais nous parcourûmes la seconde avec grand plaisir , en suivant pendant plusieurs milles ses tours & détours , & nous nous trouvâmes souvent au milieu des scènes de la plus grande beauté , la rivière étant enfermée quelquefois entre des bords ferrés & élevés , & quelquefois

quelquefois coulant à travers des prairies bordées de bois.

Entr'autres maisons placées le long de la rivière Cauda , la situation de Rose-Castle , Château appartenant à l'Evêque de Carlisle , nous a plu infiniment. Il est assis sur une éminence douce dans une partie où la vallée a beaucoup de largeur. La rivière tourne autour du bâtiment en formant un demi-cercle , à environ un demi-mille de distance. Le terrain entre le Château & la rivière consiste en prairies magnifiques , & au-delà de la rivière , les bords élevés qui serpentent avec elle sont couverts de beaux arbres qui sont une espèce de bosquet suspendu en talus. Le Château composé de tours quarrées, quoique peu important sur le lieu , est pour la scène un ornement estimable.

Le pays d'entre Rose-Castle & Wigton est rempli de vestiges des camps des anciens Romains. Dans un lieu nommé Chalk-cliff ( qui , pour l'observer en passant , est un

rocher de pierre rouge), cette inscription légionnaire est gravée dans le roc vif.

LEG II AVG  
MILITES FEC.  
COH III COH III.

De Cauda, nous fîmes une excursion le long de l'Eden. On nous enseigna plusieurs endroits qui offroient des scènes fort intéressantes le long des bords de cette rivière. On nous apprit que principalement le pays aux environs de Kirkoswal & de Nunnery étoit très-agréable; mais Corby-castle, à environ cinq milles de Carlisle, est le seul lieu au-dessus de la ville que nous eûmes le tems d'aller voir.

A Wetherall nous traversâmes la rivière dans le bac, & débarquâmes sous le Château qui est sur le bord du rivage élevé. Ce rivage s'étend au moins à trois milles le long du cours de la rivière, partie au-dessous, mais principalement au-dessus du

Château. Je lui donne son ancien titre , quoique ce ne soit aujourd'hui qu'une maison à la moderne , sans aucun mélange de sa dignité première. Au - dessous du Château le rivage est plein de rochers , & fait une pente roide vers la rivière. Au-dessus , la descente en est plus douce , & laisse un bord qui , dans quelques endroits , s'étend en petites prairies tournantes ; & dans la partie où ce bord a le moins de largeur , il offre encore un chemin fort beau pour côtoyer la rivière. Toute la rive , tant au-dessus qu'au-dessous du Château , est couverte de bois consistant en grands chênes & en frênes ; & en plusieurs lieux , la scène est aussi ornée de rochers ; mais ils ne sont pas de l'espèce de la roche grise , tachée d'une variété de teintes différentes. Elle est du genre appelé par les Naturalistes , *saxa circumlita musco* , pierre qui tire un peu sur le rouge de sable , qui n'est pas la couleur la plus aisée à s'incorporer. Ces rochers , toutefois , embellissent la scène & lui donnent beaucoup de vivacité.

Le rivage *opposé* au Château est pareillement élevé, en plusieurs parties décoré de bois, & en d'autres montrant un mélange d'arbres & de plaines. Là, sont les ruines de l'Abbaye de Wetherall. Il n'en reste guère aujourd'hui qu'une tour quarrée, qui est un ornement assez beau de cette scène, quoiqu'il ne soit pas fort pittoresque. Ces ruines étoient autrefois plus considérables, & même fort belles, à ce que j'ai appris; mais le Doyen & le Châpitre de Carlisle, à qui elles appartiennent, en firent enlever, il y a quelques années, beaucoup de pierres, avec plus d'économie que de goût, pour s'en servir de matériaux à bâtir une maison canoniale.

De ce même côté de la rivière, se présente un objet connu par le nom de *sauvegarde de Wetherall*, qui est regardé comme une grande curiosité. Elle consiste en trois chambres taillées dans le vif du roc qui, formant du côté de l'entrée une sorte de précipice, rend l'accès de ces chambres extrêmement difficile. On croit qu'elles ont

été autrefois une dépendance de l'Abbaye , & que c'étoit-là que , dans les tems de troubles , les Moines cachoient leurs richesses. Quelques Antiquaires croient que ce lieu a servi autrefois de retraite à quelque Béat , & l'appellent la cellule de Saint-Constantin. C'est plutôt un monument de curiosité qu'un objet de beauté pour la scène.

Les embellissemens de l'art ont peu ajouté aux avantages naturels de la scène des environs de Corby-castle. Le dernier propriétaire , qui n'avoit rien vu , & qui imaginoit , d'après le concours d'étrangers qui venoient visiter sa situation , qu'on admireroit son goût , se résolut de faire de Corby un des plus brillans séjours de l'Europe. Dans cette intention , il creusa ses rochers en grottes , fit une cascade consistant en un escalier fort haut de marches de pierres régulières. Il coupa à travers ses bois une avenue en ligne droite parallèle aux bords de la rivière ; & au bout de cette allée , il éleva un temple. Ensuite , comme il s'étoit fait un plan d'introduire dans ce lieu tous

les ornemens qu'on peut se procurer à prix d'argent , il engagea à quatre sous par jour ( car la main-d'œuvre étoit alors à fort bon marché ) , un Artiste du pays pour lui faire des statues. Les productions de son ciseau se multiplièrent à l'infini. Il fit une Diane , un Neptune , un Polyphème , des Nymphes & des Satyres en abondance , & beaucoup d'autres figures qui devinrent bientôt l'ornement des bois , de sorte qu'on ne pouvoit s'y promener sans en rencontrer de tous les côtés. Un faiseur de calembours , connu pour n'en avoir fait qu'un de bon en toute sa vie , en a l'obligation à ce bois. En montrant du doigt une de ces figures , il dit : *Satyre sur le lieu* ( 1 ).

Mais le goût du siècle présent a détruit

---

( 1 ) Il est fort rare que notre langue se prête à traduire un calembourg anglois ( à *pun* ) , la finesse y consistant en des mots à double-sens , qui n'ont presque jamais la même double signification dans les deux langues. Celui-ci seroit mieux traduit par : *Satyre contre le lieu* , ou *Satyre du Lieu* ; mais alors , il n'y auroit plus de *pun*.

( Note du Traducteur. )

l'orgueil du siècle dernier. Le propriétaire actuel a fait peu ; mais ce qu'il a fait est bien. A la vérité , il n'a pu rétablir des rochers creusés & tailladés , auxquels il est impossible de rendre leur simplicité & leur majesté naturelles. Leurs projections hardies font à jamais effacées. Le laps d'un siècle suffira à peine pour remplacer ces beaux arbres , qui ont été abattus pour former une vue. Mais les statues , comme l'ancienne sculpture des Egyptiens , ont disparu. Le temple s'accélère vers sa ruine , & la cascade (objet si mesquin , en le supposant bon dans son genre , lorsqu'il se trouve auprès d'une belle & rapide rivière) est actuellement couverte de gros buissons. On ne peut aisément faire perdre la trace de l'ancienne ligne de l'avenue ; mais on en a pratiqué une nouvelle au-delà du temple , laquelle suit naturellement le cours de la rivière. Et , à la vérité , cette partie de l'avenue est susceptible de plus de beauté qu'aucune autre ; car les variétés du terrain y sont plus grandes , le rivage du courant

& les bords des prairies sont plus irréguliers, & la rivière forme plus de sinuosités.

Le sentier, après vous avoir conduit le long de la rivière à travers ces irrégularités agréables, à deux milles du Château, vous fait monter dans les terres élevées, d'où elle vous ramène par des bois & de beaux pâturages qui ornent les côtés & la partie haute du rivage.

Toute la longueur de cette allée, depuis le commencement jusqu'à la fin, offre des vues agréables, mais qui sont toutes très-bornées.

Plusieurs parties de cette avenue sont le fruit du travail manuel du Chapelain de la famille, qui est une branche de la Maison de Howard, attachée au dogme de l'Eglise Romaine. Ce Prêtre est d'un Ordre dont la règle enjoint aux Membres de travailler à la terre un certain nombre de jours (1),

---

(1) L'ordre de Saint-Bruno a un point de sa règle qui oblige les Religieux à quelque chose de ce genre; mais comme la retraite & la solitude font la base de l'institution, ce ne peut être celle dont il s'agit ici. *N. du Trad.*

loi d'une sagesse admirable, qui les met dans *l'heureuse nécessité* de conserver la santé & la vigueur du corps. Je suis persuadé que si un homme studieux étoit *obligé* de manier la bêche trois ou quatre heures dans le cours de la journée, il n'en seroit que plus propre à l'étude, lorsqu'il viendroit s'y mettre. Nous avions été recommandés aux politesses de cet Ecclésiastique (en l'absence de la famille qui étoit alors en France), & nous le trouvâmes occupé au jardin. Il nous reçut avec civilité, & sous l'habit simple d'un journalier, montra les manières d'un homme bien élevé, sans paroître penser à son habit ou à ses occupations, pour s'en excuser. Il y a quelque chose de noble dans cette simplicité de mœurs & de courage qui ne permet pas de rougir des fonctions indispensables d'un emploi qu'on a adopté pour la vie. Cet Ecclésiastique est dans cette place le successeur du Père Walsh, qui a dernièrement fixé sur lui l'attention publique. Je me suis arrêté plus long-tems sur cette

scène , parce qu'elle est une des plus admirées du Cumberland.

De Corby-castle jusqu'à Warwick , qui est à environ deux milles plus près de Carlisle , sur les bords de la même rivière , la route est magnifique. Plusieurs personnes admirent aussi la situation de Warwick. La scène paroît en être agréable & retirée ; mais nous n'eûmes pas le tems de l'examiner.

L'œil de l'Antiquaire se porte à la première vue sur l'Eglise paroissiale de ce lieu. Le château , formant un segment de cercle & percé de petites fenêtres à lancettes , annonce au premier aspect que le vaisseau est de construction Normande. Quand toutes les autres traces seroient détruites par le tems , il en appellera à ce témoignage , comme devant suffire pour prouver son ancienneté.



---

---

C H A P I T R E   X X I.

**A**PRÈS avoir remonté la rivière Eden , au-dessus de Carlisle , autant que notre temps nous le permit , nous dirigeâmes notre course vers son embouchure , où Brugh-marsh ( le marais de Brugh ) attira notre attention. Dans cette route , nous eûmes plusieurs vues de rivière fort agréables.

Brugh-marsh est à l'extrémité de la frontière d'Angleterre , s'étendant en montant jusqu'à Solway-frith , espèce de bras de mer qui , en cette partie , sépare l'Angleterre de l'Ecosse. C'est une grande plaine étendue aussi unie que la surface d'un Océan tranquille. Je ne me rappelle pas d'avoir vu auparavant aucun terrain qui m'eût donné une idée aussi vaste d'espace. L'idée du même genre produite à la vue de la plaine de Salisbury , n'est pas , à beaucoup près , aussi nette. Elle est réprimée par les inégalités du sol. C'est l'Océan dans une

tempête , où l'idée d'étendue est brisée en grande partie & interceptée par l'agitation des flots. Brug-marsh , à la vérité , à la couleur près , offre l'image d'une eau solide ou congelée plutôt que celle de la terre.

Interminable meads ,  
And vast savannahs , where the wandering eye  
Unfixt , is in a verdant Ocean lost.

*Des savannes sans fin , prairies où l'œil s'égare ;  
N'ayant où se fixer sur l'espace étendu ,  
Dans ce vert Océan il se trouve perdu.*

Brugh-marsh est une de ces plaines étendues (seulement plus vaste que celles de ce genre ne le sont ordinairement) d'où la mer , dans le cours des siècles , s'est retirée. Il est difficile d'en déterminer les bornes. Ce<sup>e</sup> marais s'étend d'un centre à choix , à plusieurs lieues en tous sens (car une surface si répandue au loin , prend nécessairement à la vue une apparence circulaire) , sans qu'une haie , sans qu'un buisson en interrompe l'amplitude , jusqu'à ce qu'elle se fonde & s'adoucisse dans les montagnes azurées de l'horison. Il n'y a , à la vérité ,

que des montagnes qui puissent circonscrire une scène de cette nature. Toutes les limites inférieures de bois ou de terres élevées, font trop peu marquées pour ne pas être perdues dans le lointain. Du côté de l'Angleterre, le marais est borné par cette chaîne circulaire au cœur du Cumberland, dans laquelle Skiddaw domine les autres montagnes. On ne voit rien sur tout l'espace intermédiaire. Du côté de l'Ecosse, il est entrecoupé dans l'espace de quelques lieues par Solway-frith qui, lorsque la marée est basse, forme une vaste plaine de sable. La nature de plaine est néanmoins conservée; & après s'être dégagée de cette obstruction sablonneuse, elle change sa teinte jaune en un vert animé, & se répand au loin dans la frontière de l'Ecosse, jusqu'à ce qu'enfin son progrès soit arrêté par les montagnes de Galloway & de Niddsdale. Cette étendue est autant que l'œil puisse en embrasser. Si la plaine étoit sans bornes de tous côtés comme un désert de l'Arabie, je doute si, en la voyant, on auroit aussi-bien l'idée

d'espace que lui donne une si immense circonscription.

Toute l'aire de Brugh-marsh (que d'après sa dénomination on feroit tenté de croire marécageuse) est par-tout parfaitement solide, & le gazon qui y croît est doux, brillant & pur. A peine une mauvaise herbe y lève-t-elle la tête. Les champignons qui y poussent en abondance & par pelotons, y sont superbes, & d'une taille qu'ils n'ont point ailleurs.

Cette vaste plaine est loin d'être un désert stérile. De nombreux troupeaux de bétail y paissent au large la verdure riche & abondante, & y errent comme dans l'état de nature.

Mais, quoique la première idée que cette scène présente soit simplement celle d'espace, idée, par conséquent, qui tient plus au majestueux qu'au pittoresque, cette scène néanmoins, n'est pas tout-à-fait incapable de recevoir des embellissemens pittoresques. Il est vrai qu'il lui manque presque tout ce qui sert à former un paysage. Sur

le devant , elle n'a point d'objets pour fixer l'œil ; & dans le lointain , elle n'a pas cette profusion de petites parties qui y sèment la richesse dans une scène de cultivation. Pour traiter sur la toile un sujet comme celui-là , il faudroit donc avoir recours aux objets étrangers & accessoires. Le bétail , gros & menu , se présente naturellement à l'esprit ; en le distribuant par groupes variés & à des distances différentes , il peut servir de devant-de-tableau au paysage , & de point pour la perspective.

Brugh-Marsh est encore remarquable , pour avoir été le théâtre d'une des plus grandes catastrophes de l'Histoire d'Angleterre , de la mort d'Edouard I<sup>er</sup>. Après la troisième révolte de l'Ecosse , ce fut sur ce terrain que ce Prince assembla l'armée la plus puissante que l'Angleterre eût encore vue dans son sein. Les Ecossois voyoient de leurs frontières toute la plaine couverte de tentes : mais ils ne prévoyoient pas combien leur délivrance étoit pro-

chaine. Les plus grands évènemens sont presque toujours les moins attendus. Ils s'étonnèrent d'abord du délai de l'attaque , & apperçurent ensuite de la confusion dans le camp formidable de l'ennemi ; mais il s'écoula trois jours entiers , avant qu'ils apprissent que l'âme de cette grande entreprise alloit , en quittant la terre , ôter le courage à son parti ; enfin , que leur illustre & autrefois redoutable adversaire , que le Roi étoit sans vie dans le camp.

Edouard étoit tombé malade à Carlisle , où il avoit convoqué son Parlement. Mais ni la maladie , ni la vieillesse ( car il étoit âgé de près de soixante-dix ans ) ne purent réprimer son ardeur guerrière. Incapable de se tenir à cheval , il se fit porter en litière au camp , où il fut reçu de ses troupes avec de grands cris de joie. Mais cette joie se changea bientôt en deuil. Le mouvement avoit produit une inflammation qui se déclara par une dissenterie violente , qui l'emporta en peu d'heures.

Les habitans de cette frontière de l'Angleterre

gleterre révérèrent & chérirent long-tems la mémoire d'un Prince dont le bras avoit si souvent châtié un ennemi qu'ils haïssent ; & dans leur reconnoissance , ils élevèrent une colonne sur laquelle ils inscrivirent son nom ; & ce monument , qui existe encore , montre la place où ce grand Roi expira. La colonne est presque sur le bord du marais , & porte cette inscription , simple & sans faste.

MEMORIÆ ÆTERNÆ

EDVARDI ,

REGIS ANGLIÆ LONGÈ CLARISSIMI ,

QUI , IN BELLI APPARATU  
CONTRA SCOTOS OCCUPATUS ,  
HIC IN CASTRIS OBIIT .

7 JULII A. D. 1307.

*À la mémoire perpétuelle d'Edouard , long-tems Roi très-illustre de l'Angleterre , lequel , au milieu des préparatifs de la guerre qu'il allait faire aux Ecoffois , mourut ici , dans son camp , en l'année du Seigneur 1307.*

Tome II.

K

Nous fimes une excursion dans plusieurs autres lieux du voisinage de Carlisle, & nommément à Gilliland, dans l'intention, principalement, de visiter Naworth-Castle, la vallée & les ruines de l'Abbaye de Lanercost, & les ruines de Scaleby-Castle.

A la sortie de Carlisle, en suivant la grande route militaire qui conduit à Newcastle, la vue de la rivière Eden-Prise de Stanwix-Bank (rivage de Stanwix) est fort agréable. La courbe qu'elle décrit, les belles prairies à travers lesquelles elle serpente, & les montagnes qui terminent la scène, forment toutes ensemble une combinaison d'objets très-intéressante. Il n'y manque que des arbres pour l'orner.

En traversant la rivière Irthing, à environ sept milles de Carlisle, le pays qui, auparavant, n'offroit qu'un aspect peu flatteur, devient riche & agréable. Ici, on entre sur les terres de la Baronne de Gilliland, district étendu qui, en cette partie, consiste en une grande variété de collines & de vallons. Les collines sont

sablonneuses, froides & désagréables, mais les vallons sont d'une beauté magnifique. Ils sont, en général, ornés de bois & arrosés par un petit courant qui roule avec vivacité. C'est l'opinion de Camden (1), que vraisemblablement ces vallons (ou *gills*, comme les nomment les gens du pays) dont la Baronne abonde, ont fait donner au canton le nom de Gillfland (terre des vallons).

Sur une cime charmante qui tombe & s'efface doucement dans un *gill* ou vallon tortueux, entouré de chênes qui ont toute leur crue, & qui domine la vallée de Lanercost, est situé Naworth - Castle. Le bâtiment consistant en deux grandes tours quarrées avec un corps de logis au milieu, est trop régulier pour être beau, à moins qu'il ne fût jetté dans la perspec-

---

(1) Auteur ancien qui a écrit un Livre Latin, encore estimé, où il décrit l'Angleterre & ses antiquités, sous le titre de : *Britannia illustrata*.

(Note du Traducteur.)

K 2

tive. C'étoit autrefois une de ces places fortifiées, où la Noblesse grande & petite des frontières étoit obligée de vivre dans ces tems de troubles qui précédèrent l'union. Et en effet, la distribution intérieure de ce Château paroît avoir été faite à dessein d'écartier un ennemi, ou d'échapper ses recherches, s'il parvenoit à s'y procurer un accès. L'idée de maison agréable & commode est entièrement exclue. Les chambres d'apparat sont en petit nombre & sans aucune beauté extraordinaire ; mais les petites pièces & les cachettes où l'on n'arrive que par des passages obscurs & des escaliers non-éclairés, sont sans nombre. On croit même qu'il y en a qu'on n'a point encore découvertes. Rien ne peut marquer mieux & avec des couleurs plus fortes les craintes, les jaloussies & la prudence timide de ces tems barbares, que la structure intérieure d'un de ces Châteaux.

Naworth-Castle étoit autrefois le chef-lieu & la résidence des Barons de Gilliland, qui, à une si grande distance de la Cour,

& établis dans un pays alors non - soumis au frein des Loix , ont , à ce qu'on rapporte , exercé , ou plutôt usurpé une jurisdiction bien extraordinaire.

La mémoire du Lord William Howard , connu encore aujourd'hui dans le pays sous le nom de *Guillaume le Chauve* , est , jusqu'à ce jour , l'objet de la détestation des habitans , pour les actes de sa tyrannie. On montre ses prisons , & la place de ses gibets , où , disent les paysans , il faisoit couper la tête ou pendre , au gré de son caprice , sans Juges ni Jurés (1). Mais il y a lieu de croire que la passion a beaucoup de part aux jugemens qu'on porte de lui. Il exerçoit une commission à vie , appelée

---

(1) Tout le monde connaît la forme vraiment admirable de la Justice CRIMINELLE en Angleterre , où un homme accusé ou prévenu de crime quelconque , ne peut être jugé que par un nombre fixé de ses *Pairs* , qu'on nomme Jurés. La Justice civile y est mauvaise au même degré , étant pleine d'abus & de longueurs.

( *Note du Traducteur.* )

K 3

d'oyer & terminer (1), sous le règne d'Elisabeth, & étoit un de ces caractères impitoyables & durs, propres à en imposer à la multitude dans des tems de troubles & d'anarchie. Il se permit, sans doute, quelques abus d'autorité; mais sa place, d'un exercice difficile, l'y obligea peut-être. Cette partie du Royaume étoit alors infestée plus qu'aucune autre par des troupes de bandits malfaisans de l'espèce de ceux dont j'ai parlé plus haut. Ils formoient un corps nombreux, & qui n'étoit pas sans discipline, conduit par des chefs actifs & entreprenans, qui s'avancoient au commandement par des actions d'éclat. Ces brigands, même au sein de la plus profonde paix, forçoient les Chefs & les Magistrats du pays à autant de prudence que

---

(1) Mots tirés du vieux Normand, ainsi que tous les termes principaux de la Loi Angloise. Ils veulent dire *ouir & terminer* (en matière criminelle). C'est ce que nous appelons juger en dernier ressort, par révision, ou par attribution.

(*Note de l'Auteur.*)

d'énergie. Quelquefois, ils courroient la Province en bandes nombreuses, & quelquefois en petits partis volans, & toujours pillant & ravageant tout sur leur passage. Lorsqu'ils étoient arrêtés sur le fait, ou, comme on parloit alors, la *main-saignante*, leur procès n'étoit pas long : on les exécutoit sans délai, & même sur-le-champ. Dans les autres cas, on élisoit un *Juré* pour les juger.

Le Chef ardent & actif qui a fourni la matière de cette digression, paroît avoir vécu dans une terreur égale à celle qu'il inspiroit aux autres. Il avoit fait de son propre Château une espèce de Citadelle ; il y avoit pratiqué une chambre qu'on voit encore, & qui fermoit avec une porte de fer. C'étoit-là qu'il couchoit, & son armure rouillée s'y montre encore aujourd'hui aux Voyageurs curieux. C'est de ce Seigneur que descendent les Comtes de Cr. sle, à qui, depuis ce tems, appartient Neworth-Castle.

Lorsque nous fûmes sortis de cette vieille

forteresse , & que nous sommes descendu la colline , pour aller voir les ruines de l'Abbaye de Lanercost , qui est deux milles plus loin , toute la vallée où ces ruines sont situées , s'ouvrit devant nous . On la regarde comme une des plus agréables scènes de tout le pays , & , en effet , nous en jugâmes ainsi . Son aire a environ un demi-mille de largeur sur deux à trois milles de longueur , consistant en une vaste échappée de vue . Les côtés , qui sont en pente douce , sont couverts de bois épais , où l'on a fait depuis peu des abattis qui ont un peu nui à la beauté pittoresque . A l'extrémité de la vallée , où les arbres semblent s'unir , coule la rivière Irthing , qui est assez considérable , quoique divisée en deux canaux , pour être pleinement adaptée à la scène . Les bords de la rivière , & même toute l'aire de la vallée , sont parsemés d'arbres en groupes & détachés , qui font un bon effet , en ce qu'ils servent à briser les lignes & la continuité régulière des écrans des côtés , ainsi qu'à cacher de temps en temps le

cours de la rivière , & sur-tout les ponts qui , autrement , paroîtroient trop nus & trop affétés.

Près de cette extrémité de la vallée , qui fait face à Naworth-Castle , est placée l'Abbaye. Vue dans le lointain , elle forme un bon objet qu'on voit sortir du milieu des bois. A mesure qu'on s'en approche , elle commence à faire sentir le *désappointement* (1) , & sur le lieu , elle n'offre qu'une ruine désagréable. Le tout n'est qu'une fabrique lourde dans le goût Saxon , entassée en un bloc qui n'a rien de cette légèreté aérienne de l'Architecture gothique. A peine en paroît il un seul fragment *détaché* qu'on puisse examiner à part. La tour est basse , informe & sans aucun ornement , & une des grandes ailes du bâtiment a été reconstruite ou réparée à la moderne , en

---

( 1 ) Seroit-ce désarmer la critique que d'observer que ce mot si utile , & que regrette notre langue , se trouve dans tous nos bons Auteurs anciens , tels qu'Amiot , Montaigne , &c. Puisse cette excuse lui valoir son passe-port !

( Note du Tradu. auteur.)

une Eglise Paroissiale de mauvais goût : la seule belle partie du tout est l'extrémité à l'Orient. Elle est composée de quatre ailes isolées , dont chaque muraille consiste en deux rangs d'arcades , qui ont une apparence peu commune , & produisent , en même-tems , une confusion très - agréable résultante de la multiplicité extraordinaire de tant d'arches & de piliers. Cette partie de l'Abbaye semble avoir été une Chapelle séparée , ou peut-être un Oratoire appartenant à la noble famille de Dacre , qui possédoit autrefois des manoirs & des terres dans ce pays. Là , sont déposés les restes de plusieurs anciens Chefs de cette Maison ; mais les monumens érigés à leur mémoire sont presque entièrement effacés par la main du tems. Leurs écuffons & leurs tombeaux gothiques , dont plusieurs étoient très- somptueux , sont tellement entrelacés de ronces & de chardons , qu'il est impossible d'en approcher.

Excepté ces restes de l'Eglise de l'Abbaye , il ne subsiste plus rien de cet an-

cien Monastère qu'une vieille porte d'entrée & un bâtiment quarré qu'on a partagé en parties de ferme , & qui n'offre aucune beauté.

En retournant à Carlisle , nous traversâmes la vallée de Cambeck , qui contient quelques scènes agréables , & nous passâmes sur un poste très-considerable des Romains , bâti sur un haut tertre , en un lieu nommé *Castle-Steeds*.

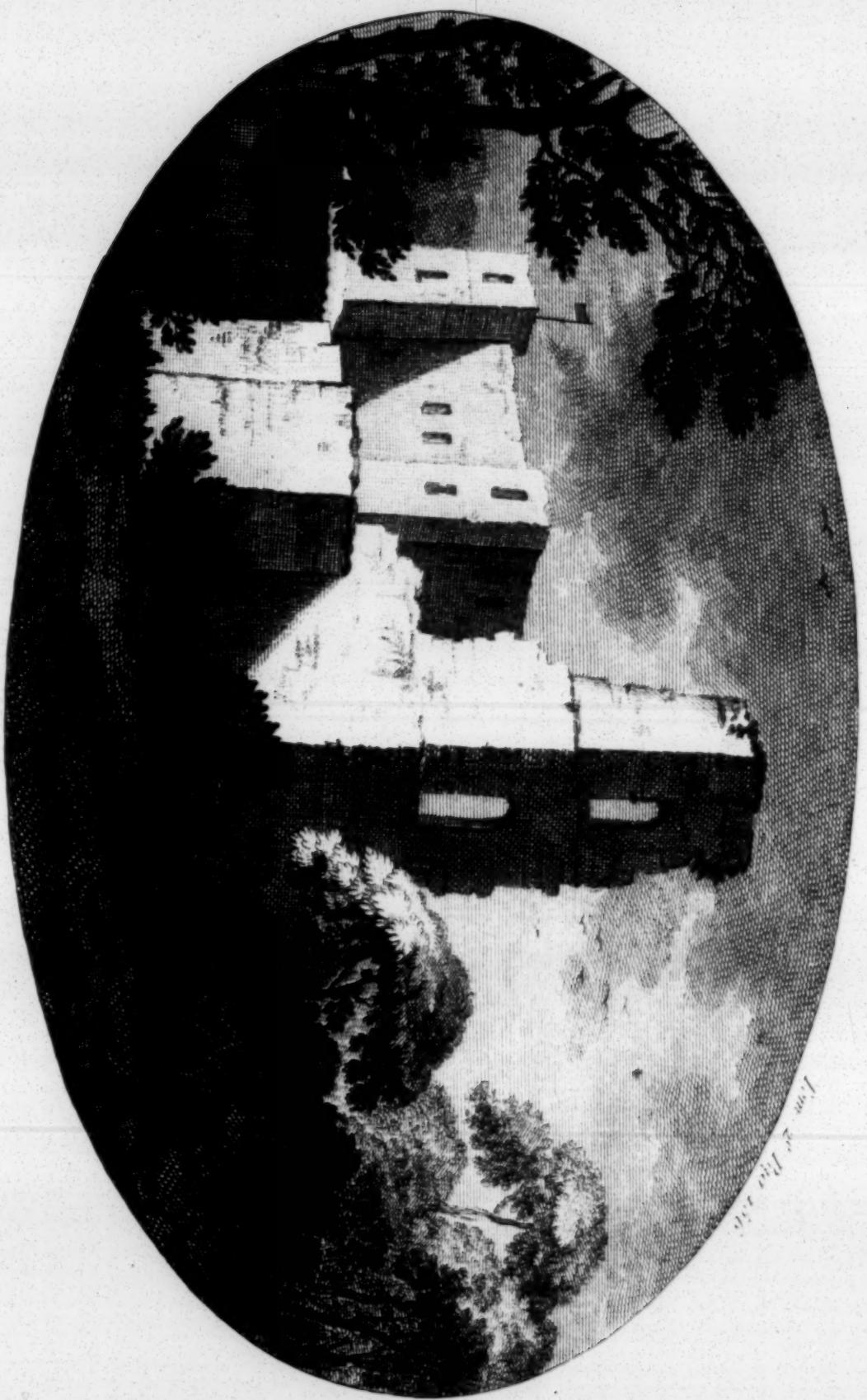
Les rivières nous présentent fréquemment des rapports analogues aux qualités morales des hommes , dont elles imitent beaucoup les différens caractères. Le violent , le turbulent , le timide , l'actif , le paresseux , le doux ou paisible , le bon , & plusieurs autres épithètes , conviennent également aux unes & aux autres. Le petit ruisseau qui coupe la vallée de Cambeck , nous rappeloit cette analogie. Tout son cours est empreint des marques de sa violence. Par-tout on voit des amas de sable stérile & de gravier qu'il a jettés à droite & à gauche de ses rivages dans ses accès

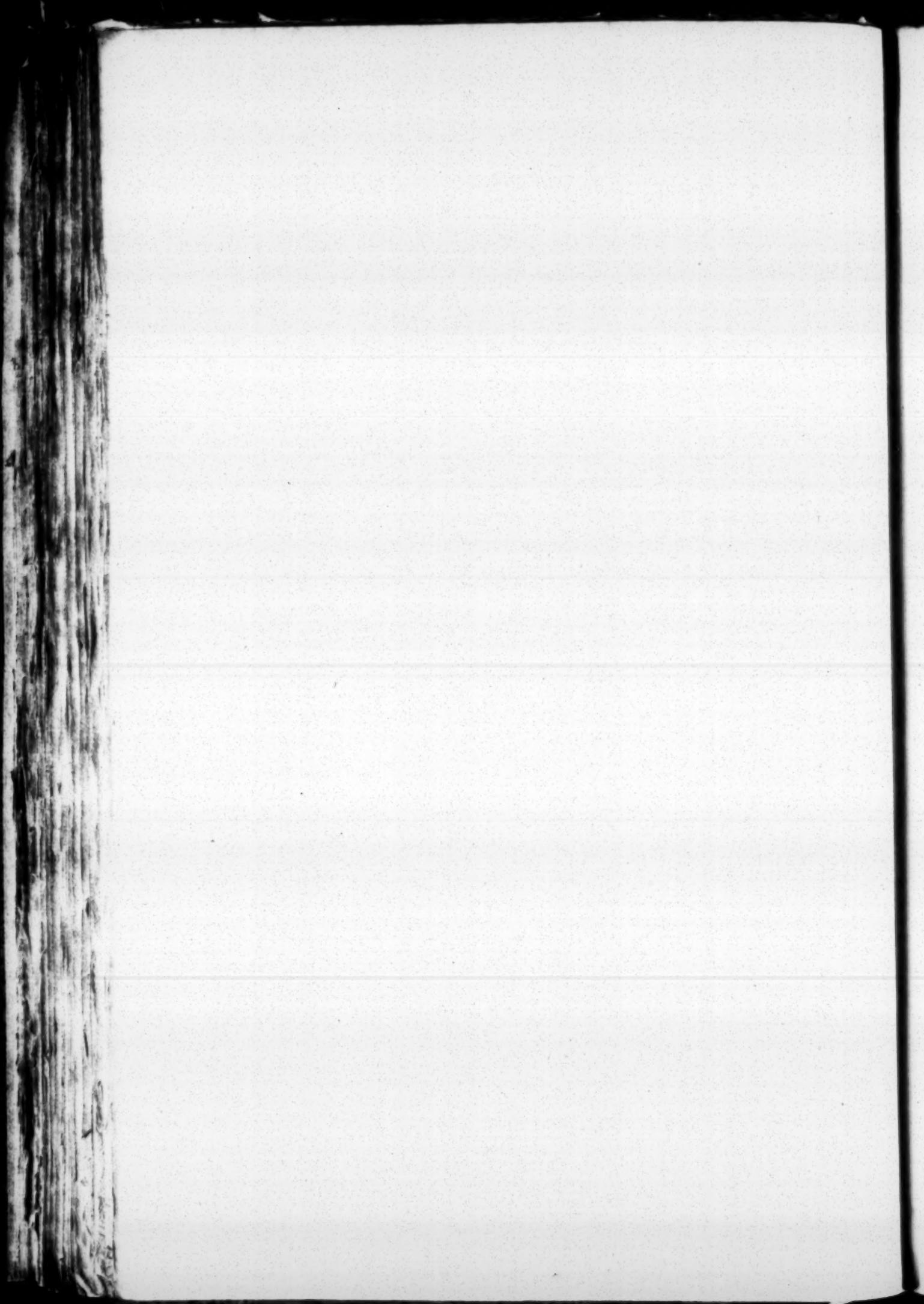
d'emportement , détruisant de tous côtés de petites scènes de beauté , & gâtant des portions de terre en culture.

Environ trois milles plus loin , nous visitâmes les ruines de Scaleby - Castle. C'étoit encore une de ces retraites fortifiées si communes dans ce pays.

Ce Château est , contre l'ordinaire , bâti sur un terrain plat , & néanmoins , quelque mal adaptée que soit cette situation à tous les modes de défense , il a été , toutefois , une place d'une force plus qu'ordinaire. Les rochers , les cîmes , les promontoires hardis & saillans sur lesquels on élève ordinairement les forteresses , suggèrent divers avantages de construction militaire , & en déterminent , en général , le genre. Sur un terrain plat , l'Ingénieur a la liberté de choisir ses moyens ; il fait que toutes les parties sont également exposées à l'attaque.

Celui qui a élevé cette forteresse , a commencé par faire deux fossés circulaires autour de la place. La circonference du cer-





cle extérieur n'avoit guère moins d'un mille. La terre qui provint de ces deux fossés qui étoient larges & profonds, paraît avoir été apportée au centre, où le terrain est considérablement exhaussé. C'est sur cette hauteur que fut bâti le Château, où l'on entroit par deux ponts-levis, & qui étoit défendu par une haute tour & par un mur fort élevé.

A présent, il ne reste qu'un des fossés. L'autre est comblé, mais on en reconnoit encore les traces. Le Château est plus parfait que ces sortes de structures ne le sont communément. Les murs en sont entiers, & il reste encore une grande partie de la tour qui est quarrée. Il a conservé sa forme dans son intégrité jusqu'à l'époque des guerres civiles du siècle dernier, que le possesseur du Château, trop plein de confiance en ses propres forces, en ferma les portes à Cromwell, qui marchoit alors contre l'Ecosse. Ce Conquérant terrible en fit le monument de sa vengeance.

J'ignore à quel degré Cromwell avoit

le génie pittoresque ; mais il est certain que nul autre , depuis Henri VIII , n'a contribué davantage à orner le pays de ruines pittoresques. La différence entre ces deux maîtres consiste principalement dans le genre de composition. Henri ornoit ses paysages de ruines d'Abbayes ; Cromwell de ruines de Châteaux. J'ai vu plusieurs morceaux de ce dernier Maître , exécutés dans un très-grand style. Mais ce morceau-ci est son chef- d'œuvre. Il a déchiré la tour , & démolî deux de ses côtés. Il a fracturé en lignes rompues les flancs des deux autres. La brèche met à découvert tout le plan de la structure intérieure , les vestiges des différens étages , les points des jambes-de-force des arcades qui les soutenoient , les fenêtres de vedette , & les parapets pour l'attaque. Tout forme le plus beau tableau de ruine imaginable.

Les murs de ce Château sont d'une magnificence extraordinaire. Ils sont très-élevés & d'une extrême épaisseur , & défendus par un grand bastion , qui paroît fait de

mains plus modernes. La plus grande partie du bâtiment est formée de chambres en dedans, & de beaucoup de retraites secrètes. Une herse (1) massive conduit aux ruines de ce qui étoit autrefois la partie habitable du Château, où une grande salle voûtée est la pièce la plus remarquable, & au-dessous sont des cachots obscurs & très-vastes.

L'aire en-dedans du fossé, contenant plusieurs arpens, étoit, dans l'origine, destinée à nourrir le bétail qu'on devoit y retirer dans les tems d'alarme. Quand ce Château étoit h bité (jours heureux dont la mémoire n'a pas encore péri), cette aire formoit le jardin, & tout autour, en-dehors du fossé, étoient de superbes arbres, irrégulièrement plantés, & qui avoient vu la révolution d'un siècle. Sous les arbres étoit pratiquée une allée qui faisoit le tour du Château, & à laquelle la nature du terrain donnoit naturellement cette courbe agréa-

---

(1) Porte suspendue, & qui tombe à coulisse.

ble qui dans nos tems modernes a été si souvent employée par les mains de l'art. Cette vallée seroit susceptible de beaucoup d'embellissement. D'un côté, elle commande les ruines du Château sous tous les points de vue , & de l'autre un pays plat , qui n'est pas désagréable , consistant en prairies étendues ( dont quelques plants d'arbres feroient de magnifiques plaines ) , bornées dans le lointain par des montagnes majestueuses.

Cette structure vénérable a subi depuis peu une nouvelle ruine. Les chênes & les ormes antiques , ornemens de cette scène où ils avoient pris naissance , sont tombés sous l'effort de la coignée impitoyable. Les herbes sauvages & le gazon surpoussé ont pris possession des cours & effacé jusqu'au plan du jardin , tandis que la maison ( toit hospitalier digne d'un meilleur fort ) n'offre plus qu'un théâtre de désolation. Deux malheureuses familles , seuls habitans du lieu , occupent les deux extrémités de la grande salle voûtée; un lambeau déchiré

d'un

d'un rideau qui ne monte qu'à moitié chemin du plafond, est l'unique marque de leurs limites respectives. Tout le reste est désert : aucune autre partie de la maison n'est habitable. Les chambres sans fenêtres & presque sans plafonds, où voltigent sur les murs les morceaux déguenillés des anciennes tapisseries, sont la retraite des choucas & des pigeons, qui volent dehors à travers des nuages de poussière lorsque les portes sont ouvertes, tandis que les planchers qui s'enfoncent sous les pas, rendent la curiosité dangereuse. Quelques tableaux, biens patrimoniaux (1) des murs, & qui depuis long-tems avoient mérité l'oubli, sont, je ne fais par quelle faveur du Destin, les seules dépendances de cette fabrique en ruines qui aient soutenu le poids de l'injure des siècles.

---

(1) En Angleterre, ce qu'on nomme ainsi sont des meubles ou autres objets qui ne sont jamais inventoriés, mais qui passent à l'héritier du nom & des armes.

( *Note du Traducteur.* )

*Tome II.*

L

Le Château de Macbeth dans Shakespear ne pouvoit être plus que celui-ci le séjour adoptif des hirondelles & des martinets. On voit ces oiseaux sur toutes les parties de la structure, ou gasouillant leur ramage monotone & insipide sur quelque corniche brisée, ou en filant quelque arcade fracturée, ou se poursuivant l'un l'autre en cercles criards tout autour des murs du Château (1).

---

(1) C'est dans ce vieux Château qu'est né l'Auteur de ce livre : là, il a passé les premières années de sa jeunesse ; il espère que ces considérations pourront lui servir d'excuse auprès de ses Lecteurs de les y avoir arrêtés si long-tems. Depuis que cette description a été écrite (1772), le Château a été réparé à plusieurs égards.



---



---

## CHAPITRE XXII.

NOTRE dernière excursion dans le voisinage de Carlisle, avoit pour but de voir les améliorations faites par M. Graham en sa maison de Netherby, & c'examiner la scène de défoliation occasionnée par le débordement récent de Solvay-moss.

Les changemens introduits par M. Graham ne se bornent pas à un jardin, ni à un espace d'un mille ou deux autour de sa maison. Il a changé toute la face du pays, & ce qui auparavant étoit un désert stérile, a pris sous ses mains l'aspect, l'ion de la beauté, au moins de la fertilité.

Le domaine de Netherby est situé sur le bord de la frontière de l'Angleterre. Les Romains le considéroient comme faisant partie de la Calédonie, & l'avoient exclus de la barrière britannique. Dans les siècles plus rapprochés de nous, tout le district qui entoure ce domaine prit le nom de

*terre disputable ou en litige*, & fut le lieu de rendez-vous de ces troupes de bandits & de ces proscrits, qui sous le nom de *moss-troopers* (cavaliers de la mousse) pilloient la contrée. Nous avons eu déjà occasion de faire mention d'eux. Dans ce voisinage étoient les forteresses de plusieurs de leurs chefs, & nommément de Jeannot Armstrong, de fameuse mémoire, dont le Château, bordé de fossés, existe encore dans ses ruines.

Les arts du labourage & de la culture étoient inconnus parmi les gens de ce canton. Ils regardoient comme une absurdité de semer eux-mêmes, lorsqu'ils pouvoient si aisément piller les terres d'autrui.

Quoique l'union des deux Royaumes eût mis fin à ces ravages sur les frontières, néanmoins les mœurs des habitans, à quelques égards, avoient souffert peu de changement. Leur paresse naturelle, & leur défaut d'attention à la culture des terres, restoient encore. Ils occupoient à un prix modéré de grandes étendues d'un excel-

lent terroir; mais comme ils n'avoient point d'idée de faire produire à un même sol, à force de travail, des récoltes hâties & précoces, ils labouroient alternativement de petites parties de leurs terres, & ensuite les laissoient en jachères pour leur faire recouvrer leur fertilité. Ils ne désiroient qu'une vie indolente & étroite, & ils l'obtenoient de ces petites portions de terrain mises en valeur sans de grands efforts d'industrie. Leurs Seigneurs, en même-tems, ne résidoient jamais sur le lieu, & ne s'inquiétoient que fort peu de l'état du pays ou de ses habitans.

M. Graham entreprit de changer la face des choses. Il fit bâtir un noble manoir pour sa résidence. Le bâtiment est situé sur une éminence à l'endroit où étoient les ruines d'un poste Romain, & il a une apparence majestueuse. Il savoit que sans la présence du maître, il n'y avoit nulle réforme à espérer. Il partagea ses terres en lots d'une étendue raisonnable, & y fit construire des fermes commodes. A mesure que

les terres s'amélioroient , il en haussoit le prix ; & ses fermiers se trouvèrent obligés d'augmenter leur travail & de perfectionner leur culture en proportion. Par ce moyen , il doubla son propre revenu & introduisit parmi les habitans du pays , l'esprit d'industrie. Ces hommes indolens commencent à travailler comme les autres paysans du Royaume , & quoiqu'ils payent des fermages plus forts qu'autrefois , ils vivent dans une plus grande aisance ; car la paroisse ne peut jamais jouir des fruits agréables de l'activité industrieuse.

Pour produire ce grand changement , M. Graham a cru nécessaire de conduire ses paysans avec une verge de fer. En même-tems qu'il en a fait des hommes laborieux , il les tient dans une dépendance qui approche de l'esclavage. Peut-être , au surplus , que par les voies de douceur , il n'auroit pu irer aucun parti de la férocité de caractères comme ceux-là.

Le vasselage féodal qui depuis long-tems a disparu de toutes les parties intérieures de

l'Angleterre , revit ici dans toute sa force , & met dans les mains du Seigneur de fief un pouvoir considérable. Les domaines de M. Graham , qui sont très-étendus , contiennent environ six cents tenanciers qui tous , avec leurs familles , sont en quelque sorte à sa merci pour leur subsistance. Il dispose à son plaisir de leur tems & de leurs bras , par la nature des baux à ferme qu'il leur a faits. En certains jours connus sous le nom de *Boon-days* (jours de corvée) , il a le droit d'exiger leurs services personnels , & il est en état de rassembler en peu d'heures cinq ou six cents hommes & autant de chevaux.

Il eut une fois occasion de les convoquer pour servir militairement. Sur un tort supposé (1) , dont l'accusoient il y a environ deux ans les habitans de la frontière d'Écosse ( celui d'avoir intercepté le passage

---

(1) Depuis que j'écrivis ceci , j'ai appris que le tort étoit réel , & qu'il avoit été redressé.

( *Note de l'Auteur.* )

du saumon dans la rivière Est ), un corps de trois cents de ces paysans se mit en marche dans l'intention d'aller détruire ses ouvrages en pilotis. Il en eut avis ; & sur son ordre notifié à ses fermiers , plus de quatre cents d'entr'eux furent , en quelques heures , rassemblés devant sa maison , tous armés selon l'exigence du cas ; & si les Ecoffois ne se fussent retirés à la vue de cette force supérieure , M. Graham , qui nous raconta lui-même le fait , ajouta qu'il croyoit fermement que tout le courage & l'animosité des anciens tems , se feroient ranimés en cette circonstance.

En ce qui tient à l'administration de la Justice , ses pouvoirs ne sont pas moindres. Ses cours seigneuriales sont tenues avec la plus grande exactitude. Son Procureur & un Juré (1) siégent régulièrement à jours

---

(1) Le Juré , au Criminel , est composé de douze personnes , choisies parmi les Franc-Tenanciers du district. Ils en choisissent un qui est comme leur Président , *primus inter pares* , & qui fait rapport du *verdict* ou *opinion* du Juré , d'après laquelle le Juge n'a plus qu'à prononcer le

fixés, pour juger les causes & procès; & par une clause du bail, chaque fermier est obligé, sous peine d'être évincé *ipso facto*, de soumettre à la décision d'une de ces Cours, toute action dont l'objet n'excède pas la valeur de cinq livres sterling. De cette manière, il prévient les animosités & les dissensions, en terminant promptement leurs contestations, & ne donnant point aux querelles d'intérêt le temps de s'envenimer. Il leur épargne aussi par-là beaucoup de dépense & de frais; car, un procès qui, dans les Cours de Justice de la Couronne, coûteroit au moins cinq ou six livres sterling, peut dans les tribunaux de cette Seigneurie, être décidé pour la modique somme de huit pences (1) (environ seize

---

Jugement de la Loi. En matière civile, l'opinion du *Juré* fait la Loi, dans les matières sommaires.

( *Note du Traducteur.* )

(1) L'Angleterre a des *Cours de Conscience*, où l'on juge les petites causes jusqu'à quarante schelings, sommairement.

sous tournois). A Patterdale , nous avions vu un Roi nominal. Ici nous vîmes un Roi en réalité.

Les travaux sur la rivière Esk , qui indisposèrent les riverains Ecofois , méritent que nous en parlions plus au long. Ils consistoient en un massif de pierres de taille dans tout le travers du courant , & construit à grands frais. Ce mole étoit formé à angle droit avec le rivage ; mais il fut emporté par les débordemens de l'hiver suivant. On le rétablit sur le même plan , & il fut détruit une seconde fois. On appela M. Brindley , dont les ouvrages , au voisinage de Manchester , avoient fait la grande réputation. Il rectifia le plan , & au lieu de porter le mole en ligne droite au travers de la rivière , il lui donna la forme d'une courbe qui faisoit une arche contre le cour-

---

rement & sans procédure écrite ; mais elles sont ruineuses pour le Peuple , qu'elles semblent instituées pour protéger. Les abus , ici comme ailleurs , pètent beaucoup sur le petit Peuple.

( Note du Traducteur. )

rant , de manière à résister à son impétuosité , comme un pont qui divise le poids du volume d'eau. Cet ouvrage a déjà soutenu l'effort de plusieurs inondations considérables , & paroît d'une solidité à tenir long-tems (1). D'après la courbure de cette construction , l'eau paroît aussi former une chute plus belle. Elle ressemble à une crique en demi-cercle qui a un bon effet.

Le but principal de ces travaux étoit une pêcherie. En cet endroit sont placés des espèces d'éperviers & autres filets , où tout le poisson qui entre dans l'Esk se trouve pris. Mais outre cet avantage & plusieurs autres points d'utilité , cet objet donne

---

(1) Depuis que ceci est écrit , j'ai appris que les travaux de M. Brindley avcident été détruits & renversés par une cause imprévue , & l'eau étant basse. Après une forte gelée , la débâcle des glaces descendit la rivière avec une grande rapidité , & les glaçons s'étant amassés en cet endroit qui arrêtoit leurs cours , ils minèrent les parties les moins compactes des fondations de cette structure , & à la fin pressés & affoulés par un turcroit continu de nouvelles forces , ils entraînèrent le tout.

( *Note de l'Auteur.* )

une grande beauté au voisinage. L'Esk qui, auparavant, n'étoit presque qu'un ruisseau sans profondeur, coulant sans être apperçu dans l'enfoncement de son lit éloigné de ses rivages, est maintenant un noble bassin de niveau avec eux, & qui de la maison & des terres voisines, a un air de grandeur & de noblesse.

C'est en cette partie du pays, que le débordement de Solway-moss causa l'inondation terrible qui a détruit dernièrement un si grand district. Nous fîmes une excursion de ce côté, exprès pour en voir les affreux ravages.

Solway-moss est un terrain bas qui a environ sept milles de circonférence. La *substance* du sol est un fluide grossier, composé d'une vase boueuse & des fibres putréfiées des bruyères, détrempées par l'eau des sources souterraines qui percent de tous côtés. La *surface* est une croûte sèche, couverte de mousse & de joncs des marais, ce qui donne une apparence agréable & solide à cette masse viciée qui cède sous la moin-

dre pression. Le bétail, averti par son instinct, s'en tient écarté. Le sol a plus de solidité où croissent les joncs. Le voyageur hasardeux & imprudent qui, quelquefois dans les chaleurs de l'été, ose traverser ces périlleux déserts pour abréger son chemin de quelques milles, dirige ses pas par-dessus ces touffes de joncs, à mesure qu'elles s'offrent à lui; mais si le pied lui glisse, ou qu'il néglige ces marques de sécurité, il est possible qu'il disparaîsse & qu'on n'entende plus parler de lui.

A la bataille de Solway, sous le règne de Henri VIII, on donna imprudemment à Olivier Sinclair, le commandement de l'armée Ecoisoise, qui n'avoit point de confiance en ce Général. Il s'ensuivit une déroute totale, pendant laquelle une malheureuse compagnie de cavalerie, se dérobant à la poursuite de l'ennemi, ou pressée par la crainte, entra dans ce marais où ils furent à l'instant engloutis, hommes & chevaux. Ce fait, qui a passé jusqu'à nous par tradition, n'avoit alors de fondement

que l'opinion publique ; mais aujourd'hui la certitude en est acquise. Des paysans qui, dernièrement, creusoyent le marais pour y chercher de la tourbe, à l'endroit même où l'on a toujours cru que l'évènement tragique étoit arrivé, trouvèrent un homme à cheval, complètement armé selon l'usage du siècle de Henri VIII. Ils sont conservés dans le Château d'un Baronnet Ecossois du voisinage, nommé Maxwell, si je ne me trompe. Un Gentilhomme qui réside sur cette frontière ( Joseph Dacre, Ecuyer, de Kirklington, auprès de Longtown ), nous apprit cette particularité, & nous assura avoir vu de ses yeux le cavalier, le cheval & l'armure. Les corps étoient, nous dit-il, bien conservés, & on pouvoit reconnoître aisément les différentes parties de l'armet & des autres pièces.

Solway-moss est borné au midi par une plaine cultivée qui décline doucement dans la longueur d'un mille vers la rivière Esk. Cette plaine est un peu au-dessous du niveau du marais, en étant séparée par un

parapet formé de la terre jettée en creusant pour trouver la tourbe , ce qui fait une ligne irrégulière , basse , perpendiculaire qui paroît une limite noire.

Cette inondation effroyable , dont nous venions ici examiner la cause & voir les effets , fut produite par un débordement ou une crevée de cette masse marécageuse par-dessus ce parapet de tourbe , & qui couvre toute la plaine entre le marais & la rivière Esk. Nous rapporterons les principales circonstances de cette étonnante calamité , d'après l'excellente autorité de témoins oculaires & dignes de foi.

Le 16 de Novembre 1771 , la nuit étant noire & tempétueuse , les habitans de la plaine furent alarmés par un fracas épouvantable dont ils ne pouvoient deviner le sujet. Plusieurs d'entr'eux étoient dans les champs , où ils veilloient leurs bestiaux , de peur qu'ils ne fussent entraînés par l'Esk , qui s'enfloit prodigieusement par la tempête. Aucun de ces infortunés ne pouvoit assigner la raison du bruit qu'ils entendoient;

& ils n'en imaginoient point d'autre que le débordement de la rivière , d'une manière ou d'une autre , dont ils n'avoient aucune idée claire. A la vérité , ceux qui demeuroient plus près de la source de l'éruption , sentoient bien que le bruit venoit dans une direction différente ; mais la cause leur étoit également inconnue & impossible à découvrir.

Cependant , la masse énorme de substance fluide , qui avoit crevé du sein du marais , s'avançoit lentement , s'étendant de plus en plus en largeur , à mesure qu'elle prenoit possession de la plaine. Quelques-uns des habitans crurent la distinguer parfaitement , venant , à travers l'horreur de la nuit , sous la forme d'une montagne animée & mouvante. C'étoit le fait en réalité ; car la vase du marais faisant irruption , emportoit devant elle pendant les cent ou cent cinquante premières toises de sa marche , une partie du parapet qui , quoique peu élevé , avoit néanmoins plusieurs pieds en hauteur perpendiculaire. Mais cette masse solide

Tolide finit par se fondre, pour ainsi dire, pour s'incorporer au fluide pesant qui la poussoit, & qui embrassant une maison après l'autre, la couvroit, la remplissoit & l'abîmoit en un monceau de ruines, ne donnant à leurs hôtes consternés que le tems d'échapper par la fuite. A peine sauverent-ils rien, heureux toutefois de ne pas perdre la vie; mais leurs meubles furent engloutis avec les habitations. La majeure partie de leur bétail & de leurs troupeaux y périrent. Quelques personnes même, surprises dans leurs lits par l'approche de ce fléau destructeur, eurent de plus le chagrin d'être forcés de se sauver nuds de la ruine qui les menaçoit.

Le retour de la lumière dévoila l'horrible secret de cette scène de terreur, & montra dans toute son étendue les ravages de cette nuit désastreuse. Alors, & alors seulement, les conjectures auxquelles ces infortunés s'étoient livrés, firent place à la certitude d'une cause trop réelle, que nul homme dans son bon sens n'aurait osé

soupçonner. En effet, qui eût jamais pu penser qu'un parapet qui résistoit depuis des siècles, céderoit, & que cette immense étendue d'eaux souterraines qui, de mémoire d'homme, étoit restée paisible & croupisante dans son obscur lit, romproit tout-à-coup ses noires limites pour former, si on l'ose exprimer ainsi, un volcan boueux, vomissant des laves infectes & destructrices?

L'inondation, quoique son premier choc fût le plus redoutable, continua encore à s'étendre pendant plusieurs semaines jusqu'à ce qu'elle eût couvert toute la plaine, espace de cinq cents arpens. Là, semblable à un métal en fusion qui se verse dans un moule, elle remplit de sa grossière substance tous les creux qu'elle trouva, & qui avoient en quelques endroits jusqu'à trente & quarante pieds de profondeur, mettant tout le terrain au niveau. L'excédent se fit passage vers la rivière Esk, où il tomba en quantité suffisante pour incommoder le poisson, au point qu'aucun saumon ne fût vu pendant toute la saison fréquenter cette

rivière. On nous a même assuré que de gros monceaux de terre qui avoient flotté jusqu'à la mer , avoient été pêchés quelques mois après à l'isle de Man.

Lorsque nous fûmes descendus des terres élevées pour contempler de plus près cette horrible scène , elle nous offrit une apparence vraiment noble. Toute la plaine étoit couverte d'une fumée épaisse , occasionnée par un feu étouffé , placé en différentes parties à l'effet de la dessécher , ce qui nous présenta l'idée simple , mais sublime , d'une *terre ignée s'exhalant en fumée , comme la vapeur d'une fournaise.*

Arrivés à la plaine , du côté qui est le plus voisin de l'Esk , elle avoit un aspect si repoussant , si peu accessible , autant que nous en pouvions juger à travers la fumée , que nous désespérâmes presque d'être capables de la traverser , pour aller trouver le lit du marais , comme nous nous l'étions proposé. A cheval , la voie n'étoit pas praticable , & ayant mis pied à terre , nous restâmes en suspens au bord de la plaine ,

doutant s'il n'étoit pas imprudent , même à un homme à pied , de risquer ce passage dangereux.

Tandis que nous étions dans cette incertitude , nous observâmes des paysans qui fouilloient les ruines , & ayant fait un signe à celui d'entr'eux qui étoit le plus à portée de nous , il s'avança de notre côté. C'étoit un homme d'un certain âge qui marchoit à l'aide d'une toise en guise de bâton. Il avoit dans son port & dans les traits de son visage , malgré l'air rustre & villageois , quelque chose d'imposant dans son espèce. Lorsqu'il se fût approché , un de nos compagnons l'appela par son nom de Wilson , & nous apprîmes qu'il étoit l'inspecteur des ouvriers qui travailloient à purger le sol de ses tristes immondices.

L'ayant instruit de notre embarras , & lui ayant demandé si nous pouvions nous hasarder à passer cette plaine , il nous dit d'un ton d'assurance tel que l'eût pris César , de le suivre & de ne rien craindre. Nous le suivîmes d'une touffe de joncs à l'autre ,

quelquefois marchant , sautant quelquefois , & toujours hésitant si nous devions avancer ou retourner en arrière. Dans des endroits plus difficiles , notre guide avoit la complaisance de jeter une planche pour nous faire un pont. Au milieu de nos perplexités , un de notre compagnie s'étant écarté d'un pas du bon sentier , enfonça dans la vase ; mais elle étoit heureusement peu profonde en cet endroit , & il n'en eut que jusqu'aux genoux. M. Wilson l'aida à se tirer delà , puis le réprimanda de son défaut d'attention. Le reproche & plus encore l'exemple produisant leur effet , nous suivions notre conducteur comme des chevaux de bât attachés à la queue l'un de l'autre , & enfin nous mêmes à fin notre entreprise.

Lorsque nous fûmes arrivés au gouffre d'où procédoit tout ce dégât , nous vîmes un spectacle hideux. La surface du marais avoit éprouvé peu de changement. Vers ses bords , il paroissoit dentelé ou creusé dans un espace de plusieurs toises , mais

pas ; à beaucoup près , au degré qu'on auroit pu croire , d'après une si considérable évacuation. Le lit de cette masse liquide étoit bordé de tas monstrueux de ruines formés par les fragmens du parapet & la croûte de la superficie lors de la première crevée ; & il en couloit encore incessamment une liqueur noire & moufseuse. Si , comme il y a apparence , cet écoulement dure , ce pourra être une circonstance heureuse , puisqu'il ameneroit vraisemblablement le dessèchement de cette vaste gonflée , & préviendroit à l'avenir pour le pays les suites d'un si funeste événement. (1).

Quand nous eûmes gagné les hauteurs , & fûmes au vent de la fumée , nous vîmes

---

(1) Cet écoulement , du moins nous le craignons , ne sera jamais assez conséquent pour dessécher ce vaste marais , & comme un volcan igné reprend de nouvelles forces après de terribles éruptions , ce volcan de terre & d'eau pourroit fermenter de nouveau avec le tems ; *quod Deus aperiat.*

( *Note du Traducteur.* )

à découvert toute l'étendue de la plaine & le chemin qu'avoit pris l'irruption pour la couvrir. Plusieurs fragmens d'une grosseur énorme, qui avoient été balayés par la force première du débordement, paraisoient jettés à une distance considérable. Ils faisoient partie de cette grande montagne mouvante, que quelques habitans avoient vu marcher dans la nuit. Des morceaux de moindre taille, quoique encore très-volumineux pour la plupart, étoient épars sur la plaine, aussi loin que le lourd torrent avoit pu les porter. Les interstices d'entre ces fragmens avoient été remplis par le fluide, & la vase maintenant cuite par le soleil, ressembloient à une croûte épaisse de la vaste surface du marais. De distance en distance, les chevrons fracassés des maisons, ou le sommet noirci des arbres, se montroient au-dessus de la superficie, & offroient un aspect singulier, ayant l'air de sortir, pour ainsi dire, du sol où ils étoient moins enfoncés. Mais dans tout l'espace de la longue

plaine, on ne voyoit plus la moindre trace de culture, elle qui, n'aguères, avoit été l'orgueil de la contrée. Des terres qui, la veille du désastre, se seroient louées une guinée l'acre, n'auroient pu, au lever de l'aurore du lendemain, étre affermées à six pences.

Sur cette plaine jusqu'alors bien cultivée, vingt-huit familles avoient leurs habitations, & tenoient de petites fermes. Presque tous, à un petit nombre près qui en occupoient les bords les plus éloignés du gouffre, se virent réduits à la plus extrême pauvreté. M. Graham, conformément aux maximes prudentes dont il ne s'est jamais départi, leur fournit très-peu de secours par lui-même, & s'oppose à ce que d'autres leur en procurent. Il semble qu'il ne desire pas que les habitans de ses domaines doivent leur prospérité à d'autre cause que leur industrie, & qu'il veut que cette grande vertu seule les protége contre tous les besoins, & répare toutes leurs pertes. Si une telle maxime, poussée à cette

rigueur , est bonne , du moins est-il vrai de dire qu'il faut s'armer *d'une résolution bien courageuse* pour la mettre toujours en pratique (1).

Que cette entreprise immense de purger cette plaine de son limon puisse jamais avoir son entière exécution , c'est ce dont beaucoup de personnes se permettent de douter. On l'essaye cependant avec grand courage , & on emploie , pour y réussir , la combinaison de deux élémens bien puissans , l'eau & le feu.

Tous les bords & les autres parties les plus sèches sont réduites par ce dernier élément ; ce qui occasionnoit la grande fumée de la plaine , comme nous y des-

---

(1) M. Graham , après un tel désastre , a procuré sans doute à ces malheureux habitans des ustensiles de labourage , &c. pour les mettre en état de réparer leurs pertes. Sans cela , la *révolution courageuse* ne seroit , comme l'a dit si bien J. J. Rousseau , « qu'une *patience très-méritoire à supporter les maux d'autrui* ».

( *Note du Traducteur.* )

éendions , fumée qui , dans l'éloignement , paroissoit sortir de toute la surface.

Mais cette méthode n'a pas tout le succès qu'on s'en promettoit , parce que le feu n'atteint pas fort au-delà de la superficie. On attend davantage de l'application de l'eau , qui est la tâche dont s'est chargé notre guide M. Wilson. Jusqu'à quel point il est propre à s'en bien acquitter , & comment il se propose de s'y prendre , est ce dont on pourra se former une idée d'après le récit qu'on va lire.

La maison de M. Graham est située sur une éminence , dominée encore par des terres plus élevées. Un peu à côté de la façade étoit une cime qui faisoit devant ses fenêtres une figure désagréable. Curieux de la faire disparaître , il avoit fait venir de Newcastle une personne connue pour travailler dans ce genre. Cet entrepreneur vint , examina l'objet , & estima la dépense de l'écarter à une somme de treize cent livres sterlings.

Tandis qu'on étoit en pour - parler ,

M. Graham fut que Wilson avoit dit que la butte pouvoit étre mise au niveau à beaucoup meilleur marché. Il le questionna sur ce sujet ; & frappé sans doute de la probabilité du succès de ses moyens , il le mit bientôt à l'œuvre. Il commença par préparer le terrain élevé au-dessus de cette cime , & là , il rassembla d'abord toutes les sources qu'il trouva , & dont il fit deux grands réservoirs , depuis l'embouchure desquels il creusa un canal en pente roide qui venoit aboutir à un coin rompu de la butte. Il fit encore un canal de communication d'un réservoir à l'autre. Tous deux étant bien remplis , il lâcha les écluses ; ce qui précipita un torrent non - interrompu ( le réservoir supérieur se déchargeant dans celui d'en-bas ) , avec une activité si violente qu'il emporta bientôt le coin de la cime , sur lequel il fondit. Il chargea de nouveau cette artillerie hydraulique , & pointa contre une autre partie avec un succès égal. Enfin , après quelques efforts de cette nature , il vint

à bout d'emporter toute la montagne , & dit à M. Graham , avec un air triomphant , que s'il vouloit , il feroit à présent sauter sa maison. Cette opération fut l'ouvrage de peu de jours , & M. Graham nous dit que toute la dépense qui en résulta , n'avoit pas monté à vingt livres sterlings.

Cet homme ingénieux vit dans le style des plus malheureux journaliers , & travaille au même prix qu'eux. Sur ce que nous exprimions nos regrets , en apprenant que ses talens étoient si peu récompensés , on nous assura , ce que toute son apparence annonçoit assez , qu'il n'avoit pas d'autre idée du bonheur de la vie , que de s'enivrer régulièrement tous les soirs , après sa journée faite ; & qu'un plus haut salaire ne feroit que hâter ses jours.

J'ai appris depuis lors que par les soins de cet Artiste cent cinquante acres de la plaine avoient déjà été nettoyés , & qu'il y avoit lieu de se flatter qu'avec le tems il en rétablirroit une partie plus considé-

table. Un petit ruisseau sur les parties élé-  
vées du terrain inondé, lui a servi à for-  
mer des réservoirs, d'où il a fait creuser  
des canaux qui vont aboutir à la rivière  
Esk, dans différentes directions. Au mo-  
ment où il donne ordre de lâcher les éclu-  
ses, des hommes placés sur les côtés du  
canal roulent dedans de gros fragmens de  
terre mousseuse endurcie par le soleil. Le  
courant les entraîne dans la rivière qui les  
charie à la mer.



## C H A P I T R E   X X I I .

**A**YANT parcouru & visité celles des parties des frontières de l'Angleterre les plus curieuses à connoître , nous nous mêmes en chemin pour le retour ; mais au lieu de revenir par la route de Keswick , nous résolûmes , pour varier nos plaisirs , de nous en retourner par les montagnes de Brugh (1).

A Penrith , la route fait la fourche. Nous tournâmes à la gauche vers Appelby , & entrâmes bientôt dans une riche & superbe valiée , où la rivière Lowther , coulant entre des rivages ornés d'arbres majestueux , nous accompagna fort loin.

En traversant cette rivière , nous fûmes frappés de la beauté de la situation de Brougham-Castle , l'un des Châteaux de la feue célèbre Comtesse de Pembroke.

Ce lieu n'avoit pas échappé à l'attention des Romains qui y avoient établi un poste pour commander tout le pays d'alentour. Il paroît aussi noble aujourd'hui, considéré dans un sens pittoresque, qu'il l'étoit alors dans un sens militaire. Mais, nous n'eûmes pas le tems d'y monter, & nous nous contentâmes de le voir seulement comme ornement d'une seconde distance.

A Clifton, la route s'ouvre de nouveau dans une scène sauvage. Ici, nous examinâmes le terrain où, en l'année 1745, les rebelles entrant dans un pays fermé, firent une halte & se mirent en ligne le long des haies, pour retarder la poursuite du Duc de Cumberland. Nous apprîmes que le Chevalier Joseph Yorke avoit passé en ce lieu quelques jours auparavant, dans sa route en revenant d'Irlande. Il avoit accompagné Son Altesse Royale dans son expédition contre les rebelles, & s'étoit arrêté pour revoir ce théâtre qui lui étoit connu. Il charma tout le pays, à ce que nous apprîmes, en rappelant le souvenir d'une

action d'éclat que fit en ce tems-là une héroïne de village qui avoit porté une lettre à travers le feu des rebelles, à défaut d'autre messager.

De Clifton nous nous détournâmes pour aller voir Lowther-Hall, Château du Chevalier James Lowther. Ce n'est qu'un bâtiment fait pour le service du moment, l'ancien manoir ayant été consumé par les flammes, lorsqu'il étoit en la possession du feu Lord Lonsdale; mais on rassemble à présent des matériaux pour construire une noble structure. Le Château est assis dans un parc très-vaste, qui contient une grande variété de situations magnifiques.

De Lowther-Hall, nous poursuivîmes notre route vers Appelby, ayant à notre gauche cette vaste étendue de pays stérile, appellée forêt de Wingfield.

La situation du Château d'Appelby, dont est propriétaire le Comte de Jhanet, est de la plus grande beauté. Il est placé sur un rocher éminent, qui tombe avec précipitation dans la rivière Eden, qui l'entoure

toure en demi-cercle. Le rivage de la rivière & les côtés du précipice sont noblement couverts d'arbres. Le Château est encore en bon état, & montre une fabrique majestueuse ; mais, considéré sous un jour pittoresque, il perd la moitié de sa beauté par le défaut qu'il a d'être coupé en deux parties. Une brisure moindre en volume, & isolée d'une construction considérable, en écarte l'idée de pesanteur, & devient une source de beauté. C'est un principe de l'art dont nous avons donné l'exemple dans les montagnes & autres objets (1). Mais ici, le tout est partagé en deux divisions si parfaitement égales dans leurs dimensions, que chacune d'elles dispute la prééminence à l'autre. Chacune forme donc un tout prise séparément, & toutes deux ensemble rendent l'œil perplexe. La partie détachée doit toujours conserver le rang d'infériorité qui lui convient. Mais ce qu'on dit ici de ces deux parties du Château n'a

---

(1) Voyez Chapitre XVIII, au commencement.

son application qu'en tant qu'on s'occupe du point de vue *pris de la route*. Si l'on *tourne autour*, on en a d'autres, où il se présente plus avantageusement, sur-tout, lorsqu'on voit le pont & la première ouverture sur la vallée d'Eden. De cet aspect, le Château prend une apparence fort noble, étant sur un rocher suspendu au-dessus de la rivière ; & la *partie détachée* ne paroît pas alors fort *considérable*.

Nous n'eûmes pas le tems de prendre *du* Château une vue du site. Il doit commander un lointain magnifique sur l'étendue de la vallée.

Appelly-Castle est ce que les Romains appelloient Apallaba, nom qui a produit une fois une étymologie plus claire que leurs postes ne font ordinairement.

Ce Château étoit la résidence favorite d'Anne, Comtesse de Pembroke, de Dorset & de Montgomery. Comme cette Dame, d'un caractère extraordinaire, est encore aujourd'hui l'objet d'une singulière vénération dans ce canton ; que son histoire est

curieuse & moins connue qu'elle ne mérite de l'être , & que d'ailleurs , cette histoire est intimement liée à celle du pays , je crois que le Lecteur approuvera la digression suivante , tribut de justice à sa mémoire.

Elle étoit fille de George Clifford , Comte de Cumberland , l'un des Héros du siècle de bravoure de la Reine Elisabeth. Ce Seigneur illustre se distingua principalement par ses expéditions navales ; & dans ces tems de frugalité , on le laissa y dépenser une grande partie de son patrimoine. Pour récompenser son dévouement patriotique , sa Souveraine le nomma son Champion dans toutes ses joutes & ses tournois , où sa grace personnelle , la noblesse de ses procédés , son habileté & sa dextérité dans ces jeux , lui méritèrent également l'admiration générale. La brillante armure qu'il portoit dans ces occasions , se montre encore aux curieux qui visitent ce Château.

Lady Anne Clifford n'avoit que dix ans à la mort de son père ; mais son éducation

fut dirigée par deux excellentes femmes ; d'abord par sa mère , fille du Comte de Bedford , & ensuite par sa tante la Comtesse de Warwick.

Dans sa première jeunesse , elle épousa le Lord Buckhurst , Comte de Dorset , avec lequel elle vécut au sein de l'union la plus parfaite pendant un petit nombre d'années ; mais il la laissa bientôt veuve , & six ans après sa mort , elle se remaria avec Philippe , Comte de Pembroke & de Montgomery.

Ce Seigneur reçut de la faveur de Jacques premier des biens considérables pour récompense de son adresse à la chasse des bêtes fauves & à celle au faucon : il n'en eut pas moins de dix-huit mille livres sterling par an , somme prodigieuse pour ce tems-là. Sa manière de vivre étoit somptueuse au-delà de toute expression , & ses équipages de chasse étoient d'une magnificence royale. Ses chenils mêmes étoient superbes , & ses écuries pouvoient aller de pair avec les palais des Monarques. Mais

sa fauconnerie étoit sur-tout l'objet de ses affections. Il l'avoit enrichie , avec des dépenses considérables , de tous les oiseaux de chasse les plus rares , & nourrissoit un grand nombre de personnes qui n'avoient d'autre emploi que d'en prendre soin , de les dresser & de les exercer.

Ici finiroit l'histoire de Philippe , Comte de Pembroke , si nous n'avions à y ajouter que dans la vie privée , il étoit plein de vices , ignorant & sans lettres à un degré inoui dans une personne de son rang , & que dans sa vie publique son caractère a été noté d'ingratitude & de fausseté par le noble historien de ces tems malheureux.

C'est dans la société de cet homme si indigne d'elle , que cette infortunée Dame a vécu vingt ans. Il est vrai que par la vie dissolue qu'il mena dans la dernière partie de sa vie , elle se vit forcée de se séparer de lui.

Vers l'époque de la mort de son mari , elle se trouva en possession d'une fortune considérable. Il paroît que ses droits héré-

ditaires dans les successions de ses ancêtres, qui avoient laissé de grands biens dans le Nord, lui furent disputés par un oncle qui avoit hérité du titre, & même que Jacques premier avoit rendu contre ses prétentions un Jugement auquel, toutefois, elle refusa de se soumettre. Mais cet Oncle mourant bientôt après, ainsi que le seul fils qu'il eût, les biens patrimoniaux des Clifford, quoique considérablement diminués par la générosité de son père, lui dévolurent sans la moindre contestation. Elle avoit d'ailleurs de grands douaires. Celui que lui avoit assuré son premier mari étoit un objet de trois ou quatre mille livres sterling, & elle en eut un autre du dernier, qui étoit à peu-près aussi considérable.

Aussi-tôt après le décès du Comte de Pembroke, elle jeta les fondemens du plan de vie qu'elle vouloit se faire pour le reste de ses jours. Elle prit la résolution de se retirer dans le Nord, & de dépenser son revenu dans ses terres.

Dans les tems reculés, les Comtes de

Cumberland possédoient cinq beaux Châteaux dans les trois Comités d'Yorkshire , de Westmoreland & de Cumberland. Ils consistoient en ceux de Skipton , Pendragon , Appelby , Brougham & Brugh. Ils avoient aussi la tour de Bardon , autre maison fortifiée , où ils faisoient quelquefois leur résidence. Mais , tous ces Châteaux avoient souffert dans les guerres civiles qui venoient d'agiter la Nation , & étoient tous plus ou moins endommagés.

La Comtesse de Pembroke se résolut donc , à son arrivée dans le Nord , de les réparer & de les meubler tous à neuf. Elle entreprit ce grand ouvrage & l'amena à fin dans le cours des années 1657 & 1658 , & fit graver au-dessus de la grande porte d'entrée de chacun de ces Châteaux , l'inscription suivante.

THIS CASTLE WAS REPAIRED BY THE  
LADY ANN CLIFFORD , COUNTESS  
DOWAGER OF PEMBROKE, &c. IN THE  
YEAR 1657. AFTER THE MAIN PART

OF IT HAD LAIN RUINOUS EVER SINCE  
1648. WHEN IT WAS DEMOLISHED AL-  
MOST TO THE GROUND BY THE PAR-  
LIAMENT THEN SITTING AT WEST-  
MINSTER, BECAUSE IT HAD BEEN A  
GARRISON IN THE CIVIL WARS. IS.  
LVIII. 12. LAUS DEO.

En voici la traduction :

Ce Château fut réparé par Lady Anne Clifford, Comtesse Douairière de Pembroke, &c. en l'année 1657, après que la plus grande partie en avoit été en ruine depuis 1648, qu'il fut démolli presque jusqu'en ses fondemens ; par ordre du Parlement, alors siégeant à Westminster, pour avoir servi de garnison dans les guerres civiles.

Olivier Cromwell étoit alors à la tête des affaires. Elle avoit en horreur sa scélérateſſe & son hypocrisie ; & comme elle étoit trop courageuse pour déguifer jamais

ses sentimens , il est probable que le Protecteur n'ignoroit pas le peu de cas qu'elle faisoit de lui. Les amis de la Comtesse , qui connoissoient l'esprit de vengeance d'Olivier , lui conseilloient de borner sa dépense en bâtimens , persuadés qu'elle n'auroit pas plutôt réparé ses Châteaux , qu'il les feroit détruire de nouveau. Elle répondit à ces représentations : « Laissez-le faire ce qu'il voudra ; mais il verra que je les rebâtirai , tant qu'il ne m'aura pas dépouillée de mon dernier chelin ».

Elle fit éclater dans une autre occasion son grand courage , & son mépris pour le Protecteur (1). Son oncle lui avoit laissé des biens si embrouillés que , pour soutenir ses droits , elle se voyoit obligée d'avoir

---

(1) Nous ne prétendons pas entreprendre ici l'apologie de Cromwell ; mais s'il méritoit l'indignation comme tyran , ses grandes qualités politiques & guerrières le garantissoient au moins du mépris. A la vérité , ces qualités ne sont pas de celles dont une femme puisse juger , ou qu'elle ait la force d'admirer.

( *Note du Traducteur.* )

un procès long & dispendieux. Ses adversaires ayant intrigué auprès de Cromwell, pour légitimer ses prétentions, il offrit sa médiation. La Comtesse répondit avec fierté, qu'elle ne l'accepteroit jamais, tant que l'Angleterre auroit des loix. « Quoi ! dit-elle à ce sujet, s'imagine-t-il qu'après avoir refusé de céder à Jacques, je me soumettrai à lui ? »

Mais, malgré ses sentimens assez connus à cet égard, ses biens n'eurent rien à souffrir de la tyrannie. Quelques-uns attribuèrent la douceur de Cromwel à son respect pour les vertus de cette Dame, opinion très-peu probable. D'autres ont cru, avec plus de fondement, qu'elle en étoit redétable à ses nombreux amis, que le tyran croyoit devoir ménager.

Son inimitié pour cet homme célèbre, n'étoit pas l'effet de l'esprit de parti. C'étoit en elle une affaire de sentiment. Elle montra dans la suite le même éloignement pour Charles II, lorsqu'elle connut l'esprit de son Gouvernement. Pressée par ses

amis , peu après la restauration , de paraître à la Cour : « Je n'y mettrai pas le pied , leur dit-elle , à moins qu'on ne veuille me permettre de porter des œillères , comme on en met aux chevaux de carrosse » .

Outre ses Châteaux , elle trouva aussi en ruine presque toutes les Eglises des Villages de ses domaines . Le clocher de l'une étoit tombé ; une autre avoit été changée en magasin pour le fourrage , une troisième en hôpital militaire . Il y en avoit sept dans cet état de délabrement . Elles les reconstruisit ou les répara toutes , & y fit mettre des bancs propres ; enfin , elle voulut que les paysans de ses terres eussent tous des Eglises à leur voisinage .

En bâtimens & réparations , à son arrivée dans le Nord , elle ne dépensa pas moins de quarante mille livres sterlings .

Elle résidoit tour-à-tour dans chacun de ses Châteaux pendant une partie de l'année , ayant ainsi l'œil sur toute l'étendue de ses vastes domaines , & rendant heureux

le pays qu'honoroit sa présence. Par-tout, elle se montroit la mère & la consolatrice du pauvre & de l'indigent. Son cœur bien-faisant étoit ouvert à tous ainsi que sa bourse, & jamais le récit de l'infortune ne manquoit d'attirer ses généreux secours sur ceux qui en étoient les victimes.

Cette femme vertueuse ne se contentoit pas d'actes *passeurs* de charité. Elle la rendoit *permanente*, & l'éternisoit, en quelque sorte, par des fondations pieuses. Les plus considérables de ses œuvres sont deux hôpitaux qu'elle fonda & dota convenablement.

On voit encore à côté du chemin, entre Penrith & Appelby, un petit monument agréable de ce genre, quoique, à la vérité, consacré plus à la piété filiale qu'à la charité. C'est en cet endroit que, dans sa première jeunesse, elle s'étoit arrachée des bras d'une mère tendre & chérie, qu'elle n'eût pas le bonheur de revoir. Elle ne se rappela depuis qu'avec les plus douces émotions, cette attendrissante séparation;

& pour en perpétuer le souvenir , lors-  
qu'elle vint se fixer dans le Westmoreland ,  
elle fit ériger une colonne sur le lieu , avec  
une grande pierre qui couvre un côté de  
la base. Ce monument , connu jusqu'à ce  
jour sous le nom de *pilier de la Comesse* ,  
est orné de ses armes. Au haut est un ca-  
dran solaire qui a son utilité pour les  
Voyageurs , & la table de pierre au bas  
porte cette inscription.

THIS PILLAR WAS CRECTED IN THE  
YEAR 1656. BY ANN COUNTESS DO-  
WAGER OF PEMBROKE , &c. FOR A  
MEMORIAL OF HER LAST PARTING ,  
IN THIS PLACE , WITH HER GOOD  
AND PIOUS MOTHER , MARGARET ,  
COUNTESS DOWAGER OF CUMBER-  
LAND , ON THE 2 OF APRIL 1616 : IN  
MEMORY WHEREOF SHE HATH LEFT  
AN ANNUITY OF 4<sup>L</sup>. TO BE DISTRIBU-  
TED TO THE POOR OF THE PARISH  
OF BROUGHAM , EVERY 2 DAY OF

APRIL FOR EVER, UPON THE STONE-  
TABLE PLACED HARD BY. LAUS DEO!

*En voici la Traduction, en faveur des Lecteurs  
qui ignorent l'Anglois.*

Cette colonne a été élevée en l'année 1656, par Anne, Comtesse Douairière de Pembroke, &c. en mémoire du dernier adieu qu'elle dit en cet endroit à sa bonne & pieuse mère Marguerite, Comtesse Douairière de Cumberland, le 2 d'Avril 1616. Pour attester cet évènement, elle a fondé une donation de 4 livres sterlings, qui seront distribuées le 2 d'Avril de chaque année, à perpétuité, aux pauvres de la Paroisse de Brougham, sur la table de pierre à côté de ce pilier. Gloire à Dieu !

Jusqu'à son domestique, tout chez elle annonçoit sa charité. Ses gens étoient généralement choisis parmi les enfans de ses vassaux; & quand ils se comportoient bien, ils pouvoient être sûrs qu'elle se chargeroit de leur établissement. Si quelqu'une de

ses femmes ou de ses servantes jugeoit à propos de se marier , elle leur donnoit de petites dots pour débuter dans le monde , lorsqu'elle approuvoit le parti.

Le grand nombre de Ministres de l'Eglise réduits à la misère par la perte de leurs bénéfices sous le Protectorat , & les autres calamités de ces tems , lui fournirent encore de fréquentes occasions d'exercer sa générosité sans bornes. Entr'autres Prélats infortunés , ses bienfaits distinguèrent particulièrement King , qui , après la restauration , devint Evêque de Chichester , & Dupper & Morley , tous deux promus , dans la suite , au siége de Winchester. Elle alloua à chacun d'eux un revenu annuel de 40 livres sterlings ; & lorsque du pays étranger où ils s'étoient retirés , ils l'informèrent que le fonds de cette rente leur seroit plus agréable dans leurs besoins actuels , elle fit passer sur le continent des remises jusqu'à concurrence de mille livres sterlings , à partager entr'eux.

C'étoit une Dame d'une prudence ad-

mirable dans l'économie de ses affaires. L'Evêque Rainbow a défini, en deux mots, son caractère sur cet article. Elle excelloit, dit-il, à prévoir ses dépenses, & à y pourvoir.

Elle comptoit, après Dieu, sur deux sources abondantes de ses charités innombrables, son exactitude à régler ses revenus & son talent à en soigner l'emploi & le surveiller.

Quant au premier point, en quelque lieu qu'elle fixât son séjour, elle y tenoit un registre où étoient portées, avec une régularité de Commerçant, toutes ses recettes & dépenses. Elle seule avoit le soin de celui de ses charités particulières. Tout y étoit couché si ponctuellement, qu'en le comparant avec l'état de ses comptes publics, la balance de sa situation étoit toute faite, & se voyoit au premier coup d'œil.

Son économie égaloit sa ponctualité. Rien n'étoit dépensé pour la vanité, rien de prodigué à des bagatelles. Tous les déboursés de sa maison portoient sur des objets

objets nécessaires , & l'ordre qui présidoit à tout, faisoit constamment du cours d'une année , la règle & la mesure de l'année qui la suivoit.

L'ardeur qu'elle mettoit à défendre ses justes droits , devroit peut- être trouver place au nombre de ses plans économiques. Elle sembloit craindre d'exercer cette disposition ; mais lorsqu'elle y étoit contrainte, elle suivoit la contestation jusqu'au bout , avec toute la trempe vigoureuse de son caractère. Cela lui épargna , sans doute , beaucoup de débats judiciaires , qui lui auroient donné un tourment sans relâche au milieu de domaines aussi multipliés , & dans ces tems douteux , où la justice d'une cause ne rendoit pas le succès plus certain , grace au relâchement des Loix. J'ai parlé de son courage dans une affaire litigieuse , où sa fortune pouvoit se trouver considérablement compromise. Le trait suivant servira d'un exemple de sa conduite dans les occasions moins importantes.

C'étoit une clause de tous les baux de

*Tome II.*

O

ses fermes & de ses terres , que le Fermier ou Tenancier étoit , outre le prix principal , obligé de payer , chaque année , ce qu'on appelle le *droit de CHAPON* . Ce droit avoit toujours été respecté , & je crois même qu'il est encore stipulé aujourd'hui dans plusieurs des grandes Seigneuries du Nord de cette Isle , où on le regarde comme un profit de l'Intendant du Seigneur .

Il arriva qu'un riche fabricant de draps d'Halifax , nommé Murgatroyd , ayant affermé de la Comtesse un petit tenement dépendant de sa terre de Skipton , refusa obstinément le paiement du *chapon* , lequel devoit se faire en nature . Sur son refus , un procès commença . Cet homme étoit opiniâtre , & sa partie adverse résolue à soutenir son droit . La cause fut poussée avec chaleur jusqu'à Sentence définitive . La Dame , comme on peut croire , en sortit victorieuse ; mais elle y dépensa 200 livres sterlings , que son adversaire devoit payer , puisqu'il avoit été condamné aux dépens . Après le jugement , elle invita M. Murga-

troyd à dîner , & tirant à elle le plat où étoit le *chapon* , qu'on avoit mis sur table pour premier mets : « Allons , dit cette femme admirable , M. Murgatroyd , soyons bons amis à l'avenir : puisque vous faites les frais du chapon à ma table , je veux partager avec vous ceux qu'il vous a coûté ».

Elle avoit l'esprit orné & cultivé en plusieurs genres dérudition. Le Docteur Donn disoit de cette Dame , dans son style enjoué d'expression : « elle fait parler de tout avec esprit , depuis la prédestination jusqu'à la soie écrue ». Mais l'histoire paroît avoir été sa lecture de préférence , & le desir d'y lire les actions de ses ancêtres fut probablement son premier motif de se livrer à cette étude. En effet , ils figurent dans celle d'Angleterre depuis la conquête , & y jouent , à quelques égards , les premiers rôles ; car il s'est passé peu de grands évènemens dans ces tems éloignés où les Veteripont & les Cliford , qu'elle avoit pour ayeux , tous hommes coura-

geux & entreprenans, ne fussent pas sérieusement engagés.

Elle semble avoir eu intention de rassembler des matériaux pour une histoire de ces deux puissantes familles du Nord de notre Isle. Elle a employé à grands frais des Savans à recueillir des faits & des anecdotes à ce sujet dans les minutes de la tour de Londres, les registres qu'on y garde, & autres archives publiques. Elle remplit trois gros volumes des copies de toutes les pièces qu'elle put découvrir, & qu'elle y fit écrire d'une main belle & très-lisible. Cet ouvrage, plein d'anecdotes curieuses sur plusieurs personnages illustres, dans des occasions intéressantes, s'est conservé jusqu'à nous, & existe dans les annales de la famille, au Château d'Appelby.

Tandis qu'elle se montrait si soigneuse de l'honneur de ses ancêtres, elle avoit établi contre elle-même une espèce de tribunal historique très-sévère; car je ne vois pas quel autre nom conviendroit mieux à son journal personnel. Dans un grand *in-folio*

qui faisoit partie de son équipage & la suivoit toujours d'un Château dans l'autre , elle avoit soin de faire inscrire exactement sous ses yeux , jour par jour , tout ce qui lui arrivoit. Je n'ai pu apprendre en quoi confisstoient les particularités qui y entroient ; mais si ce journal étoit tenu , comme on peut le supposer , par un Secrétaire de confiance , il renfermoit sans doute des choses d'une nature singulière. Quelle collection piquante d'anecdotes précieuses doit offrir le recueil des évènemens d'une telle vie ! Quelle satyre il nous présenteroit de la vanité , de la dissipation , des frivoles ou dangereuses occupations de la plupart des Grands du siècle ! On m'assure que ce morceau précieux à tant de titres , est entre les mains du Comte de Thanet 1 .

---

(1) J'ai su depuis que le feu Comte de Thanet avoit détruit ce Recueil , parce qu'il s'y trouvoit des choses fortes ou lèvères sur plusieurs personnes de ce tems-là , & qu'il a voulu ménager leurs descendans , que ces vérités auroient pu forcer à rougir de leur origine.

(Notes de l'Auteur.)

Mais, le côté le plus brillant du caractère de cette illustre personne, étoit sa piété & son attachement pour la religion de ses pères. Il est hors de doute que les aimables institutrices de ses premières années, n'ont eu qu'à donner le pli convenable à cette ame douce & sensible, naturellement portée à prendre un tour sérieux; mais peut-être la meilleure école, celle qui servit le plus à lui donner une si grande justesse d'esprit & un sens si droit, fut l'école de l'adversité qui dura pour elle pendant tout le tems de sa cohabitation avec son second mari le Comte de Pembroke. La vie dissipée & criminelle qu'il menoit, dut la guérir plus que tout le reste de la vanité des grandeurs humaines, si méprisables lorsqu'on en détourne & pervertit le seul véritable usage, celui de plaire à Dieu, en faisant du bien aux hommes.

Peu de Théologiens étoient plus versés qu'elle dans la connoissance des saintes Ecritures. Elle la citoit à propos dans toutes les occasions nécessaires, & ne manquoit

jamais d'en lire quelques passages chaque jour ; & quand l'âge eut affoibli sa vue , elle avoit un Lecteur pour lui rendre ce service.

Le Nouveau-Testament étoit son étude principale. Après ce divin livre , elle n'aimoit rien plus que les pseaumes de David. Elle se faisoit lire régulièrement celui du jour.

Elle avoit été élevé dans le sein de l'Eglise Anglicane ; & ne pouvant , dans les tems fanatiques de l'usurpation , assister au service public , elle ne manqua du moins jamais , même dans les conjonctures les plus fâcheuses pour la Religion & pour l'Etat , d'entendre & de réciter les prières dans la Chapelle de son Château , qu'elle avoit pris soin de fournir de toutes les choses convenables. Elle se vit menacée plusieurs fois de coups d'autorité , & même d'enlèvement de sa personne , si elle ne renonçoit à son culte. Elle montra encore en cela le même courage qu'elle avoit fait éclater ailleurs : elle continua à servir Dieu d'après

sa conscience , sans s'embarrasser de ce que ses ennemis pourroient tenter contr'elle. Elle n'éprouva cependant jamais leur animosité jusqu'à la vengeance.

La Comtesse de Pembroke sembloit avoir oublié ou perdu toute idée de pompe & de grandeur extérieure. En ce qui ne touchoit qu'elle-même , sa manière de vivre alloit à une simplicité qu'on eût pris presque pour avarice , si son cœur eût été moins connu. De tous les objets de ses largesses , elle ne négligeoit qu'elle. Dans ses repas elle étoit abstème , & on l'entendit quelquefois dire plaisamment qu'en toute sa vie elle n'avoit presque jamais bu de vin ni avalé de médecine. Elle n'avoit jamais été curieuse de beaux habits ni d'aucune parure ; mais dans sa vieillesse , elle y renonça absolument , ne portant qu'une robe de serge noire unie sans ampleur , qui lui servoit plusieurs années ; ce qui occasionna souvent des méprises plaisantes , en la faisant prendre pour l'une ou l'autre de ses servantes.

Sa maison étoit montée relativement à

l'utilité & nullement pour faire un vain étalage de luxe. Outre ses domestiques ordinaires, elle avoit en tout tems deux demoiselles bien élevées qui, dans quelques momens où elle ne vouloit point être seule, lui tenoient compagnie, & lui faisoient tour-à-tour la lecture.

Sa plus grande dépense personnelle étoit en livres. Sa bibliothèque étoit ornée de tout ce que l'Angleterre avoit produit de bons Ecrivains. Elle ne pouvoit lire ceux des autres pays que dans des traductions, ne connoissant d'autre langue que la sienne.

Telle fut la vie de cette excellente femme, également propre à bien remplir les devoirs de toutes les conditions où Dieu étoit le maître de la placer. Son rang ne lui procura point plus de douceurs qu'une fortune beaucoup plus bornée n'en eût fourni à d'autres personnes de son sexe & de sa naissance. Elle n'étoit au-dessus des autres que par le désir de faire du bien, & dont heureusement le Ciel lui avoit accordé le pouvoir avec la volonté.

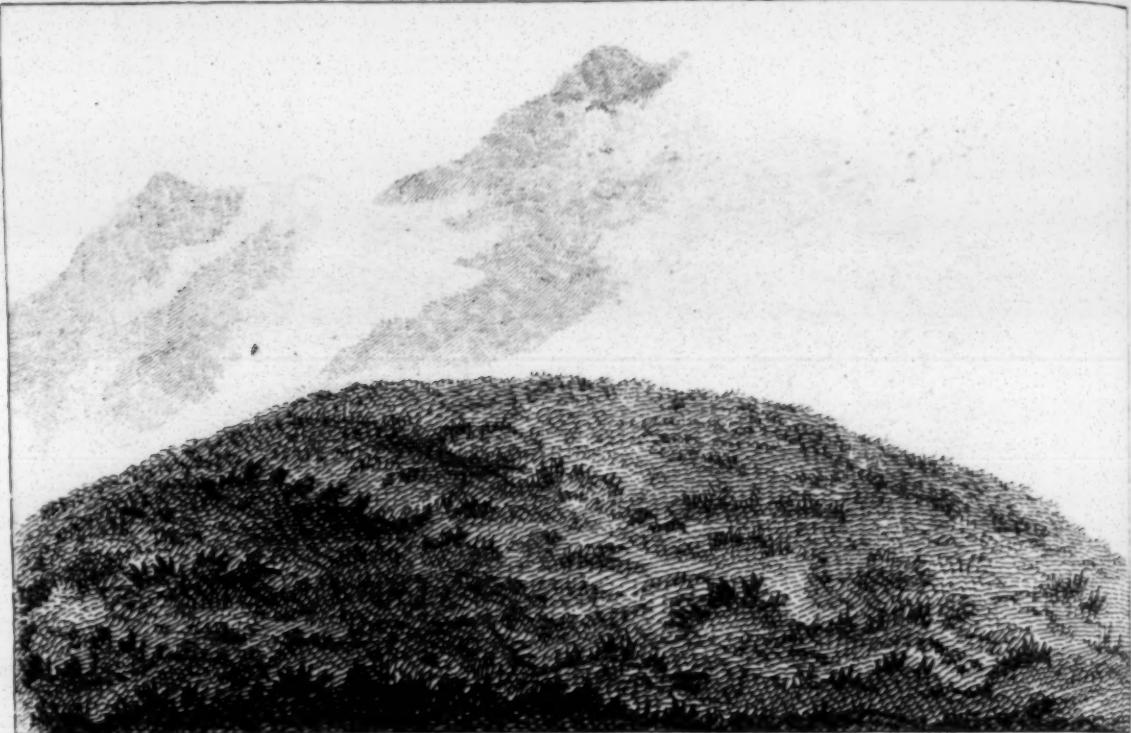
Elle survécut vingt-six ans à son dernier mari le Comte de Pembroke. La Providence daigna , par une faveur particulière pour la contrée , prolonger sa belle & vertueuse carrière jusqu'à l'âge le plus avancé , c'est-à-dire , à plus de quatre-vingts ans. Le 23 de Mars 1675 , est le jour qui priva la terre de cette femme qui l'honoroit ; & ce jour fut compté long-tems comme un des plus désastreux pour cette partie du Nord de l'Angleterre.

En elle s'éteignit l'ancienne & illustre famille des Clifford. Sa fille Marguerite , issue de son mariage avec le Comte de Dorset , & son unique héritière , ayant épousé un Comte de Thanet , porta les grands biens des Clifford dans la noble famille des Tufton (1).

---

(1) Le gros de ce petit précis historique est tiré d'une vie manuscrite de M. Sedgwick , qui a été Secrétaire de la Comtesse. Dans cet Ouvrage , écrit par M. Sedgwick lui-même , il introduit de tems en tems quelques anecdotes relatives à cette Dame , qu'il devoit bien connaître ; ce





## C H A P I T R E   X X I V.

**L**O RS QU'ON quitte Appelby - Castle, on approche bientôt des montagnes de la frontière ; mais on s'en rapproche par un progrès régulier & conforme à l'ordre ordinaire de la Nature. Le sol commence par s'élever ; ensuite le pays devient montueux, & le labourage ne montre plus que de foybles parties en culture, qui diminuent de grandeur par gradation, jusqu'à ce que les marques de la culture disparaissent entièrement.

Un peu au Nord de Brugh, le terrain sur la gauche offre un aspect singulier. Une colline sur laquelle se tient une foire annuelle, forme une convexité parfaitement

---

qui nous garantit l'authenticité de son récit. C'est dommage qu'il ne lui ait pas donné la principale part de son travail. Le manuscrit existe aujourd'hui dans le Château d'Appelby.

( *Note de l'Auteur.* )

semi-circulaire ; à peine un cime ou un buisson rompt-il la régularité de la ligne. Au-delà de cette colline , mais sans terres intermédiaires , s'élève une chaîne de montagnes éloignées. Elles avoient une teinte d'un pourpre léger , lorsque nous les vîmes , & la colline convexe étoit d'un verd foncé & obscur. Peut-être il n'exista jamais une situation ou un arrangement de terrain qui soit plus entièrement opposé au genre pittoresque , & néanmoins ( tant a de pouvoir la force du contraste ) si l'on suppose ce site seulement coupé en deux & orné à quelques égards , il ne paroîtra pas désagréable.

Au pied des montagnes sont la Ville & le Château de Brugh , dans une situation qui n'est pas sans agrément. Le Château qui , comme celui d'Appelby , consiste en deux parties , semble avoir été une place très-forte. Depuis le tems de sa noble propriétaire la Comtesse de Pembroke , il s'est hâté vers sa ruine ; mais même dans l'état où il est , nous n'avons pas trouvé que ce fût chose facile d'escalader les ouvrages ex-

térieurs de ses remparts de terre ; ce qui prouve que la forteresse a dû être autrefois propre à une vigoureuse défense. Quelques parties , & spécialement une tour ronde endommagée , sont d'un effet très-pittoresque.

Nous n'eûmes pas le plaisir de voir ce Château sous un jour aussi avantageux que celui qui nous favorisa dans l'examen du Château de Penrith. Nous les vîmes tous deux le soir ; mais ici , nous n'eûmes pas le rayon brillant du soleil couchant pour éclairer les ruines ; & néanmoins l'effet fut majestueux. Le Château & le paysage à l'entour étoient dans une ombre profonde , sous l'influence d'un orage demi-formé , qui se dissipoit , & qui avoit teint dans une obscurité entière les plus hautes régions du firmament. Le soleil étoit invisible ; mais il avoit enflammé tout l'horizon occidental d'un rouge foncé. Nous examinâmes le Château du point de l'Orient , & avions par conséquent la partie rougeâtre de l'hémisphère pour fond des teintes grises & des

ombres fortes des tours & des créneaux qui s'interposoient entre nous & l'occident. Ces objets, joints à la solemnité profonde de l'obscurité, faisoient une balance suffisante au rouge éclatant de l'horison qui, sans eux, auroit été trop étincelant. Mais le tout éroit en parfaite harmonie & produissoit un bon effet. A la vérité, le *coloris* de la Nature manque rarement d'harmonie. Si les clairs ont un grand éclat, les ombres sont foncées en proportion. Au contraire, lorsque les clairs se dégradent & s'effacent, les ombres s'effacent & se dégradent avec eux; & comme la lumière est aussi la source de la couleur, le paysage porte toujours une couleur uniforme. Ou le *coloris foible* prévaut, ou une *teinte animée* en soutient une autre. Nous avons démontré que dans une *composition* (1), on peut perfectionner ou corriger la Nature; mais dans la beauté

---

[1] Voyez Chapitre VIII, où est expliquée l'idée de perfectionner la composition de la Nature dans celle de ses productions, que l'Art choisit pour objets de son imitation.

& la proportion de ses *teintes*, dans l'harmonie de son *coloris*, elle est un modèle de perfection qui ne s'égare jamais, quoique variant sans cesse (1).

La tour quarrée, qui forme la grande partie du Château, nous présentoit une idée tout à-fait horrible, tandis que nous la regardions. La plupart de ces anciennes structures ont souffert des délapidations considérables à l'*extérieur*. Mais ici, la *superficie* ou la *carcasse* étoit entière, & toutes les parties *intérieures* avoient disparu, le toit, les étages, & jusqu'à la voûte au-dessus de la prison souterraine. Le tout étoit une simple excavation, une anatomie. Je ne me souviens pas d'avoir jamais été frappé d'une idée plus affreuse en ce genre. L'œil confiné au-dedans des murs d'une vaste tour, découvrant le firmament au-dessus, teint d'une noirceur extraordinaire,

---

(1) Ce passage est, peut-être, un peu trop fortement exprimé. Le coloris de la Nature peut quelquefois [ quoique très-rarement ] manquer d'harmonie.

trouvoit, en se reportant en bas, un contraste hideux, tandis qu'il plongeoit dans l'horreur plus sombre encore du souterrain au-dessous.

Toute la route qui traverse par-dessus les montagnes de Stainmore depuis Brugh-Castle jusqu'à Bowes-Castle, espace d'environ treize milles, est la plus désagréable qu'on puisse imaginer. Elle l'étoit doublement pour nous qui avions la mémoire encore fraîche des scènes sublimes que nous avoit fait voir une autre partie de cette chaîne, entre Ambleside & Keswick. Dans les montagnes de Stainmore, les sites bornés n'ont pas assez d'étendue pour avoir de la majesté, & ils ne sont ni assez riches ni assez variés pour être revêtus d'une grande beauté. Nous n'y trouvâmes pas seulement ce que nous avons nommé ailleurs *une pure scène d'un pays de montagnes* (1). Dans une scène de ce genre, les parties sont très-belles, quoiqu'il n'y ait

---

[1] Voyez Chapitre XL.

point de *tout* ; mais ici , pittoresquement parlant , il n'y a ni tout ni parties.

Il ne reste plus rien de Bowes - Castle qu'une tour pesante , quarrée , fort gâtée & ruinée , quoique la pierre de la bâtie paroisse avoir été excellente. Cette forteresse semble avoir été bâtie dans l'origine pour servir de défense du côté Méridional des montagnes , comme Brugh - Castle étoit destiné , sans doute , à parer aux irruptions du côté du Nord.

A en juger par la position de ces Châteaux , il est au moins probable qu'autrefois la route par-dessus les montagnes de Stainmore étoit la seule praticable pour entrer dans le Cumberland , & conséquemment la seule à défendre. Les montagnes de Keswick , jusqu'à ces derniers tems , n'avoient point de chemin , & les montagnes de Shap sont beaucoup plus remplies de défilés & de passages dangereux , que celles de Stainmore , qui sont la partie la plus au niveau & la plus pénétrable de cette vaste chaîne.

En quittant les montagnes , on voit s'ouvrir aux yeux une vue très-riche & très-étendue dans l'Yorkshire. Il y avoit plusieurs jours que nous n'avions joui d'un si beau spectacle. Car quoique , dans le Cumberland , nous eussions eu des perspectives très-longues , elles s'étendoient principalement sur des pays stériles.

A Greta , nous vîmes les traces d'une dévastation terrible , produite par de récents débordemens. Le pont étoit renversé , & plusieurs fragmens considérables de sa structure avoient été emportés par la violence du courant , à quelques centaines de verges delà. Ces matériaux , se joignant à de grosses pierres arrachées des rochers voisins , avoient bouché le lit de la rivière. Rien ne pouvoit offrir une image plus forte de ruines. Un pont brisé imprime toujours une idée très-vive de la désolation dont il est un emblème le plus expressif , présentant la communication entre les hommes comme interrompue & anéantie.

Ici , le Chevalier Thomas Robinson a

une maison (1) située dans un parc agréable, dont un des côtés à la rivière pour limites.

La route, en sortant du pont de Greta, vous conduit à travers un pays fertile, mais ouvert & désagréable, à moins que d'être vu dans un lointain.

Le milieu de Gatherly-Moor (Landes de Gatherly), commande une vue très-étendue dans toutes les directions. Les collines de Hambledon bornent la perspective en front. A la droite, le paysage se prolonge vers Richmond, dans une grande profondeur. Un lointain encore plus éloigné s'ouvre à la gauche dans l'Évêché de Durham, & derrière s'élève t les montagnes du Westmoreland, formant le fond de tableau de toutes les scènes sauvages & désertes que nous avions laissé en arrière.

Peu de sites peuvent offrir à un Peintre l'avantage de voir tout-à-la-fois autant de

---

(1) Elle appartient aujourd'hui à M. Morritz.

différens *modes de distance*, & lui donner une situation où il puisse mieux comparer d'un coup-d'œil leurs beautés & leurs défauts.

Un désert âpre & sans bois, jeté dans un lointain, n'a ni richesse ni variété. C'est un grand espace uniforme, obscur & affreux, à moins qu'il ne soit enrichi d'heureux accidens de lumière, ou qu'il ne consiste en terres montueuses, coupées en parties d'une certaine grandeur.

Des espaces couverts de bois, entremêlés dans ce désert, ajoutent au lointain une variété agréable, ces parties étant plus propres qu'aucune autre à recevoir les effets les plus doux de la lumière.

Mais le pays cultivé fournit la distance qui plaît le mieux à l'œil (1). Les prairies, les champs de blé, les haies alignées, les flèches des clochers, les Villes & les Villages, quoique perdus comme *objets détachés*, se fondent tous ensemble dans la *masse la plus riche de surface variée*, sur la-

---

( 1 ) Voyez Chapitre premier.

quelle la vue erre avec délices , & en suivant les rayons inconstans du soleil , fait mille objets douteux à mesure qu'ils se présentent , & en crée un nombre au moins égal , qui n'a point d'existence réelle. Mais un tel pays ne peut souffrir d'être vu de plus près , sur-tout s'il est fort chargé de bâtiments ; ce qui est le cas de la plupart des lointains les plus beaux aux environs de Londres. Les *parties* alors prennent trop d'importance , & le *tout* devient une scène de confusion.

Lorsque , par la mort d'Elisabeth , Jacques fut appelé au trône d'Angleterre , il prit cette route pour venir d'Ecosse , & on dit que s'étant arrêté sur Gatherly-Moor pour regarder le pays autour de lui , il en fut enchanté. On montre encore la place d'où il jouit de ce point de vue : c'étoit le sommet d'un poste des Romains. Il n'y a pas d'apparence que ce Prince eût alors dans la tête des idées de beauté pittoresque. Il est plus probable qu'il commençoit à m. su er de cet endroit la longueur de ses

nouveaux domaines , ses yeux ardents contemplant enfin la belle étendue de la terre promise.

De Gatherly-Moor , nous entrâmes dans Leeming-Lane , fâchés de laisser à droite & à gauche un si beau pays que nous n'avions pas vu. A quelques milles de distance delà , la rivière Tees coulant à travers un lit creusé dans les roches , forme une des scènes les plus romantiques de l'Angleterre , & se vante de son pont d'une seule arche à Winston-Bridge , le plus magnifique peut-être qui traverse aucune des rivières de cette Isle. A quelques milles , dans une autre direction , sont les terres superbes & variées des environs de Richmond , qui , entr'autres scènes majestueuses , sont ornées des ruines très-nobles d'un Château , au sommet d'un rocher élevé , qui pend au-dessus de la rivière Swale. Nous fûmes obligés de laisser derrière nous tout ce beau pays , pour entrer dans Leeming-Lane , passage qui s'étend à près de trente milles en ligne droite ,

enfermé entre des haies , & qui fait partie d'une grande chaussée construite par les Romains. Néanmoins , le tout est si bien planté d'arbres , que nous le trouvâmes moins ennuyeux que nous ne nous y étions attendus. Le moindre tournant , lorsqu'il s'offroit dans une partie où le bois pendoit au-dessus du passage, sans être trop touffu , & sur-tout lorsqu'il y avoit quelque variété dans le terrain , suffisoit pour rompre les lignes , & effaçoit considérablement la régularité désagréable de la route.

Nous quittâmes toutefois brusquement ce sentier , & nous rendîmes à Norton-Conyers , près de Rippon , Château appartenant au Chevalier Bellingham-Graham , d'où nous nous proposâmes de visiter les scènes de Studley & de Hackfall , qui sont dans le voisinage de cette terre.



---

## CHAPITRE XXV.

LA partie la plus embellie des jardins de Studley , & ce qu'on fait principalement voir aux étrangers , est un vallon presque circulaire , entouré de terres élevées & boisées qui y talutent doucement , en différentes directions. La circonférence des plus hautes de ces terres embrasse un espace d'environ cent cinquante acres , & l'aire au bas en forme huit. Des hauteurs , on découvre plusieurs échappées de vue dans le pays : les plus basses terres ont , par conséquent , des jolitains plus bornés ; mais elles fournissent , néanmoins , plusieurs scènes ornées de bois & très-agréables. Un ruisseau considérable court à travers le vallon , & sur les bords de ce ruisseau , dans un autre vallon contigu au premier , sont les ruines de l'Abbaye de Fontaine , les plus nobles & les plus magnifiques peut-être qui soient dans tout le

Royaume , si on en excepte celles de Glas-  
tonbury.

L'idée que des vallons de cette nature font naître naturellement , est celle de la retraite. Ils sont faits pour être le séjour de la solitude gaie. Chaque objet la respire & tend à calmer l'ame & à la flatter agréablement , mais non à la ravir & la transporter , comme les grandes scènes de la Nature.

On a vu quelquefois , à la vérité , des reclus être plus enchantés du spectacle de ces dernières , & désirer de fixer leur séjour dans un site où leurs yeux puissent avoir continuellement ouverte devant eux une source d'idées sublimes ; mais , en général , nous voyons par toute l'histoire des Pères du désert & toutes les relations de la vie érémitique & solitaire , que ces hommes pieux qui se vouoient à la retraite ont préféré de se séquestrer dans quelque scène tranquille. Or , celle-ci semble avoir été destinée par la Nature à former une de ces douces & paisibles demeures où le Sage

vient chercher , comme a dit le Poëte :

“ L'oubli des maux & des biens imparfaits ”.

*Colardeau , Ep. d'Heloïse.*

La solitude étant donc l'idée principale qu'inspire ce lieu , tous les accessoires doivent tendre à l'imprimer plus profondément dans l'esprit. Les ruines de l'Abbaye de Fontaine , qui est le grand objet , produisent , certainement , cet effet. La rivière & les sentiers doivent y serpenter à travers les plaines & les bois , avec fort peu de dé-  
corations. Il faut n'y introduire d'habita-  
tions qu'avec la plus grande épargne possi-  
ble , & que celles qui y sont déjà annon-  
cent la plus grande simplicité; enfin qu'elles  
paroissent les retraites simples de la soli-  
tude. La scène n'en veut pas davantage , &  
le voisinage d'une ruine aussi magnifique ,  
rendroit tout autre ornement d'Architec-  
ture ou mesquin ou choquant pour l'œil du  
spectateur.

Au lieu de ces idées que les Vallons de Studley suggèrent naturellement , le tour

montre une vaine ostentation de dépense , une vraie maison de campagne de *Financier au goût épais* (1) , un séjour décoré avec une dépravation d'idées pittoresques qui n'a rien d'égal , si ce n'est la maussaderie puérile de l'exécution. Non-seulement le trait caractéristique du lieu est perdu & oublié ; mais tous les grands coups de maître du pinceau de la Nature , dans toutes les formes , sont effacés. Chaque partie est touchée & retouchée avec ce *léché insipide* & plat d'un maître Hollandois.

*Labor improbus omnia vincit.*

*“ Par un travail méchant l'Art gâte la Nature ”.*

Quelle scène délicieuse auroit été Studley entre les mains d'un homme de goût ! & pour en faire un miracle de la Nature , il

---

(1) L'Anglois dit : *Timon's Villa* , Maison de Plaissance de *Timon le Misanthrope*. Cet homme farouche pouvoit avoir du goût , malgré sa haine pour les hommes. J'ose donc croire mon expression plus vive & plus nette , pour la langue Françoise.

(*Note du Traducteur.*)

n'en auroit pas coûté la dixième partie de la somme gauchement prodiguée à la déformer, à l'abîmer. La Nature lui avoit tout donné.

Fresh shadows fit to shroud from sunny ray;  
 Fair lawns to take the sun in season due;  
 Sweet springs, in which a thouz and nymphs did play;  
 Soft, tumbling brooks, that gentle slumber drew;  
 High reared mounts, the lands about to view;  
 Low-Winding dales, disloigned from common gaze;  
 Delightful bowers to solace lovers true.

*Ombres fraîches bravant les ardeurs du soleil,  
 Prairies où rit l'aurore à son brillant réveil,  
 Ruisseaux où prend le bain des bois la Nymphe aimable,  
 Cascades invitant au sommeil agréable,  
 Montagnes d'où la vue a les plus beaux lointains,  
 Vallons bas, tortueux, loin de l'œil des humains,  
 Berceaux charmants & doux, propres à la tendresse,  
 Où l'Amant vient rêver & cherir son ivresse.*

Telles auroient pu être les scènes de Studley ; mais tout ce qui porte l'empreinte de l'imagination capricieuse de l'homme est si fort à contre-sens, que nous voyons quelquefois le pinceau de Rubens dégradé à représenter une veillée de campagne, &

celui de Tesniers déshonorer le tableau des noces d'un Empereur.

A tout prendre, il seroit difficile de dire si la Nature a fait plus pour embellir Studley, ou l'art pour le gâter. Beaucoup de parties sont à la vérité au-dessous de toute critique; mais celles même où le vrai goût a été consulté davantage, ont été pour la plupart appliquées avec un choix meilleur. A l'égard des échappées de vue, par exemple, peu dans le nombre des aventure pratiquées ici pour les ménager, sont simples & naturelles. L'artifice est trop moins pour s'y laisser prendre; on voit dans toutes, les coups des forces qui ont fait la tonte des arbres, & les traces de la hache qui les a élaguées. Or, en ces sortes d'objets, & en beaucoup d'autres, tout dépend de l'air naturel dont ils sont amenés. Si vous débutez maladroitement dans le récit d'une circonstance intéressante, vous glacez l'attention sur la suite de l'histoire. Il en est de même des points de vue. L'œil qui erre & se promène au loin pour cher-

cher des objets qui le flattent , ne veut point qu'on le prévienne. Tout ce qu'on a imaginé pour obstruer son chemin & l'entraver , lui est désagréable ; & s'il s'aperçoit de quelque chose qui sente le *travail & l'art* , il le rejette avec dédain , & l'*effet est perdu* (1).

Le vallon où est assise l'Abbaye de Fontaine n'est pas de plus grande étendue que celui que nous venons de décrire. Mais , il a cette différence avec lui , qu'au lieu de la forme circulaire , il s'alonge en serpentant , dans des proportions beaucoup plus belles. Ses côtés sont composés de collines boiseuses , qui descendant en pentes variées , vont s'unir aux arbres qui ornent le bord de la rivière à leurs pieds.

A une extrémité de ce vallon sont les

---

(1) L'œil est *naturellement* ami de la *Nature* ; & l'Art qui veut en trop faire ou qui fait mal , pourroit se comparer , peut-être , à ces gens qui font trop d'apprêts & de façons pour traiter un ami , croyant sur-tout le régaler beaucoup par un méchant plat qu'ils aiment.

( *Note du Traducteur.* )

ruines de l'Abbaye, lesquels s'étendoient autrefois sur un vaste espace de terrain.

Outre les restes majestueux de ruines, on voyoit en différentes parties parmi les arbres & les buissons, des fragmens détachés qui avoient été jadis des dépendances de cette grande maison. L'une de ces parties isolées, qui paroiffoit évidemment avoir servi de tribunal de Justice, étoit sur-tout l'objet de l'admiration.

Telle étoit l'idée générale qu'offroient à l'esprit du spectateur ce magnifique vallon & les ruines qui le décoroient, avant que le tout fût tombé dans les mains du propriétaire actuel. Il soupiroit depuis long-tems après le moment où il s'en verroit maître, & pourroit s'y livrer à ses projets de réforme; mais ces beaux lieux faisoient la matière d'un procès. Il fut enfin jugé (époque qui doit être à jamais un sujet de deuil pour tout amateur de la beauté pittoresque), & le tems vint où il se vit possesseur légitime & à prix d'argent, de cette admirable scène, & ses mains barbarement

actives se signalèrent par la destruction de ce qui eût été respecté, à coup sûr, par des Caffres ou des Hottentots.

Un petit nombre de fragmens épars autour du corps d'une ruine sont *convenables* & *pittoresques*. Ils sont *convenables*, parce qu'ils rendent raison de ce qui en est détruit ou endommagé; & ils sont *pittoresques*, parce qu'ils unissent la fabrique principale avec le terrain, point dans lequel consiste, en grande mesure, la beauté d'une composition (1). Mais ici, on les a jugés raboteux & déplaisans à la vue, & on les a sacrifiés à la propreté mal entendue. On n'a pas même épargné la *Cour de Justice*, quoique ce dût être probablement un morceau aussi superbe qu'il étoit curieux.

Au lieu de ces parties détachées, qui étoient les embellissemens convenables & pittoresques de la scène, on y a érigé un

---

( 1 ) Voyez la même idée éclaircie par des exemples dans les montagnes, Chap. XVIII; dans les bâtimens, Chap. XXIII, au commencement, & ci-après dans le bétail, Chap. XXXI.

temple fastueux & autres supercheries de l'art , qui y paroissent absolument étrangères.

Non-seulement on a défiguré la scène & arraché avec violence les dehors de la ruine ; mais le corps principal même est en ce moment sous la main alarmante & dommageable de la décoration.

Les restes de cette grande fabrique sont extrêmement magnifiques. Il subsiste encore presque toute la carcasse de l'Eglise de l'Abbaye , qui est un morceau admirable d'Architecture Gothique. La tour semble avoir échappé entièrement aux ravages du tems. Ses lignes se sont seulement adoucies en tombant en poussière. Auprès de l'Eglise est un double rang de cloîtres qui sont singulièrement curieux par leurs arcades en pointe , qui font l'office de colonnes & supportent la voussure. A l'extrémité de ces cloîtres , sont les appartemens de l'Abbé , qui ont leur sortie sur une cour appellée le jardin du moine. Sur l'un des côtés de cette cour , est la grande

*Tome II.*

Q

salle d'entrée , bâtie contiguë à la cuisine ,  
selon l'esprit & les loix de l'hospitalité. Il  
y a en outre plusieurs autres parties dé-  
tachées.

Lorsque le propriétaire actuel entra en  
possession , il trouva toute la masse des rui-  
nes , les Cloîtres , l'Eglise de l'Abbaye &  
la grande Salle , obstrués de gravois. Son  
premier ouvrage fut donc de nettoyer la  
place & d'ouvrir les accès. Jusques-là , c'é-  
toit bien , & on pouvoit faire en ce genre  
*quelque chose* de bon ; car nous voyons quel-  
quefois des monumens de ruines tellement  
bouchés par les matériaux qui en tombent ,  
qu'on ne peut s'approcher pour les exa-  
miner.

A ce travail , succéda le grand ouvrage  
de la *restauration* & de l'*ornement*. Il de-  
mandoit une main dirigée par le goût. Parmi  
les monceaux de ruines , on trouva des frag-  
mens de fenêtres Gothiques , de petites co-  
lonnes de marbre , des tuiles de différentes  
couleurs , & une quantité infinie de diverses  
pièces d'*ornement*. Le possesseur a ramassé

toutes ces choses avec soin dans les gravois, & avec beaucoup d'adresse les rétablit dans leurs anciennes places ; mais c'est une entreprise peu heureuse , car la friabilité des bords de chaque partie fracturée fait que tout ce qu'on leur restitue offre un rapiécetage baroque & de mauvais goût.

Et pour dire le vrai , l'idée de rendre à une ruine sa splendeur originaire & finie , ne peut être qu'une absurdité. Combien peu naturel n'est-il pas aux yeux de la raison , de voir dans un lieu évidemment négligé & abandonné par les hommes , les traces fraîches & récentes de leur industrie & de leur inutile travail ! En outre , c'est anéantir tous les sentimens qu'une telle scène est propre à faire naître. Au lieu de cette mélancolie douce qu'éprouve l'ame du spectateur , à la contemplation des ravages du tems , il n'a plus dans l'esprit qu'un cahos obscur produit par le mélange de parties hétérogènes , de même que si , au milieu de l'harmonie mâle & pittoresque d'un grand chœur de musique , & lorsque des

sions ravissans nous enlèvent & nous transportent , notre oreille se trouvoit détournée tout-à-coup par le son fluet d'une gigue sautillante.

Mais , il ne suffit pas de *rétablir* des parties : il faut aussi ajouter des *ornemens* , & ceux qu'on a introduits sont tellement incongrus , qu'en nuisant à la beauté de la *scène* , ils déshonorent en même-tems cette superbe *ruine*. Le *jardin* du moine est changé en un parterre bien peigné & planté d'arbrisseaux fleurissans. De la grande fenêtre on y découvre une figure ridicule (je ne fais de qui , d'Anne de Boulen , je crois , à ce que nous dirent les gens de la maison ) qui est placée dans le vallon ; & dans la partie centrale de l'Eglise de l'Abbaye , est élevé un piédestal circulaire formé des fragmens du vieux pavé , & sur lequel on a érigé le noble monument d'une statue payenne mutilée. *Risum teneatis !*

Il est difficile , à la vue d'absurdités aussi monstrueuses , de ne pas un peu venger le goût & le bon sens si cruellement offensés.

J'ose me croire à l'abri du reproche d'avoir passé les bornes d'une critique honnête. Le possesseur a, incontestablement, selon la loi de ce pays, le droit *acquis* de gâter ses ruines à son plaisir ; mais s'il ne craint pas qu'on rende plainte contre lui en Justice pour ce méfait, ne craint-il pas les Arrêts du Dieu du goût, au tribunal duquel je le cite ici, en vertu des provisions qu'il a données à tout homme qui verroît commettre un crime, une dépréciation dans ses domaines ? A ce tribunal, je l'en avertis, on ne considère point une belle ruine comme un article de *propriété exclusive & individuelle*, sur laquelle on puisse exercer les caprices d'une imagination déréglée. On la regarde là comme un dépôt, comme un bail à terme d'un objet qu'on doit conserver pour l'amusement & l'admiration de la postérité. Une *ruine* est presque une chose sacrée. Enracinée depuis des siècles dans le sol, elle s'est assimilée à lui & en est devenue pour ainsi dire une partie intégrante. Nous la voyons comme étant une produc-

tion de la Nature plus que de l'Art. Celui-ci ne peut s'élever jusqu'à *elle* dans son effort pour l'atteindre. Une fenêtre Gothique, une arcade ébréchée, quelque portion triviale peut être imitée avec succès ; mais les plus grands Artistes modernes ne sont pas capables de produire une ruine qui ait une vraie *magnificence*.

Quel respect ne doivent donc pas imprimer ces restes sacrés & vénérables où une ignorance capricieuse & fantasque étend sans remords une main cruelle & forcenée : la moindre faute est de conséquence, parce qu'elle est irréparable. Reprenons haleine : Je ne dirai plus qu'un mot. C'est le propre d'un Cannibale d'anéantir ou de défigurer les monumens qui honorent le génie humain : tous nos arts sont trop faibles pour rien ajouter à leur beauté.

Les scènes de Studley, que j'ai décrites ici, sont bornées aux deux vallons contigus. Les changemens faits à ce lieu s'étendent considérablement plus loin ; mais nous n'avions ni le loisir ni le courage d'en exa-

minier davantage : nous en avions vu trop.

Vers la fin du dernier siècle , il existoit dans le voisinage de cette Abbaye , une antiquité vivante encore plus curieuse que l'Abbaye même : c'est ce respectable exemple de longévité , le célèbre Henri Jenkins. De tous les évènemens qui , pendant une carrière étonnante de cent soixante-neuf ans , s'étoient fixés dans la mémoire de cet homme singulier , il ne parloit de rien avec tant d'émotion que de l'ancien état de l'Abbaye de Fontaine. Si on le mettoit sur ce sujet , on étoit sûr d'avance qu'il s'écrieroit : « Ah ! quelle brave maison c'étoit autrefois » ! Il parloit avec un intérêt si vif & si tendre des gémissemens de tout le pays à l'époque de la dissolution du Monastère (1) ! « Il y a environ cent trente ans , disoit-il , lorsque j'étois sommelier de Milord Conyers & que le vieux Marmaduke Bradley ,

---

(1) L'Auteur a tiré ces détails , du moins quant à la substance , d'un manuscrit qui est en la possession du Chevalier Bellingham Graham , & qu'il lui a communiqué.

à présent mort & enterré, étoit Seigneur-Abbé, Milord m'envoyoit souvent demander des nouvelles de la santé du Seigneur-Abbé; & le Seigneur Abbé me faisoit toujours appeler à sa chambre, & ordonnoit qu'on m'apportât du *roastbif* (1), & de la boisson, qu'on apportoit toujours, je m'en souviens bien, dans une grande *cruchenoire*». Par le récit du bon vieillard, nous pouvons comprendre à quoi il étoit redevable de ce long souvenir de l'Abbaye de Fontaine. La *cruche noire*, je n'en doute pas, faisoit une plus vive impression sur lui que toute la splendeur de la maison, ou que toutes les vertus du Seigneur-Abbé.

---

(1) Le Manuscrit que j'ai cité tout-à-l'heure dit : *un quart de verge de roast-beef*. J'ai oui dire que dans les Monastères on avoit coutume de mesurer la portion de viande des Moines; mais j'ignore la manière.

(Note de l'Auteur.)



## C H A P I T R E   X X V I.

**D**E Studley, nous allâmes visiter les scènes de Hackfall. Elles appartiennent au même propriétaire, & sont ornées avec le même degré de goût.

C'est une circonstance très-avantageuse d'entrer sur ce grand théâtre par les sentiers étroits de la route de Rippon, & nous le conseillons à tous ceux qui iront. On n'a pas la moindre idée d'une surprise : on ne se doute pas seulement qu'on soit sur des terres élevées jusqu'à ce que les grandes portes à deux battans du bâtiment à Mow-bray-Point venant à s'ouvrir, on est frappé de la vue du pays le plus vaste & le plus magnifique que l'imagination puisse se former.

L'œil se porte d'abord à plusieurs brasses de profondeur dans une descente hardie & précipitée, tombant dans la rivière Ewer, qui forme une grande courbe semi-circulaire en bas, en serpentant au pied du précipice sur le bord duquel le spectateur se

tient. Les arbres qui couvrent ce précipice sont suspendus au-dessus de la partie centrale de la courbe.

Il y a encore d'autres parties où la rivière est interceptée par des bois; mais ce qui en reste découvert, est suffisant pour empêcher l'œil de s'égarer, en suivant la direction de son cours. Aux deux pointes opposées de la courbe, deux promontoires s'avancent dans la rivière, lesquels contrastent l'un avec l'autre. Celui à droite est boiseux, ayant un roc en front, & couronné par un Château. Celui à la gauche s'élève hors de l'eau, offrant une surface polie, couverte en quelques endroits de bouquets de gros arbres. La partie qui forme la péninsule, ainsi que les terres qui sont à quelque distance au-delà de l'isthme, consistent en une étendue de terre entièrement ornée de bois, qui s'avancant hardiment jusqu'au pied du précipice, s'unit avec lui.

Cette scène boiseuse sur les bords de la rivière, peut s'appeler la première distance. Au-delà est un pays riche & vaste,

brisé en parties assez grandes, décoré de tous les objets, & diversifié de toutes les teintes d'un paysage éloigné, se détachant de l'œil une scène après l'autre, jusqu'à ce qu'enfin toutes les couleurs vives s'effaçant par degrés, & toute distinction des objets étant perdue, le pays se fond imperceptiblement dans l'horison, excepté dans le point où les collines bleues de Hambledon terminent la perspective. Dans toute l'étendue de cette grande scène, dans cette gradation délicieuse de lumière & de couleurs, la Nature s'est abandonnée à toute la liberté de son pinceau, & a travaillé dans son *faire* large. Les parties sont amples, & la composition parfaitement correcte. Elle n'y a rien admis de déplaisant ni de bas. Je me rappelle à peine d'avoir trouvé ailleurs une vue de cette étendue qui fut si pleine de beautés, & en même-tems si exempte de défauts. Rien n'y choque. Le devant du tableau est aussi agréable que le fond ; ce qui ne peut avoir lieu toutes les fois que les terrains en culture approchent

de l'œil ; & il est rare de voir un si grand espace de terre qui en soit si près , couvert de bois ou autres objets à la surface , dont les parties soient également nobles & remplies de beautés.

La vallée dont cette vue est composée , n'a pas entièrement perdu son ancien nom de *Vallée de Mowbray* , qu'elle prit d'un Château qui n'existe plus , même dans ses ruines , mais qu'on croit avoir été autrefois le chef - lieu de ces vastes domaines. Cette vallée s'étend depuis York , presque jusqu'aux confins de Durham : elle est ornée par la Swale & l'Ewer , deux rivières considérables , & est certainement une des plus majestueuses étendues de pays de ce genre qui soit en Angleterre.

Hackfall forme un contraste avec Studley , autant que l'idée de *magnificence* peut contraster avec celle de *solitude*. Cette scène demande , par conséquent , une nature différente d'ornement. Une salle de banquet , enrichie de toute l'élégance de l'Architecture , dans le style peut-être d'un

Temple Grec , pourroit être une décoration convenable à Mowbray-Point ; & à Studley , elle seroit superflue & absurde. Les ruines d'un Château , s'il étoit possible qu'elles fussent exécutées avec vraisemblance & noblesse , pourroient aussi orner le promontoire de roche qui est à la droite , d'une manière heureuse. La ruine actuelle est tout-à-fait mesquine. Je crois que tout autre bâtiment de pur ornement seroit inutile. Ceux-ci suffiroient pour décorer chaque partie de la scène dans les terres élevées & dans celles du fond. Si la dépense qu'on sacrifie ordinairement dans nos grands jardins pour y construire une infinité de *petits bâtimens* , étoit employée à un ou deux *objets capitaux* , l'effet général seroit meilleur. Une profusion de bâtimens est une des extravagances du faux goût. Un seul objet est un ornement convenable pour chaque scène. Plus d'un , du moins sur le devant du tableau , distrait trop l'œil. A la vérité , des circonstances particulières font quelquefois *supporter* la

vue d'un plus grand nombre d'objets, comme à Kew, où l'on voit un échantillon des différentes espèces de structures de Maisons Religieuses, ou bien à Chiswick, où l'on a cherché à donner une idée des différens modes d'Architecture. Mais dans ces sortes de scènes, ce qui plaît n'est pas *l'unité de composition*, c'est *l'unité de dessin*. Toutes les fois qu'il est question de la première, c'est assez d'un bel objet.

Après avoir examiné cette échappée très-extraordinaire de paysage de la station de Mowbray-Point, nous descendîmes dans le fond, d'où l'on a une grande variété de vues nobles & agréables, nommément une de Mowbray - Point, du poste de Limus-Hill, & une autre du promontoire avec le Château qui le domine, prise de la tente : & il faut avouer que la plupart de ces vues sont ouvertes d'une manière très-naturelle & très-heureuse. Si on y a eu recours à l'Art, on en a fait du moins usage avec discrétion.

Cependant , au milieu de toute cette profusion de grands objets & de toute cette grandeur *de dessin* ( car ici la Nature a non-seulement rassemblé ses matériaux , mais les a mis aussi en composition ) , l'œil est par-tout détourné de son attention par quelque objet trivial ; une cascade de mauvaise grace , une fontaine , une vue à travers une ouverture coupée dans un bois , ou quelque autre marque ridicule d'un goût absurde.

C'est un grand bonheur , toutefois , que celui qui a entrepris de changer ces scènes , ait eu un moindre pouvoir à Hackfall , qu'il n'en avoit eu à Studley. En ce dernier lieu , les vallons & les vues autour de la maison étoient toutes à la portée de sa bêche ou de sa coignée. Ici , il ne pouvoit que jouir dans sa pensée , en voyant le lointain , des glorieux ravages que son bras auroit à faire , s'il eût pu se porter jusqu'aux extrémités de l'horison. Quelques-unes des terres les plus prochaines de ce grand spectacle ( je crois

que c'est tout ce qui est au-delà de la rivière Ewer) sont en la possession d'une autre personne , de sorte que toute la partie qui forme la péninsule & les terres attenant au-delà , sont restées sacrées & respectées ; & ce sont ces scènes qui composent la plus forte part du point-de-vue qu'on découvre de Mowbray-Point. En les contemplant , l'œil ne prend pas garde aux puériles changemens qu'un Art mal-entendu a faits au-bas du précipice.

Les bords des rivières sont si variés , que je ne sache pas avoir jamais connu deux vues de rivières un peu considérables qui se ressemblent aucunement *dans le détail* , quoique dans le *jet général* & les *contours* de la scène , il fût possible qu'elles s'accordassent. Ainsi , à Studley & à Corby (1) , les matériaux de la scène sont les mêmes. Chacune a ses rivages boiseux , son *canal* , & les ruines d'une Abbaye. Dans chacune aussi , les beautés de la

---

(1) Voyez ce qui concerne Corby-Castle , Chap. XX.  
scène

scène sont , en grande partie , renfermées dans un vallon concentré , & tous deux impriment une idée de solitude. Malgré ces points de ressemblance , il peut à peine exister deux scènes plus différentes l'une de l'autre. A Corby , le rivage orné de bois est plus noble que celui de Studley : il atteint presque le sublime. A Studley , la forme & le contraste des vallons & la grande variété du terrain sont plus agréables. Dans la première scène , la rivière est supérieure ; dans la dernière , ce sont les ruines. Dans l'une , vous errez autour des labyrinthes d'un rivage circulaire & boiseux ; dans l'autre , la principale partie du passage se prolonge en suivant le bord de la rivière ; la rive ornée de bois qui est trop escarpée pour permettre un sentier , servant seulement d'écran.

Il y a le même accord & les mêmes différences entre la scène de Persfield (1)

---

(1) Cette rivière est décrite dans un autre Ouvrage de l'Auteur , intitulé : *Observations sur la rivière Wye , in-4°.*

& celle de Hackfall. Les deux situations sont *nobles* & *imposantes*. La rivière, dans toutes deux, forme une *courbe en filet d'épervier*. Toutes deux sont garnies de *rochers* & de *bois*, & l'idée de sublime domine dans chacune. Malgré tous ces points, en quoi elles se ressemblent, elles sont absolument différentes dans leur ensemble. Persfield, quoique le pays soit découvert au-devant, doit peu de choses aux beautés qu'il offre. Ses rives agrestes & serpentantes produisent une variété infinie de scènes de rochers, qui est suffisante pour fixer l'attention. Les bords de Hackfall ont moins de magnificence, quoique son canal soit plus pittoresque, & que ses bois aient un plus grand degré de beauté. Mais ce qui distingue principalement cette rivière, ce sont ses vues dans les terres. Elles sont au-delà de toute comparaison plus nobles & plus enchanteresses que les vues de celle de Persfield.

De Hackfall, nous retournâmes à notre maison hospitalière de Norton Conyers,

qui est située dans une scène de parc agréable, mais dans un terrain trop plat pour être susceptible de beaucoup de variété.

Dans le tems des guerres civiles, le Possesseur de ce manoir étoit le Chevalier Richard Graham, sur lequel nous apprîmes là une anecdote qui mérite d'être rapportée, non - seulement comme curieuse en elle-même, mais parce qu'elle répand sur le caractère de Cromwell une ombre très-forte & néanmoins naturelle.

Lorsque les affaires de Charles premier commençoiient à décliner dans les Provinces Méridionales de cette Isle, la prudence du Marquis de Newcastle leur donnoit un tour plus favorable dans celles du Nord. Il faisoit sa résidence à York, où il engagea deux jeunes Gentilshommes du pays pour servir sous ses ordres, avec brevet de Lieutenans. L'un étoit le Chevalier Richard Graham, dont la Commission, signée de la propre main du Marquis, est encore en la possession de la famille. Com-

me Sir Richard étoit un homme actif & très-attaché à la cause Royale , il l'épousa avec cette chaleur d'un cœur persuadé ; & , par ses talens militaires , rendit plus de service au Roi , qu'aucun autre , peut-être , du même parti dans son canton.

Dans ce jour fatal où la précipitation du Prince Rupert , contre l'avis sage du Marquis , fit sortir les troupes du Roi de la Ville d'York , où elles étoient retranchées , pour les mener au combat contre Cromwell , qui commandoit l'armée du Parlement à Marsden-Moor , Sir Richard étoit Général d'une division , & personne ne fit plus que lui pour tâcher d'assurer le succès d'une bataille où la témérité d'un jeune homme l'avoit engagé , au préjudice irréparable de la cause du Roi.

Après la perte de cette journée , suivie d'une déroute complète , Sir Richard prit la fuite , le corps couvert de vingt-six blessures , & se retira à Norton Conyers , éloigné d'environ quinze milles du champ de bataille. Il y arriva le soir , épuisé par la

perte de son sang & par la fatigue. On le porta à sa chambre, où il fut à peine au lit, qu'ayant fait ses adieux à son épouse en pleurs, il expira.

Cromwell, qui avoit conçu dans son ame la haine la plus implacable contre cet infortuné Gentilhomme, ne crut pas sa victoire assez sûre, s'il ne se rendoit maître de sa personne. Il se mit donc à la tête d'un régiment de Cavalerie pour le poursuivre dans sa retraite.

Lorsque ce terrible Conquérant arriva à Norton, son brave ennemi ne venoit que de quitter la vie, & Cromwell trouva la veuve inconsolable penchée sur le corps déchiré & à peine refroidi de son mari, qu'elle arrosoit de ses larmes.

On croiroit que ce spectacle, incapable d'émouvoir sa pitié, devoit au moins suffire à sa vengeance : on se tromperoit. Celle qui dévoroit son cœur n'étoit pas encore assouvie. Se tournant vers ses soldats, qui l'avoient accompagné dans cette chambre de deuil, il leur donna le signal de la dé-

vastation , & en un instant toute la maison fut ravagée : le lit mortuaire même ne fut pas épargné : la dépouille froide & sanglante ne put lui obtenir le respect , & ils détruisirent tout ce que la rapacité dédaigna d'emporter (1).

Nous vîmes dans ce pays d'autres traces encore existantes de cette bataille de Marsden-Moor. Un Charpentier acheta , il y a environ deux ans , quelques arbres qui avoient cru sur ce terrain. Mais lorsqu'ils furent sur le chantier pour être sciés , on s'aperçut que la scie n'y pouvoit mordre. En examinant le bois pour en chercher la

---

(1) C'est le sort de tous les usurpateurs d'être hâis ; & de la haine à la calomnie , on sent combien le trajet est court. Il seroit bien singulier qu'un fait de la nature de celui-ci eût resté si long-tems enseveli , s'il étoit bien avéré. Nous osons dire qu'il démentiroit plutôt le caractère de Cromwell , qui n'a jamais vengé ses injures personnelles , lorsqu'il fut parvenu à l'autorité suprême : cela est prouvé.

( Note du Traducteur. )

cause , on trouva des balles de plomb qui s'étoient logées dans le cœur de plusieurs arbres , & attestoient ainsi la place où l'action avoit été la plus vive.



## C H A P I T R E   X X V I I .

**A**PRÈS être sortis de Norton, nous nous proposâmes de prendre notre route à travers l'Yorkshire, pour nous rendre dans le Derbyshire, & passer par les autres Comtés intermédiaires, dans le Sud de l'Angleterre.

La Ville de Rippon offre un aspect plus beau à l'approche, que la plupart des Villes de Province. L'Eglise est un bâtiment spacieux, & donne de l'importance au lieu.

La route, en quittant Rippon, n'est point désagréable. Elle est généralement à travers un pays couvert de bois, jusqu'à ce qu'on arrive à Knaresborough-Forest, où, en contradiction avec son nom, nous cessaimes de voir des arbres. Comme toutes les autres chasses royales, ce lieu a perdu tous ses honneurs champêtres, & n'est qu'une étendue de pays désert, froid & sans aucun ornement.

Près de l'extrémité de ce qu'on appelle la forêt , est situé Harrogate , dans l'enfoncement d'une colline. C'est un village triste & désagréable. Le pays ne change pas en mieux , jusqu'à ce qu'on ait traversé la rivière Wharf.

Delà , laissant à notre gauche les ruines de Harewood-Castle & le Château du même nom à notre droite , nous montâmes par degrés un terrain élevé , & eûmes une belle perspective qui , lorsque nous la vîmes , étoit éclairée par ces rayons foibles & transitoires , qui sont si magnifiques dans un paysage éloigné , & qui sont si ordinaires , lorsqu'un soleil brillant , un ciel venteux & des nuages flottans dans l'espace , se trouvent réunis pour former les plus beaux accidens de lumière. c'est un plaisir singulier , dans un tel état des choses , de poursuivre les rayons qui fuient à mesure qu'ils s'étendent , s'effacent & disparaissent , pour repaître encore dans quelque autre partie , ornés des variétés que leur donnent les dif-

férentes surfaces sur lesquelles ils se répandent.

Cette apparence est décrite admirablement dans un ancien poème erse, dont le titre est Dargo. Le Poète y compare, d'une manière vraiment poétique & pittoresque, les rayons passagers de la joie dans nos cœurs, à ces rayons non moins inconstans de la lumière du ciel.

« Les récits des années écoulées dans la nuit du tems, sont des rayons lumineux pour l'ame du Barde. Ils y passent comme les rayons du soleil qui voyagent sur les landes désertes de Morven. La joie est dans leur course, quoiqu'ils marchent entourés de l'obscurité, joie, hélas ! bien peu durable. Les ombres, les ténèbres les poursuivent, les atteignent sur les montagnes, & les traces brillantes du rayon consolant disparaissent effacées. Ainsi voyage sur mon ame l'histoire des faits de Dargo. C'est un trait de lumière pour elle; mais il est poursuivi par le corps des nuages qui s'amassent à sa suite ».

Nous aurions été flattés de pouvoir visiter Harewood-House , parce que c'est une structure élégante ; mais nous apprîmes qu'on n'y entroit qu'à des jours marqués , & celui où nous étions n'étoit pas de ce calendrier.

Nous eûmes à regretter une autre chose à peu-près du même genre : c'étoit d'avoir négligé l'Abbaye de Kirkstall ; mais la faute ne pouvoit s'imputer qu'à nous-mêmes. Dans la précipitation d'une excursion du matin , nous avions passé à côté par une erreur inexplicable de la géographie du canton , que nous savions pourtant assez bien. Nous ne nous en apperçûmes qu'à une demi-journée de chemin de là ; ce qui ne nous permettoit plus de revenir sur nos pas.

Aux environs de Leeds , le sol est empreint d'une couleur désagréable , due en partie à la malpropreté de sa surface , où l'on trouve par-tout du charbon-de-terre à la profondeur de plusieurs verges. Le pays prend néanmoins un plus bel

aspect avant qu'on arrive à Wakefield, qui est au milieu d'un site de la plus grande beauté. En sortant de cette dernière Ville, la rivière Calder se montre sous une belle apparence. Ses rivages sont ornés d'une Chapelle de construction gothique, actuellement en ruines, bâtie par Edouard IV, en mémoire du Duc d'York son père, & des autres Chefs de son parti qui avoient perdu la vie dans la bataille de Wakefield. Elle est construite dans la proportion élégante de dix pieds de largeur sur six de profondeur, simple sur les côtés, mais avec une façade richement décorée, & terminée à l'Orient par une tour octogone qui ajoute à l'ornement. Ce petit édifice fert en même-tems à l'Histoire de l'Architecture, qui paroît avoir été, à cette époque, près des jours de sa gloire, & à éclaircir une partie importante de l'Histoire d'Angleterre. Sa situation à côté d'un pont avoit, sans doute, pour but d'indiquer le lieu précis où quelque action principale s'étoit en-

gagée dans ce jour célèbre. Quoique, après tout, il n'étoit pas rare, dans le tems où cette Isle étoit sous le joug de Rome, de rencontrer des Chapelles sur les ponts, pour la commodité des voyageurs qui vouloient entendre la Messe. Il y avoit autrefois, dans une des lanternes du pont de Londres, une de ces Chapelles qui avoit été bâtie pour cet usage.

Non loin de Wakefield, nous côtoyâmes à cheval une pièce d'eau qui porte l'humble nom de canal à moulin, mais qui est, en effet, un superbe petit lac de près de deux milles de circonférence, & qui offre des scènes fort agréables le long de ses petits rivages boiseux, & sur ses promontoires charmans.

De Bank-Top, nous eûmes une belle vue en plongeant sur Wentworth-Castle, sur les terres qui l'environnent, & tout le pays d'alentour. L'ensemble a de la majesté. L'éminence sur laquelle nous étions, est ornée avec une grande profusion de quelque chose qui ressemble à une

ruine artificielle. Il est possible que cet objet , vu du Château dans le fond , produise un bon effet. Mais sur le lieu , très-certainement , il ne fait point ornement. Nous trouvâmes de la difficulté à traverser le parc de Mylord Strafford ; ce qui nous fit prendre le parti d'aller au Château de Wentworth , structure superbe & qu'on regarde comme ayant de l'élégance ; mais pour valoir tout son prix , il y faudroit plus de simplicité. La façade du bâtiment paroît coupée en trop de parties , & le dedans est gêné dans la construction. Un plan simple a assurément , plus de dignité. Tel est , par exemple , celui de la Maison de Mylord Tilney , à Wanstead , près de Londres , où l'œil embrasse l'ensemble au premier regard. Chez Mylord Rockingham , la grande salle est un cube de soixante pieds. La galerie est ce qu'on appelle un *avant-corps*. Pour moi , je n'y ai rien trouvé qui déplaise , quoique j'avoue en même-tems qu'il me paroît mieux imaginé d'élever une galerie *sur* un mur ,

que de fixer un mur à une galerie. La longue galerie est une noble pièce dans un si vaste bâtiment, & une salle à déjeuner qui en est séparée par des piliers & un rideau amovible, produit un mélange agréablement combiné de l'idée de retraite & de celle de la compagnie. La bibliothèque aussi est majestueuse.

Il y a au Château de Wentworth un petit nombre de tableaux estimables. On y compte un portrait original de l'infortuné Lord Strafford, représenté avec son Secrétaire. On lui dispute ses prétentions à la qualité d'original, mais je crois qu'il possède assez de mérite pour les faire valoir par-tout. Il y a aussi un autre portrait du même Seigneur, peint par Vandyck. Il a la main appuyée sur un chien, & sa tête, dans ce tableau, est peut-être supérieure à celle de l'autre. On voit aussi peint par Vandyck, le fils de ce Comte, avec deux de ses frères, sur le même canevas, L'ensemble en est désagréable; mais le petit garçon est exécuté avec un fini délicieux.

Le Château de Wentworth est dans un fond. Il a en front une vue sur une plaine étendue, & un lointain de pays uni, qui se découvrent à travers un monticule boisé à la gauche, & un mélange de terres en prairies qui croisent à la droite. Au total, cependant, rien de ce que j'ai vu là ne m'a fait un grand plaisir.



CHAPITRE

## C H A P I T R E   X X V I I I .

**L**E même aspect agréable de pays continue depuis Wentworth-House jusqu'à Sheffield ; mais il commence bientôt à changer , à mesure qu'on approche du Derbyshire. Les hauteurs deviennent insensiblement plus sauvages : des rochers sortent par-tout du sol , & une nouvelle nature de pays s'offre de plus en plus. Car nous étions déjà près de cette grande étendue centrale de terres hautes , qui , s'élevant par degrés dans ces parties , se forment en montagnes ; & s'étendant au loin de tous côtés , courent en une chaîne non-interrompue jusqu'aux frontières de l'Ecosse (1). Avant d'avoir gagné Middleton , toute la face du site a éprouvé un grand changement , & l'on ne voit autour

---

(1) Voyez Chapitre premier.

de soi que des déserts & un séjour de désolation.

A environ deux milles avant que d'arriver à Middleton, on a de nouveau le spectacle agréable d'un charmant vallon, qui, toutefois, participe encore de l'âpreté du pays qu'on vient de quitter, mais il est joliment orné de bois & coupé de ruisseaux. Dans un coin du vallon est assis Middleton, Village d'un goût aimable & romantique, au-delà duquel le vallon se prolonge dans un espace d'environ deux milles. C'est ce *prolongement* qu'on appelle dans le pays proprement Vallon de Middleton, & qui y est regardé, avec raison, comme une de ces scènes les plus délicieuses. C'est une brèche étroite & tournante, qui n'a guères plus de largeur que ce qu'il en faut pour la route. A la droite sont des rochers; à gauche, les collines sont plus douces & plus unies. Les roches sont grises, colorées par intervalles de gazon de verdure qui s'y sont établis, & en parcourent la surface en petits car-

reaux. Quelques-unes de ces roches présentent une forme particulière , s'élevant comme des tours & comme des arc-boutans d'un Château ruiné , & leurs couches supérieures s'étendant en lignes parallèles , représentent assez bien l'idée de corniches. Les *turriti scopuli* de Virgile ne peuvent être mieux traduits à l'esprit du Spectateur.

A la sortie du vallon de Middleton , les Landes du Derbyshire s'ouvrent aux yeux. Elles ont la même face que celles que nous laissions derrière nous sur les frontières de l'Yorkshire. C'est un vaste espace de terrain grossier & marécageux , formant de grands filets d'épervier convexes , sans aucune ligne *intersecante* , ou nulle variation d'aspect , & divisée par des partitions de murailles de pierre , sans que l'œil découvre une seule chaumière pour diversifier la scène , ou un arbre pour l'animer. Le vallon de Middleton est le tiret-d'union qui unit ces deux déserts.

Après avoir parcouru plusieurs milles

de chemin dans ce pays exhaussé, en suivant notre route vers Castellon, nous arrivâmes enfin au bord d'un précipice qui offroit une descente en talus, longue & escarpée. De ce point nous avions devant nous une vallée très-spacieuse, nommée Hope-Dale. C'est une scène large & découverte de terres en rapport, dont les flancs montueux sont cultivés jusqu'au sommet. Le Village de Hope est à une extrémité de cette vallée & celui de Castleton à l'autre. Nous descendîmes dans une direction qui nous conduisit au milieu de cette vallée. L'objet que nous poursuivions, étoit cette ouverture célèbre, appelée la *caverne du diable*, auprès de Castleton.

Un trajet de deux milles en descendant nous y fit arriver. On voit rarement une combinaison d'objets qui soit capable de produire dans l'ame des idées plus affreuses que celles qui naissent à la vue de ce lieu. Il a surpassé en ce genre tout ce que notre imagination eût pu enfanter.

Une montagne de roche s'élève à une hauteur considérable, perpendiculaire en plusieurs parties, en quelques autres faisant saillie au-dessus de sa base. En montant, il se partage, formant à son extrémité deux sommets de rochers.

Sur un de ces sommets, est un vieux Château, dont les créneaux semblent sortir du corps du roc. Sa situation sur la pointe d'un précipice fait frémir ceux qui le regardent. En jettant les yeux de bas en haut, on découvre un petit sentier étroit, qui tourne en divers sens pour arriver aux murs du Château. Ce sentier, formé simplement des traces de pied des Voyageurs curieux, paroît être le seul chemin qui y conduise.

L'autre rocher n'est terrible que du côté de sa base. Là, il montre cette ouverture effroyable, appelée *la cave du diable*. Peu de lieux pourroient mieux servir à peindre les horreurs ténébreuses du Tartare décrit par les Poètes.

Virgile a supposé, dans l'Enéide, la

combinaison d'un Château & d'une caverne, dans la vue, sans doute, d'augmenter la terreur de l'une par l'autre. Ce qui n'est chez lui qu'une *fiction*, devient ici une *réalité*.

*Æneas arces, quibus altus Apollo  
Præsidet, horrendæque procul secreta sibyllæ,  
Antrum immane, petit.*

Le Poète ne fait pas la description de son *Antrum immane* : s'il l'eût donnée, son brillant pinceau n'eût pu nous offrir un concours plus intéressant de toutes les parties d'une telle scène, que celui que nous avons ici en perfection.

Un rocher majestueux est suspendu au-dessus de votre tête. Au-dessous est la porte voûtée d'une caverne ceintrée de trente pieds de haut, cent de large & deux cens cinquante de profondeur environ. A la vue d'un si vaste dais de pierre de rocher, *sans un seul pilier* pour en supporter la masse, on ne peut se défendre d'un frémissement involontaire. Une lumière forte

qui éclaire les premiers pas , étale aux yeux toute l'horreur de l'entrée de ce lieu , en proportion de l'éclat qui les environne ; mais le jour diminuant à mesure qu'on avance dans l'intérieur , la lueur sombre des flambeaux aide l'imagination à errer dans les profondeurs cachées des souterrains , auxquelles cette pâle lumière ajoute un nouveau degré de terreur , même avant que l'œil y ait pénétré. Au fond de la première caverne coule une rivière qui a environ trente à trente-cinq pieds de largeur. On la traverse dans un bateau qui vous débarque sur le sol d'une seconde caverne plus grande encore que la première.. Elle est connue par le nom de la Cathédrale. On en découvre la hauteur horrible par quelques soupiraux pratiqués au plafond , au travers desquels on entrevoit la lumière du Ciel , sans pouvoir , dans cet éloignement , en tirer d'autre avantage que la satisfaction qu'elle rappelle. Au-delà de cette caverne , coule une autre branche de la même rivière ,

qui devient limitrophe d'autres cavernes encore plus enfoncées. Mais c'étoit plus loin que nous n'avions envie d'aller. Je n'avois jamais vu de lieu d'une beauté pittoresque dans les régions intérieures de la terre ; & l'idée commençant à être trop infernale , nous fûmes bien aises de retourner

Cœli melioris ad auras.

Les habitans de ces scènes sont aussi sauvages que les scènes mêmes. Un contraste désagréable nous faisoit regretter la simplicité heureuse , & la politesse affable & hospitalière que nous avions trouvées parmi les lacs & les montagnes du Cumberland. Ici , toutes les figures sont caractérisées par un regard farouche & mal assuré , rendu plus affreux par des chevelures nattées ou flottantes au gré du vent , & soignées par la scule nature. Le Voyageur est toujours entouré de gens qui le regardent avec l'air de la surprise , comme un spectacle extraordinaire pour eux. Plusieurs

de ces êtres misérables vivent sous le toît effrayant que nous avons décrit. Il y a même une filerie de cordes. Dans l'obscure enceinte , auprès de l'entrée , une pauvre malheureuse s'est bâtie une hutte où elle demeure depuis quarante ans. Un petit appentis de paille suffit pour en former le toît , qui n'a d'autre objet que d'écartier les gouttes des vapeurs mal - faines qui distillent de la voûte de la caverne.

La vue , en sortant de Hope-Dale dans notre route pour aller à Buxton , ne le cède pas en beauté à la scène que nous avions quittée. Nous montâmes une hauteur fatiguante , ornée de chaque côté de rochers hardis & saillans , dont la plupart sont très-pittoresques , quoique quelques uns soient encore plus capricieux.

En arrivant au bout de ce sentier , à la droite , paroît Mam-Tor , surnommé *la Montagne frissonnante*. L'un de ses côtés offre l'apparence d'une cascade , par la chute continue des parties de la substance foible dont cette montagne est composée.

C'est aux environs de cette montagne, & à une petite profondeur de la superficie du sol, qu'on trouve ce minéral curieux & taché de diverses couleurs dont on fait de petits obélisques, des urnes & des vases qui imitent le poli luisant du marbre. On croit qu'il est formé par la pétrification. Il est connu à Londres par le nom de *Derbyshire drop* ( goutte de Derbyshire ; mais sur le lieu d'où on le tire, les habitans l'appellent *Blue-John*, Jean-Bleu ), à raison des magnifiques veines de cette couleur, qui en couvrent les parties les plus fines. Où il est mêlé d'une teinte jaunâtre, le grain est plus grossier. En plusieurs endroits, il est admirablement gauffré & transparent. Les Propriétaires de la Marbrerie établie à Ashford ont affermé, l'année dernière, la carrière de ce curieux minéral, moyennant quarante-vingt-quinze livres sterlings par an, & on croit qu'elle est presque épuisée.

De Hope-Dale jusqu'à Buxton, le pays est affreux & désolant. L'œil erre, avec

peine, sur des déserts pâles, séparés partout en partitions par des murs de pierre, comme dans la scène que nous avions vue auparavant. Le pâturage, dans plusieurs parties, paroît bon, à en juger par les nombreux troupeaux de gros bétail qu'on y voit. Mais à peine découvre-t-on un arbre ou une maison sur toute l'étendue du district.

Dans un fond, dans ce pays désagréable & inanimé est situé le Bourg de Buxton, entouré de collines horribles & stériles, qui fument de tous côtés des vapeurs nauséabondes des fours-à-chaux. Il n'y a, certainement, qu'un désir ou un besoin absolu de recouvrer la santé qui puisse engager personne à supporter un séjour aussi propre à causer le dégoût.

Dans le voisinage de Buxton, nous visitâmes une autre grotte affreuse, nommée *Pool's-Hole* ( le trou de l'étang ); mais elle n'a point ces accompagnemens magnifiques de scène *extérieure*, que nous admirâmes auprès de la *caverne* du diable.

La même nature épouvantable de pays continue depuis Buxton jusqu'à Ashford. Ici , on entre dans une superbe vallée bordée de bois , & arrosée par un ruisseau d'une eau transparente , qui rappella , dans notre souvenir , les scènes agréables de cette espèce , que nous avions eues parmi les montagnes du Cumberland.

A Ashford , existe une Manufacture de marbre , qui se tire d'une carrière sur le lieu , dont quelques blocs sont très-beaux par l'avantage qu'ils ont d'être curieusement incrustés de coquillages.

La vallée d'Ashford se prolonge , avec très-peu d'interruption jusqu'à Bakewell , où elle entre dans une autre vallée agréable , nommée le vallon de Haddon , de l'ancien & magnifique manoir de Haddon-Hall , qui est assis au milieu sur une cime de rocher entourée d'arbres.

Cette fabrique majestueuse , à peine encore dans un état de ruine , peut , à ce qu'on affirme , dater son origine des tems qui ont précédé la conquête. Elle étoit

alors une forteresse militaire. Dans les siècles qui suivirent, elle passa successivement à différentes familles illustres, & vers le commencement de ce siècle, elle fut habitée par les Ducs de Rutland. Depuis cette époque, on l'a laissé déperir. Il reste encore des témoignages de son ancienne grandeur; des cheminées sculptées, des corniches écorchées, des lambeaux de tapisseries de prix;

Aurataque trabes, veterum decora alta parentum.

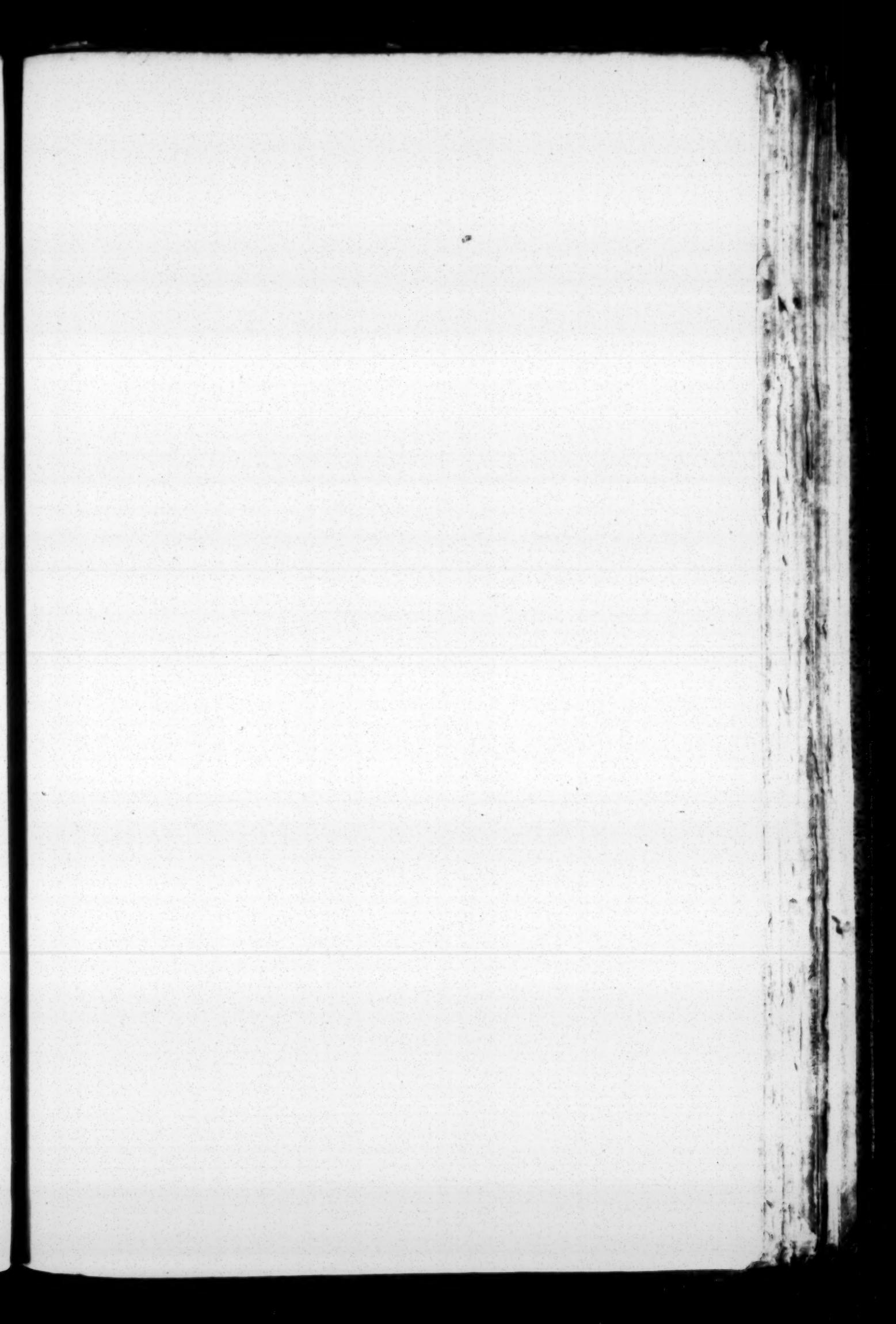
Non loin de là est Chatsworth, dans une situation naturellement froide, mais que les bois de haute-futaie qui le décorent, rendent assez agréable.

Chatsworth étoit la gloire du dernier siècle, dans le tems où des parterres bien peignés & des pièces hydrauliques étoient en vogue. Il acquit alors une célérité qu'il n'a jamais perdue, quoiqu'il ait *aujourd'hui* beaucoup de rivaux. On y a fait une entrée passablement belle; mais, à d'autres égards, lorsque nous vîmes ce lieu, ses environs

n'avoient point ce que le goût moderne pouvoit ajouter à leur embellissement. Plusieurs des afféteries anciennes restoient encore. Mais une douzaine d'années ont apporté, vraisemblablement, des améliorations.

Le bâtiment, par lui-même, ne nous auroit peut-être pas autant frappé, sa situation étant au milieu des déserts du Derbyshire. La Chapelle est magnifique. Elle est enrichie dans toute l'étendue d'un de ses côtés, par une peinture à fresque, représentant le Christ occupé d'œuvres de charité.

Il y a, dans la maison, quelques tableaux, dont un portrait du feu Duc de Cumberland, peint par Reynolds, est le meilleur. Mais il y a beaucoup d'ouvrages de sculpture en bois d'un très-grand mérite, de la main de Gibbons. Nous admirâmes sur-tout différentes espèces de gibier mort, dont est ornée la cheminée d'une des chambres de cérémonie. On est étonné de voir comment l'Artiste a su





donner au bois la douceur du duvet des plumes. Mais, toutefois, les détails seuls forcent l'admiration, car Gibbons n'excelloit pas de même dans la composition.

De Chatsworth nous allâmes à Matlock, en traversant le vallon de Darley, scène étendue & agréable.

En approchant de Matlock, les roches aux environs du pont furent le premier échantillon noble de ce que nous avions droit d'espérer.

A mesure que nous venions plus près du Bureau du péage de la rivière, les vues devenoient plus intéressantes.

Bientôt après se découvrit à nos yeux le *great Torr* (le grand Torr), rocher de la plus grande magnificence, décoré de bois, & marqué de couleurs variées, jaune, vert & gris. Du côté opposé, les rochers resserrant la route, talutoient dans une direction diagonale.

Ce détroit aboutit à la vallée de Matlock, scène romantique & très-délicieuse où les idées de sublime & de beauté sont

excitées dans le spectateur au suprême degré. Elle s'étend dans une longueur d'environ deux milles, & dans les parties les plus larges, a à-peu-près un demi-mille. L'aire en consiste en terres souvent irrégulières. La rive de la droite n'a guères d'autre importance que de donner une forme à la vallée. C'est la rive gauche qui fait vraiment la noblesse de la scène. Ce rempart très-magnifique, s'élevant en forme semi-circulaire, est partagé en quatre vastes devants de rochers, entrecoupés de bois qui marquent la séparation de l'un à l'autre. Le premier dont on approche est le plus haut, mais celui qui a le moins d'étendue; le second s'étend davantage, & le troisième encore plus que les deux autres. Ensuite, vient une plus grande interruption; & le dernier, en comparaison de tous, ne paroît qu'un effort feible de la Nature. Tout ce vaste rempart est superbement ombragé de bois, qui, en quelques parties, croît dans les cimes des rochers, & en d'autres, pousse d'une manière

nière sauvage parmi ces brisures & ces interruptions, qui en partagent les différentes faces. Le *sonnet* de toute la file en demi-cercle, est a réablement orné d'arbres semés ça & là, qui brisent souvent les lignes dures du rocher, & laissant un passage à la lumière, donnent au tout une apparence de légereté.

La rivière de Derwent, qui forme des détours au-dessous de cet écran semi-circulaire, est un courant brisé & rapide. On ne l'aperçoit qu'en quelques endroits, & dans les autres, cachée par les rochers & la faille des bois, elle n'est sensible qu'à l'oreille.

Il est impossible que l'imagination ne s'enflamme pas à la vue de scènes de la nature de celles-ci. Des scènes mignardes de féerie, où les parties, quoique peu importantes, sont heureusement disposées, telles, par exemple, que la scène de cascade (1) dans les jardins du Leafowes,

---

(1) Voyez Chapitre III.

charment le Spectateur ; mais cette scène-ci est d'un genre tout différent : chaque objet y est sublime & merveilleux. Non-seulement l'œil est flatté, mais l'imagination est remplie. On se trouve transporté tout-à-la-fois dans le champ de la fiction & dans le pays des romans. Les idées échauffées produisent l'enthousiasme, & on se croit au milieu des habitans des siècles de la fable. Il n'est pas besoin d'effort, à la vérité, pour passer d'une scène romantique parmi des êtres romanesques.

*Sylvis scena coruscis  
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbra;  
Nymphaeum domus.*

Les bois ici sont sujets à un grand inconvénient, celui de l'ébranchage périodique des arbres. Il y a environ sept ans, j'eus le déplaisir de voir la totalité de cette scène, n'offrir que l'aspect de roches chauves dans toute leur surface. Maintenant (1), je crois, le bois a recouvré son état de

---

(1) En 1772.

perfection, celui qu'il feroit à souhaiter qu'il conservât sans passer au-delà. Une plus grande abondance cacheroit le rocher, une moindre le démanteleroit trop (1).

L'entrée de cette scène, du point du Sud, en faisoit la porte de *sortie* pour nous, qui venions du point du Nord; & cette sortie est, comme celle de Hope-Dale, hardie & romantique, & assortie au reste de la scène. De grands rochers s'élèvent de chaque côté, & vous font sortir par une espèce de barrière tournante qui prolonge l'impression faite par la scène, à-peu-près comme l'air ébranlé produit dans le timpan la vibration des fons. En quelques endroits, le chemin est coupé dans le vif du roc;

« Admititque viam secta per vi'cera rupis ».

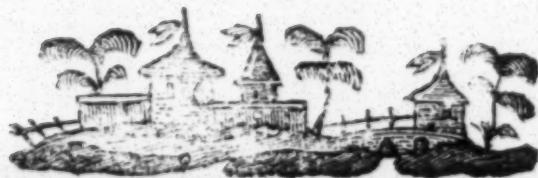
---

(1) J'ai osé dire que tout ce côté de la rivière est actuellement en la possession d'un homme de goût, qui ne laissera plus élaguer les arbres par époques périodiques. Il se gardera également, sans doute, de laisser pousser le bois avec trop de surabondance; ce qui feroit ensévelir le roc.

(*Note de l'Auteur.*)

T 2

D'ici à Ashburn, la route est agréable, après qu'on a gravi les premières hauteurs. Le terrain est varié & orné de bois, & on perd toutes les scènes sauvages qu'on a trouvées dans le pic. Lorsque la Nature jette ses *scènes sauvages* dans une belle composition, & les décore d'objets grands & nobles, elles font les plus attrayantes de toutes. Mais, comme cette sorte de décoration ne se trouve que rarement dans les *scènes sauvages du pic*, nous en primes congé sans le moindre sentiment de regret.







## C H A P I T R E   X X I X.

**D**'ASHBURN, qui a son rang parmi les Villages les plus considérables, & est dans une charmante situation, nous fîmes une excursion à *Dove-Dale*, (vallon de la Colombe).

*Dove-Dale* est la continuation d'un autre vallon similaire, qui est quelquefois appelé *Bunster-Dale*; quoique je croye que le tout, excepté sur le lieu, porte la dénomination générale de *Dove-Dale*.

*Bunster - Dale* ouvre par une grande montagne escarpée de cime de roche à la droite. Tandis que vous regardez les sommets penchans qui forment les côtés irréguliers de ce précipice, votre guide ne manque jamais de vous raconter l'histoire tragique d'un Dignitaire de l'Eglise, lequel courant à cheval sur le bord de la pente, ayant en croupe une jeune Demoiselle nommée Laroche, & suivant un sen-

tier formé par les pieds des brebis , & qui conduissoit à une déclivité , tomba en essayant de faire tourner son cheval. Il fut tué dans sa chute ; mais la jeune Demoiselle , retenue par un buisson , en échappa , aux dépens de quelques meurtrissures.

Le récit d'un évènement funeste est une introduction excellente à une scène redoutable. Elle met en jeu l'imagination , & la fixant plus étroitement aux objets , ajoute à la terreur qu'inspire chacun des rochers menaçans.

Les flancs nus des cimes sublimes à la droite , sont contrastés par une montagne ornée de bois à la gauche. Au milieu des arbres s'élève une sorte de mur de cime de roche perpendiculaire au sol. Ces rochers détachés sont ce qui caractérise principalement ce lieu. Un peu après les avoir passés , on entre dans ce qu'on appelle Dove-Dale proprement dit.

D'après la peinture qui nous avoit été faite de Dove-Dale , même par des hommes de goût , nous avions été portés à

croire ce vallon une scène de curiosité plus que de beauté. Nous en supposions les rochers revêtus des figures les plus bizarres, & nous nous attendions à voir un étalage gigantesque de toutes les sections coniques imaginables. Mais nous fûmes trompés agréablement. Toute la composition est chaste & de la plus grande beauté pittoresque.

Sur la droite , on a un *prolongement* de la même montagne escarpée & majestueuse qui accompagne un des côtés de Bunster-Dale. Seulement celle de Dove-Dale est plus élevée , & les rochers en sont encore plus majestueux & plus détachés.

Sur la gauche est pareillement une suite prolongée des mêmes bois suspendus qui ornent ce côté de Bunster-Dale. Au milieu de cette scène boiseuse sort un rocher noble , solitaire & affilé ; trait caractéristique du vallon , & qu'on a nommé par une distinction d'excellence l'Eglise de Dove-Dale. Il consiste en une large face , avec deux ou trois petites têtes pyramidales &

une fort grande : & quoique la forme générale en soit un peu singulière , cependant elle plaît au total. L'idée d'un objet isolé qui s'élève avec majesté parmi les bois qui l'environnent , éloignent la pensée de la bisarrerie de cet objet , pour la porter sur ce qu'il a de sublime. C'est la multiplicité des têtes en flèches de clocher , qui rend les rochers désagréables à l'œil , comme il en rencontre souvent plusieurs qui couronnent les sommets des montagnes des Alpes (1). Mais un roc *solitaire* , quoiqu'à têtes pyramidales , fait très - souvent un effet excellent. Un ornement pittoresque de ce genre distingue une magnifique scène dans un Paysage appellé le *New-Weir* , sur les bords de la rivière *Wye* (2).

La couleur de toutes ces roches est *grise* , & se marie agréablement avec la verdure qui court en grandes mouches le long de leurs flancs cannelés. De tous les

---

( 1 ) Voyez Chapitre V.

( 2 ) Voyez Observations sur la rivière *Wye*.

accessoires pittoresques des rochers , il n'en est point qui ait un plus bel effet en peinture que cette variation & ce contraste des couleurs entre la teinte froide & grise de la surface des rocs & les teintes riches de la verdure.

Le vallon de Dove-Dale s'étrécit beaucoup vers le bas , où il ne consiste guère que dans le canal de la petite rivière Dove , qui est un courant considérable , avec un petit sentier pratiqué le long de ses bords. Quand la rivière se gonfle , elle couvre de ses eaux toute l'aire du vallon , & y a un bon effet. La majesté du canal est alors en parfaite harmonie avec la noblesse de ses rivages.

Dove-Dale est une scène paisible & féquestrée , & néanmoins elle ne rempliroit pas entièrement les vues de ceux qui cherchoient la solitude & la méditation. C'est un paysage trop magnifique & trop attrayant pour laisser tout le repos convenable à une ame contemplative.

Le feu Docteur Brown , comparant

cette scène avec celle de Keswick (1), nous dit que de ces trois caractères de *beauté*, *d'horreur* & *d'immensité* (par ce dernier il entend *majesté*) qui marquent la scène de *Keswick*, on ne trouve que le second dans le vallon de *Dove-Dale*.

Dans cette définition, il a, à mon avis, pris le contre-pied de la vérité. Il est difficile de concevoir sur quel fondement il a jugé à propos de dépouiller *Dove-Dale* de *beauté* & de *majesté*, ou de le revêtir *d'horreur*. Si la *beauté* consiste dans un arrangement agréable de parties agréables, *Dove - Dale* est incontestablement doué d'une grande portion de *beauté*. Si la *majesté* consiste en de grandes parties & de grands objets, il a certainement aussi de la *majesté*. Mais si l'*horreur* résulte de l'immense étendue de ces parties, ce caractère est ici à un degré bien moindre que dans les régions vastes de *Keswick*. Les collines, les bois & les rochers de *Dove-Dale* suffi-

---

(1) Dans sa Lettre à Mylord Lyttelton, ci-dessus citée.

sent bien pour exciter dans l'ame l'idée de *majesté*, mais non pour y imprimer celle d'*horreur*.

A tout peser, Dove-Dale est, peut-être, une des scènes les plus agréables de ce genre que nous ayons jamais vues. Elle a quelque chose de singulièrement caractéristique. Ses rocs détachés & perpendiculaires lui donnent un trait particulier qui n'est qu'à elle, & ne ressemble à nul autre. Voilà la source du plaisir très-grand que procure la vue de cette scène. Car il en est du paysage comme de la société humaine. Nous sommes toujours prévenus agréablement pour tout caractère vraiment frappant par un biais particulier & qui lui est propre, pourvu toutefois qu'il n'ait rien qui choque nos notions ou nos préjugés.

De Dove-Dale, nous continuâmes notre route vers Ilam, autre scène très-caractéristique.

Ilam est un Château situé sur une montagne qui forme un talus doux en front,

mais dont la descente est brusque & brisée de l'autre côté, où elle est garnie de rochers & de bois suspendus. Autour de la colline s'étend en filet d'épervier, un vallon en demi-cercle, dont le sol offre une prairie unie de près d'un quart de mille de largeur & un demi-mille de circonférence. A l'extrémité de la prairie, serpente le canal d'une rivière dont le lit est extrêmement large, quoique l'eau y soit en fort petite quantité. Et au-delà de la rivière règne un rivage majestueux & couvert de bois qui forme une barrière entre tous ces objets & le paysage derrière la maison, sans néanmoins offusquer en front la vue des montagnes qui sont dans le lointain, & particulièrement de celle à sommet équarri, appelée Thorp-Cloud, qui est près de l'entrée du vallon de Dove-Dale.

Outre la *beauté* du lieu, on y voit quelque chose de très-curieux. La rivière *Manifold* couloit autrefois dans ce canal au bas du rivage boiseux que nous avons dit être si peu abondant en eau. Elle a abandonné

son ancien lit , & à environ sept milles d'Ilam , entre par degrés à travers le corps d'une montagne , sous laquelle elle s'est ouvert un chemin & continue sa route souterraine jusqu'au pied de la colline où Ilam est assis. Là elle sort de dessous terre , & par une décharge considérable , forme une rivière. Le canal au-dessous du rivage n'est en comparaison qu'une sorte de jet , comme celui qui sort d'un tuyau crevé ; mais il sert de réceptacle à la surabondance des eaux , lorsque , gonflées par de fortes pluies , elles ne peuvent entrer sous la montagne.

Cette rivière est certainement un objet curieux ; mais si elle étoit à moi , j'aurois l'ambition de réprimer beaucoup son progrès souterrain pour faire refluer l'eau dans son ancien lit. Son suintement , qui n'en fait aujourd'hui qu'un objet difforme , deviendroit alors un courant majestueux qui , en entourant la prairie , ajouteroit infinitement à sa beauté. Je sauverois encore par ce moyen une autre difformité résultante de la coupure de la prairie par deux ca-

naux ; ou , peut-être , en faisant disparaître tout-à-fait le courant fluet & mesquin , la scène gagneroit encore davantage. Elle conserveroit en ce dernier cas l'objet qui engage la curiosité , sans que sa beauté y perdît presque rien.

Il est vrai de dire , après tout , que nous avons peu de sites aussi agréablement romantiques qu'Ilam. La montagne ou roche sur laquelle il est situé , la vaste prairie qui l'entoure , le rivage hardi & boiseux qui environne le tout , rivage où l'on pourroit former des allées agréables , l'incursion noble & grande de la rivière , les perspectives étendues dans le pays , & le voisinage de Dove-Dale , à la courte distance de la promenade d'un soir d'été; tout cela forme un concours de circonstances rares & magnifiques qu'un seul endroit ne réunit que bien rarement.

Lorsque nous vîmes Ilam , on y avoit fait bien peu de chose pour tirer parti de la situation qu'il doit à la Nature , quoique le lieu soit très-susceptible de beaucoup d'em-

bellissemens, sur-tout en front de la maison. Le terrain qui , de ce côté, est aujourd'hui un jardin à fleurs , un parterre affété , pourroit aisément & à peu de frais , s'unir avec les autres parties de la scène du voisinage , avec lesquelles il tranche d'une manière bien peu heureuse.

Dans la partie la plus élevée du jardin, sous l'enfoncement d'un roc , est un berceau consacré à la mémoire du célèbre Congreve. Nous apprîmes de notre conducteur , que cet auteur élégant a composé en cet endroit la plupart de ces pièces (1).

D'Illam nous nous rendîmes à Oakover , pour y voir le tableau de la Sainte-Famille , peint par Raphael. Comme ce morceau a une grande célébrité , nous l'examinâmes avec la plus grande attention.

---

( 1 ) C'est ce même Congrèv qui avoit la foibleſſe de préférer une illustration nouvelle de dignités , aux ouvrages qui la lui avoient méritée , & par lesquels seuls il sera compté pour quelque chose dans la postérité. Tout le monde connaît le bon-mot que lui dit à ce sujet l'illustre Voltaire.

( *Note du Traducteur.* )

S'il est original ou non , c'est ce que je ne saurois décider bien affirmativement , parce que je n'ai pas vu assez de pièces de ce grand Maître pour juger de sa manière , & la reconnoître par-tout où elle seroit. Je le crois néanmoins original ; & en vérité , ce seroit dommage de priver ce tableau de son premier mérite. Je crois que le nom de son auteur a pu seul lui acquérir une si grande réputation ; car , à le juger d'après les règles de la Peinture , il est certainement plein de défauts. Le *faire* en est dur , sans nulle liberté de pinceau , & le coloris est noir , sans douceur. Il n'y a point d'harmonie dans le tout. En effet , quelle harmonie peut-il résulter du rouge , du bleu & du jaune , fondus en conjonction , & dont les draperies sont composées presque en teintes crues ? L'imperfection du coloris n'est pas seulement compensée par une heureuse distribution des clairs & des ombres.

Mais peut-être n'avons-nous pas le droit d'exiger ces qualités dans les ouvrages de Raphaël. Nous n'y devons chercher que la grace ,

grâce , le dessin , le caractère & l'expression. C'est cependant ce qu'on ne trouve point ici. Nous convenons que la Vierge a un visage doux & aimable ; mais celui de Joseph est sans expression : les petits garçons ressemblent à de petits satyres grimaçants ; & quant au dessin , je crois le bras droit du Christ très-défectueux (1).

Au surplus , il est juste d'observer que la Sainte-Famille est un sujet peu favorable pour le pinceau. A moins que le Peintre ne pût donner à la mère cet air *d'amour céleste* , & à l'enfant ce *calme tranquille & divin & cette douceur* que je suis persuadé que l'art ne peut atteindre , le sujet dégénérera toujours nécessairement à n'être

---

(1) Depuis que ces remarques ont été écrites , j'ai eu la satisfaction de les voir confirmées par une autorité bien respectable. Le Chevalier Josué Reynolds , dans une de ses leçons publiques à l'Académie Royale de Londres , a parlé devant ses élèves de manière à prouver le peu de cas qu'on doit faire des *tableaux de Chevalet & de Raphaël* , qui , selon lui , ne répondent nullement à l'idée qu'inspire le génie sublime de cet Artiste immortel.

( *Note de l'Auteur.* )

*qu'une mère & un enfant.* Les *actions* de la vie du Sauveur peuvent fournir de bons sujets de tableaux ; car , quoique l'énergie divine de la figure principale soit impossible à rendre , néanmoins les autres parties de l'historique du tableau étant bien présentées , compenseront ce défaut , qui est de l'art plus que de l'artiste. Mais , dans une Sainte-Famille , il n'y a point *d'action* , point d'histoire racontée ; tout y consiste dans l'expression des caractères & des affections qui , comme on le doit croire , sont au-delà des forces de l'imagination humaine , cette mère des arts. Or si ces choses ne sont point exprimées , l'effet du tout est manqué , & a dû l'être.

Dans la même chambre sont trois ou quatre tableaux dont chacun est , à mon avis , plus digne d'admiration que le morceau vanté du pinceau de Raphaël. Il y a un petit tableau de Rubens , représentant les Anges apparoissant aux saintes Femmes dans les jardins : il m'a plu infiniment. Les Anges , à la vérité , sont des figures gro-

sières & vêtues comme des Chantres de Cathédrale : mais toutes les parties du tableau & l'économie générale en sont bonnes.

Dans un grand morceau représentant le méchant Econome, la Famille malheureuse est aussi bien rendue ; mais à tout prendre, c'est un de ces tableaux ambigus ou équivoques, qu'il est presque impossible de bien juger à *la première vue*. Une moitié paroît être de la main de Rubens : quant à l'autre moitié, nous avons eu quelque doute qu'elle en fût.

Il y a encore dans la même chambre deux tableaux très-achevés de Vanderveldt, qui sont un calme & une tempête. Ils sont bons tous deux ; mais le premier m'a fait plus de plaisir qu'aucun autre tableau du même Artiste que j'eusse vu de ma vie.



---



---

### CHAPITRE XXX.

**D**'ASHBURN, où nous revînmes après avoir vu Oakover, nous allâmes le lendemain à travers un pays couvert de bois, à Kedleston, Château appartenant à Milord Scarsdale.

Kedleston, quant à sa situation, tient peu de la nature du pays romantique qui en forme les confins. La maison est située dans un parc agréable un peu dégarni de bois; mais ce défaut est, en grande partie, racheté par la beauté des arbres, dont quelques-uns sont hauts & majestueux. Un ruisseau est, par le secours de l'art, changé en une rivière qu'on traverse; & là, commence un chemin oblique qui conduit au Château par un accès assez bon.

Le goût d'Architecture de Kedleston, autant que j'ai été capable d'en juger, est élégant & noble. Au devant du corps-de-logis principal, est un magnifique portique

formant l'entrée , au-delà de laquelle un corridor de chaque côté conduit à deux aîles de bâtiment fort belles. Sur le derrière de la maison , est en front le fallon en rotonde , dont l'apparence est d'un bel effet. Du vestibule , on entre dans les chambres de parade qui sont en petit nombre. Le reste de l'édifice consiste en de beaux offices & des appartemens commodes & de bon goût , & le plan du tout est simple & clair.

Le vestibule ou grande salle d'entrée (1) , est peut-être la plus grande & la plus belle de toutes les salles particulières qui soient en Angleterre. Le plafond est soutenu par des colonnes très-magnifiques , dont quelques-unes taillées dans un seul bloc de marbre , ont été tirées , à ce que nous avons appris , des carrières dont Milord Scarsdale est propriétaire. C'est , à la vérité ,

---

( 1 ) Cette pièce , appelée *Hall* en Anglois , est celle où se convoquent les assemblées d'élection ou autres grandes cérémonies ; & elles sont , dans quelques Châteaux , d'une étendue à contenir plusieurs milliers de personnes.

une espèce de marbre bâtarde , mais dont toutefois la couleur est plus belle que celle d'aucun marbre qui nous vienne de l'étranger. Il offre une richesse & une variété de nuances qui sont extrêmement agréables à la vue. Les veines y sont grandes & adaptées aux colonnes , & un poli dur *recevant les rayons de la lumière en masse* , donne au pilier une noble enflure & ajoute beaucoup à sa beauté.

Lorsque je vis cette salle , je ne croyois pas qu'elle eût besoin d'autre décoration. Tout en étoit simple , majestueux & uniforme comme il devoit être. J'ai appris que depuis lors , les portes & les fenêtres en avoient été peintes à la manière de la marqueterie. Je n'ai vu aucun de ces changemens , & ne puis par conséquent prononcer sur leur mérite ; mais je ne saurois concevoir qu'aucun embellissement ait été capable d'ajouter à l'effet.

L'entrée d'une Maison de Seigneur ou d'un Château , ne doit , à mon avis , prétendre à nul autre genre de beauté que

celui résultant de la simplicité & de la majesté. Ces idées peuvent ensuite, à mesure que vous avancez dans le bâtiment, se délayer, pour ainsi dire, en ornemens de différentes espèces, & même, lorsqu'il y a lieu, en agrémens. Des décosrations étrangères, déplacées, ambitieuses, sont, sans doute, désagréables *par-tout*; mais c'est dans la *principale entrée* de la maison d'un Grand qu'il faut, *sur-tout*, les éviter avec soin. Si le faux goût se montre là, l'idée qu'il aura imprimée nous suivra à travers les appartemens, & jettera sa teinte désagréable même sur les bonnes choses. Je me refuse, néanmoins, à croire qu'on ait ajouté à la salle de Kedleston aucune décoration non convenable, parce que les ornemens de la maison, en général, au tems où je les ai vus, m'ont paru avoir été dirigés par un goût pur & élégant. Quoique tout fût riche, je ne me rappelle pas d'avoir rien remarqué de pimpant, de vain ni d'affété.

Les tableaux, dont ce Château contient

une collection considérable, sont en plus grande partie, de ceux qu'on peut appeler tableaux-meubles ou d'ameublement (1). Un morceau de Rembrandt y tient le premier rang, & il est, en effet, estimable. Il représente *Daniel interprétant le songe de Nabuchodonosor* (2). On s'amuse infiniment à la vue de ce tableau. Il est fini dans le grand goût, & les têtes en sont d'une beauté admirable. Mais tout le reste de la toile est une confusion, sans aucune idée de composition.

Dans la salle de cérémonie (Drawing-room) sont deux grands tableaux en élévation, par Benedetto ou Benoît Lutti; l'un représentant le souper du jardin d'Emmaus, & l'autre le meurtre d'Abel. Ils sont

---

(1) Voyez Chapitre II.

(2) Le nom de ce Roi est bien différent dans la langue angloise. Mon Auteur l'écrit *Belteshazzar*. La première syllabe de ce mot me paroît formée du vieux Saxon *Beli*, maladie des moutons. Le reste de l'étymologie, je l'ignore.

exécutés dans un genre singulier, avec des coups de lumière très-forts. Le premier a un fort bon effet. Le meurtre d'Abel est aussi un tableau voyant ; mais il n'a rien de très-frappant, excepté la figure de Caïn.

Dans les morceaux représentant du gibier mort, par Snyders, il y a un faon très-bien peint ; mais la queue étincelante d'un paon rend l'effet du tableau désagréable.

Dans le gibier mort & les chiens, par Fyt, il y a des parties bien touchées ; mais il n'y a point de tout.

*La Samaritaine & Saint Jean dans le Désert*, par B. Stiozzi, sont de bons tableaux.

Il y a encore un grand tableau, par Coyp. Il est bien peint; mais la composition en est mauvaise.

A Derby, qui est à trois milles de Kedleston, nous avons été frappés de la beauté de la tour de la Cathédrale, qui est un magnifique monument d'Architecture gothique.

La porcelaine, dont il y a une manufacture en cette ville, est purement un objet

d'ornement dans la fabrique , ce qui est d'autant plus fâcheux , que lorsque nous vîmes cette fabrique , elle n'étoit point entre les mains du goût. Nous observâmes une main fort libre , qui étoit employée à peindre les vases ; & les premières couleurs étoient *mises* avec feu ; mais dans le *fini* , elles étoient barbouillées avec tant de richesse & de profusion , que toute la liberté étoit perdue dans la parure. Les choses peuvent être aujourd'hui sur un autre pied.

Les Peintres fastueux de ces sortes d'ouvrages ont cependant devant leurs yeux l'exemple d'un très-grand Maître , de Raphaël lui même , dont les peintures dans la branche de la poterie , quoique singulièrement estimées des Curieux , dont elles ornent les cabinets , paroissent , en général , couchées d'une manière propre seulement *ad captandum vulgus*. On dit que Raphaël étoit amoureux de la fille d'un potier de terre , & que pour lui faire sa cour , il s'amusoit à peindre les poteries de son père. Il est probable qu'il consultoit plus alors

le goût de sa Maitresse que le sien propre, ce qui explique le coloris fastueux dont il les a revêtus. Combien plus simple, plus élégante & plus belle est la peinture qui orne les anciens vases étrusques dont M. Wedgewood a imité plusieurs d'une manière si heureuse ? Nous voyons dans les ouvrages de cet ingénieux Artiste, à quel point des couleurs chastes & bien fondues sur un fond obscur, ont un effet supérieur à celui de couleurs à prétentions sur un fond clair.

Les Curieux en méchanique verroient avec plaisir le moulin à soie de Derby, où une grande roue en met en mouvement trente mille petites. Les différentes parties, quoique si compliquées en apparence, sont, néanmoins, distinctes dans leurs mouvemens. On m'a assuré que chacun des Ouvriers pouvoit à volonté arrêter le métier sur lequel il travaille, sans que cela nuise en rien à la méchanique qui fait mouvoir les autres.

Le pays d'entre Derby & Leicester est

uni. Quardonwood, un peu au-delà de Loughborough, s'élève sur la droite, & offre une variété agréable au milieu de cette uniformité continue. Le Mont-Sorrel produit aussi le même effet.

L'approche de Leicester donne à cette ville plus d'importance apparente qu'elle n'en a réellement. La Ville vieille & mal bâtie a peu de beauté; mais elle abonde en fragmens d'antiquité.

Derrière l'Eglise de Saint-Nicolas est un monument d'Architecture Romaine, un du petit nombre de ceux qui existent, peut-être, *dans leur état original* dans toute l'Angleterre. Nous y voyons beaucoup de tours qui portent le nom de César & se vantent d'une extraction Romaine. Je doute si aucune est réellement fondée dans cette prétention; du moins, l'opinion générale est que le peu qui nous reste de constructions faites par les Romaines, ont été toutes retouchées dans les siècles qui se sont écoulés depuis leur sortie de cette isle. Ce fragment-ci ne paroît avoir

éprouvé aucun changement : son peu de conséquence est ce qui l'a garanti. Il n'en subsiste plus guères qu'un mur avec quatre arcades doubles sur la face , lesquelles vont en se retirant , mais ne sont pas percées ; & cependant dans ce foible reste , on remarque une simplicité & une dignité qui sont fort agréables. Il est possible , toutefois , que le préjugé influe en quelque degré dans l'opinion qu'on prend de sa beauté. Par une association des idées , on pourroit bien , par une espèce de réminiscence , se plaire ici à la vue d'un objet qu'on auroit admiré dans quelques vues de l'Italie.

Ce mur est bâti de brique , quoiqu'il ait été probablement enduit de quelques matériaux de plus de prix. On ne devine point à quelle intention il fut élevé , ni s'il étoit destiné pour servir de fond ou de côté à un bâtiment. Dans le pays , on croit qu'il a appartenu à un Temple , d'après le grand nombre d'os d'animaux qu'on a trouvé dans le voisinage ; ce qui lui a fait donner le nom de *Holy-Bones* ( les saints os ).

L'Eglise de Saint-Nicolas , qui fait face à ce mur , semble avoir été construite aux dépens de ses ruines , à en juger par le grand nombre de briques Romaines qui sont entrées dans sa construction. En effet , le style de bâtisse , en dedans de l'Eglise , tient beaucoup de celui de ce mur.

On nous indiqua aussi à Leicester un autre fragment Romain , que nous cherchâmes à voir. C'est un morceau curieux de sculpture : nous le trouvâmes dans une cave , après avoir couru bien long-tems. C'est un rogaton de pavé marqueté , sur lequel sont représentées trois figures , un cerf , une femme qui se penche sur lui , & un enfant qui tient un arc & décoche une flèche. Ce peut être un reste d'antiquité Romaine ; mais l'exécution de la main-d'œuvre en est pitoyable.

Dans cette Ville ancienne , nous trouvâmes aussi plusieurs vestiges d'antiquités des anciens Bretons. En conséquence , des revenus immenses que l'Abbaye de Leicester possédoit autrefois , nous nous étions

attendus à trouver des restes magnifiques, d'autant plus qu'elle est encore dans une sorte de séquestre ; mais nous fûmes trompés dans notre espérance. Il n'existe plus le moindre fragment d'une fenêtre gothique, pas la plus petite portion d'une arcade mutilée. Ce qui en subsiste aujourd'hui ne présente pas plus de beautés en ce genre que les ruines d'une maison ordinaire. Et selon toute probabilité, la ruine actuelle n'est pas autre chose qu'un bâtiment construit avec les matériaux de l'ancienne Abbaye. Du moins, telle est la tradition parmi les habitans. On nous apprit qu'elle avoit appartenu autrefois à la famille des Hastings, & qu'un Seigneur de cette maison la perdit au jeu contre le Comte de Devonshire. Mais avant que l'acte qui devoit en mettre ce dernier en possession fût rédigé, le propriétaire, dans le regret de sa perte & pour se venger, envoya des ordres secrets d'y mettre le feu. Les murs de la plupart des vieilles maisons, s'ils pouvoient parler, révéle-

roient , je crois , bien des atrocités de toute nature.

Mais cette Abbaye fut le théâtre d'un évènement consigné dans l'histoire de cette Isle , & dont le récit offre un but très-moral. On y eut le spectacle d'une scène plus mortifiante pour l'orgueil mondain , & plus instructive pour les hommes qui se laissent éblouir à l'éclat des vaines grandeurs de la terre , que n'en offrent peut-être les annales d'aucun pays. Ici vint aboutir la grandeur déchue & humiliée du célèbre Woolsey , de ce Cardinal Ministre & favori de Henri VIII. Ici , il chercha & trouva sous la tombe une retraite & une protection contre les insultes & les rairgeries des Courtisans. Ses projets ambitieux , le faste de la Cour , la pompe des équipages , la magnificence des habits , tout avoit disparu comme un songe vain. Maintenant , au lieu de ces levers brillans où l'intriguante basseffe venoit adorer sa fortune sous le masque usé , mais toujours trompeur , du respect & de la reconnoissance ; au lieu de

cette

cette foule rampante d'êtres soi - disans grands , il n'avoit plus autour de son chevet que de pieux Cénobites , seuls témoins , seuls confidens de ses regrets à son dernier moment : leçon bien propre à les affermir dans le mépris des vanités de ce monde , auquel ils avoient renoncé. Je suis venu , leur dit-il , ( pendant que suspens-  
dus attentivement sur sa misérable couchette , ils recueilloient avidement ses dernières paroles ) je suis venu déposer mes os au milieu de vous ». Ce fut en cet instant redoutable qu'il rendit ce témoignage touchant de la vérité & des consolations de la religion qui parloit à son cœur. « Si j'avois servi mon Dieu avec autant de zèle que j'en ai montré pour le service de mon Roi , ce Dieu n'e m'auroit pas ainsi délaissé dans ma vieillesse ». Vérité sublime , quoique tardive , puisses-tu parler avec la même force à ceux qui ont besoin de t'entendre !

La mort de Woolsey pourroit fournir le sujet d'un excellent tableau du genre

moral. Si le pinceau de l'Artiste imprimoit aux traits pâles de l'homme d'Etat mourant , ce chagrin , ces remords , ces tortures du désespoir , & en même tems ce rayon d'espoir consolant qui venoit luire dans son ame à son heure dernière , comme la vue d'un port dans la tempête , la toile animée exciteroit des réflexions sages & salutaires.

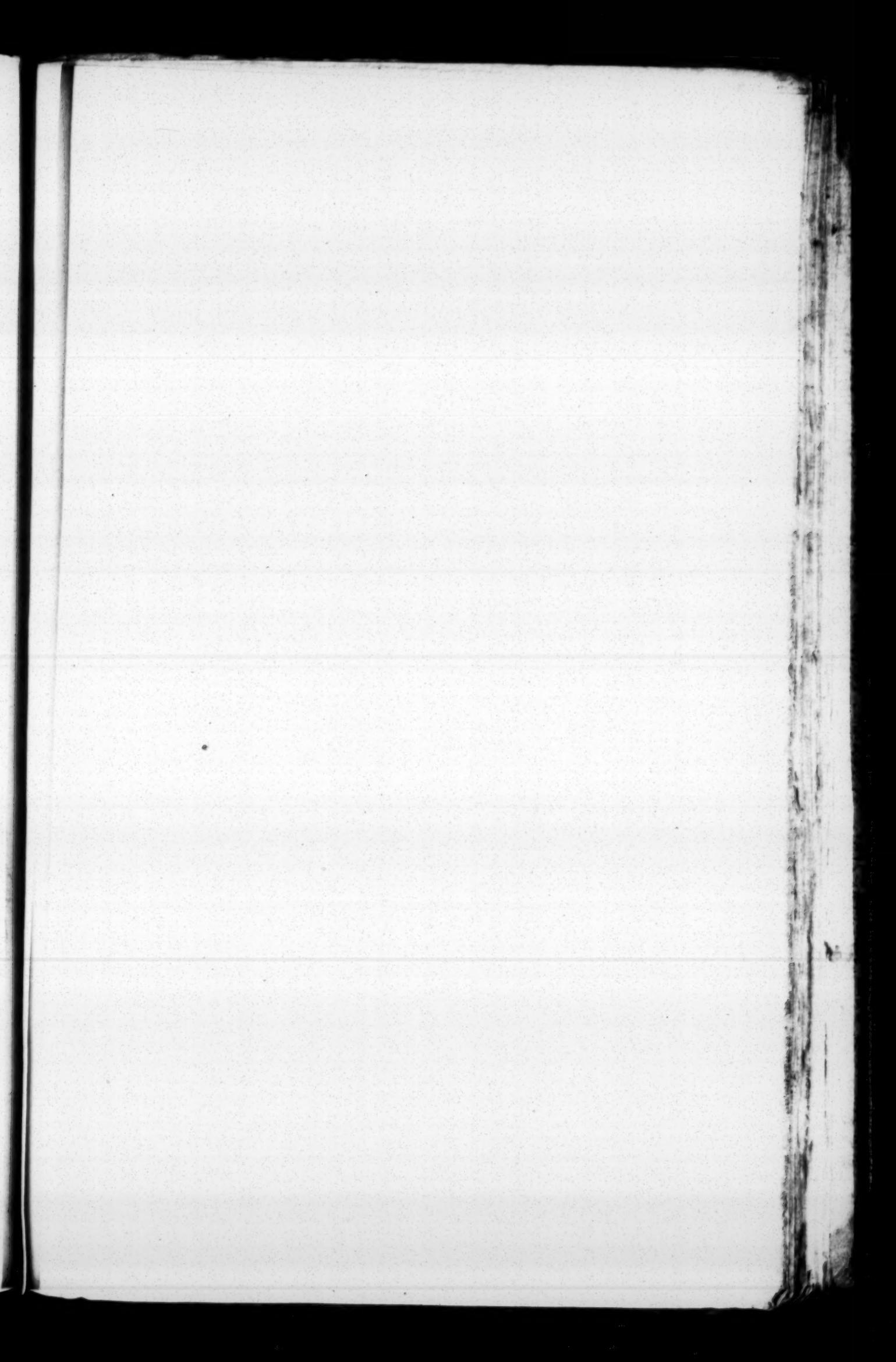
Le Peintre ne fauroit guères choisir une situation plus intéressante que celle du moment où l'on administre au Prélat expirant les soulagemens de la Religion que les combats d'une ambition mal éteinte paroîtroient lui rendre moins précieux ; il faudroit le montrer , pour ainsi dire , partagé entre la terre & le ciel , quoique le dernier sentiment dût dominer en lui. Le sujet demande un appartement sombre ou foiblement éclairé par un rayon de lumière dardant au travers d'une fenêtre gothique , lequel jetteroit sa force sur la principale figure , & iroit en se dégradant sur les autres & sur le reste du tableau. Les acces-

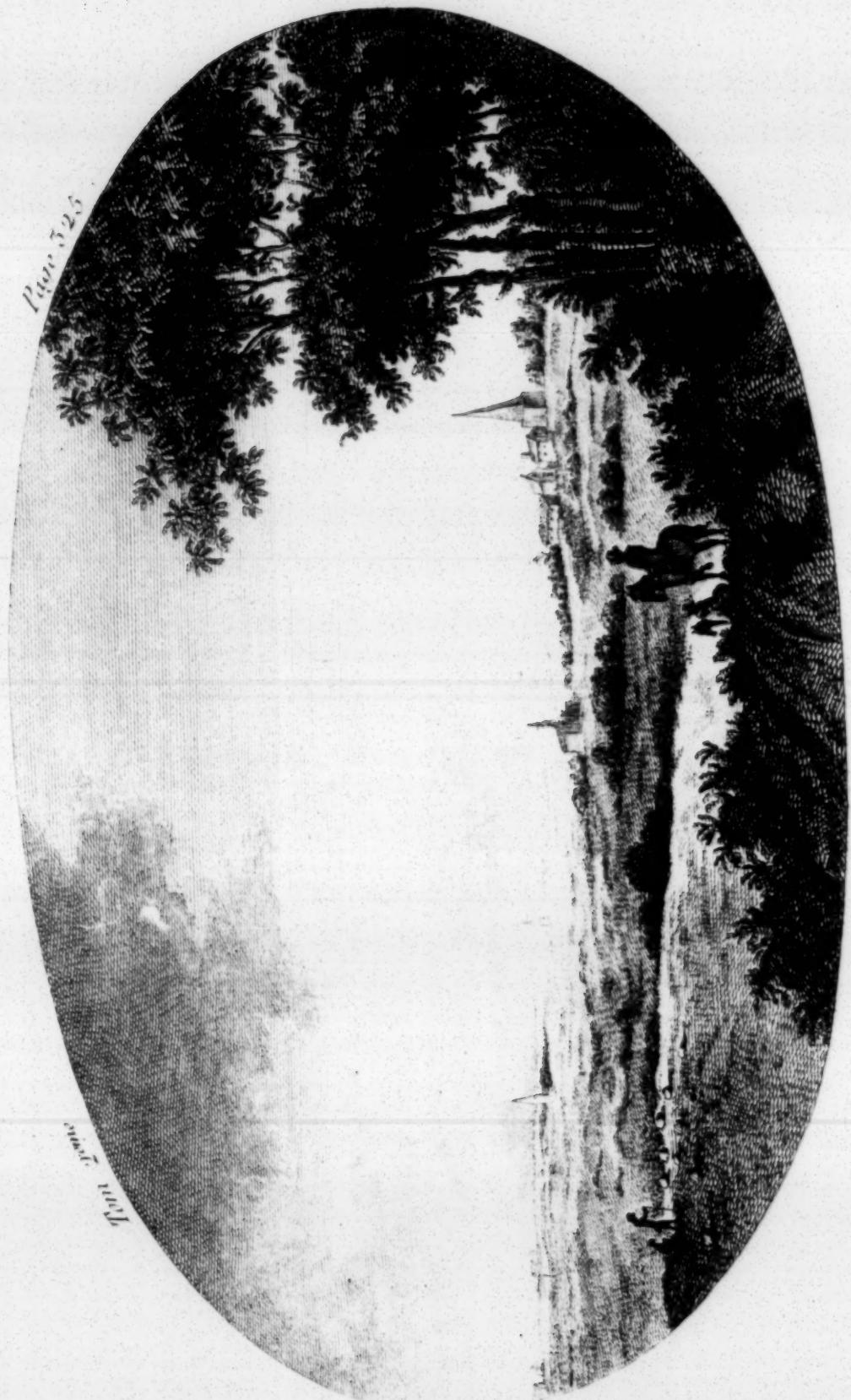
foires seroient en petit nombre & simples, presque rien de plus que la croſſe & le chapeau de Cardinal, pour indiquer le ſujet.

Ce trait historique n'est pas le ſeul que rappelle cette ancienne ville. On y montre encore la maison où Richard III. paſſa la nuit avant la bataille de Bosworth; & on a conservé jusqu'à ce jour dans les registres publics de la ville (à ce que nous dit notre Guide, homme cependant de peu d'érudition), un fait qui montre la déſiance & le caractère ſombre de ce Prince. C'étoit ſon usage de traîner à ſa ſuite parmi le bagage de ſon camp, un lit de bois très-pesant, ne pouvant, diſoit-il, dormir dans un autre. Il y avoit pratiqué une cachette où il gardoit ſon tréſor. Après le combat où Richard perdit la vie, le Comte de Richmond (depuis Henri III.) entra dans Leicester avec ſes troupes victorieufes. Tous ceux qui avoient favoriſé la cauſe du Roi ſe virent exposés au pillage; mais le lit ne fut pas compris dans le butin: on le négligea comme un meuble vil & inutile.

Le Maître de la maison ayant ensuite découvert l'argent caché , devint riche tout-à-coup , sans que personne devinât la source de sa fortune. Il acheta des terres , & enfin devint Maire de Leicester , à ce que nous apprîmes. Cet homme , en mourant , laissa sa veuve très-riche ; mais elle fut assassinée quelques années après par une servante qui étoit dans le secret de la cause de ses richesses , qu'elle convoitoit. Le procès de cette malheureuse fille & de ses complices , dévoila toute l'affaire.



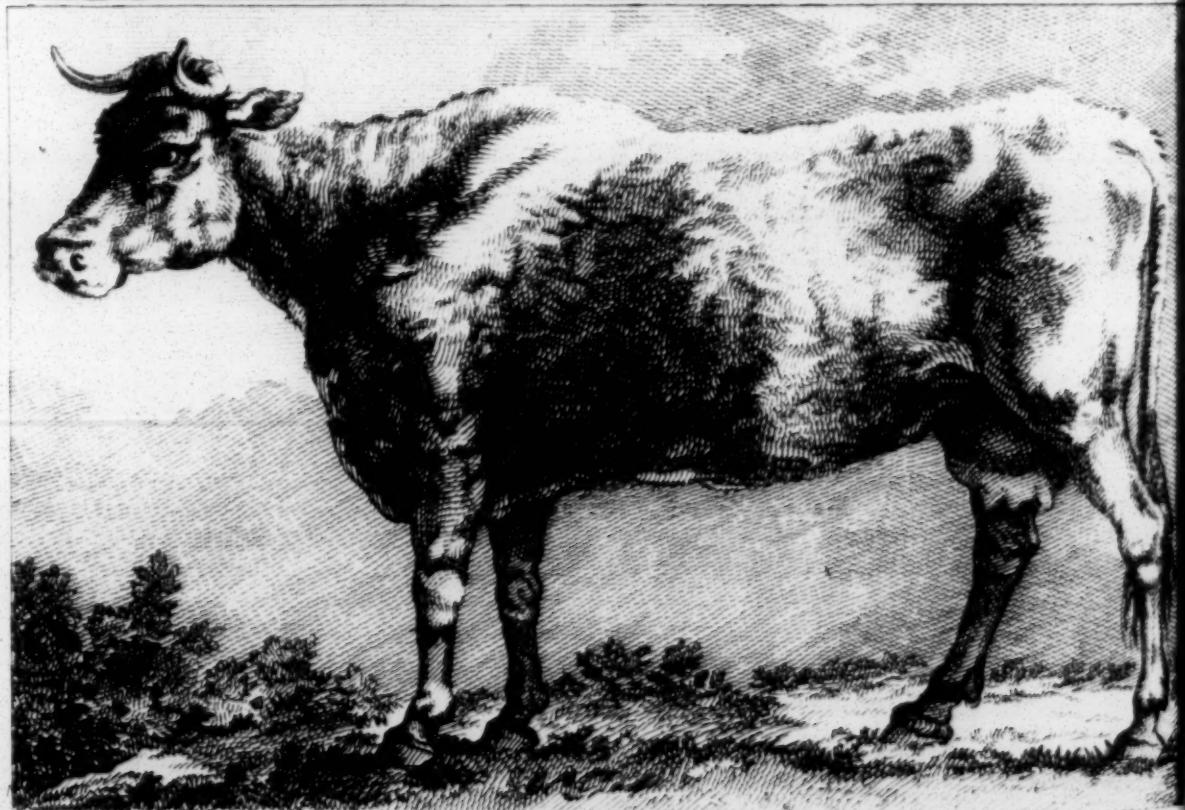
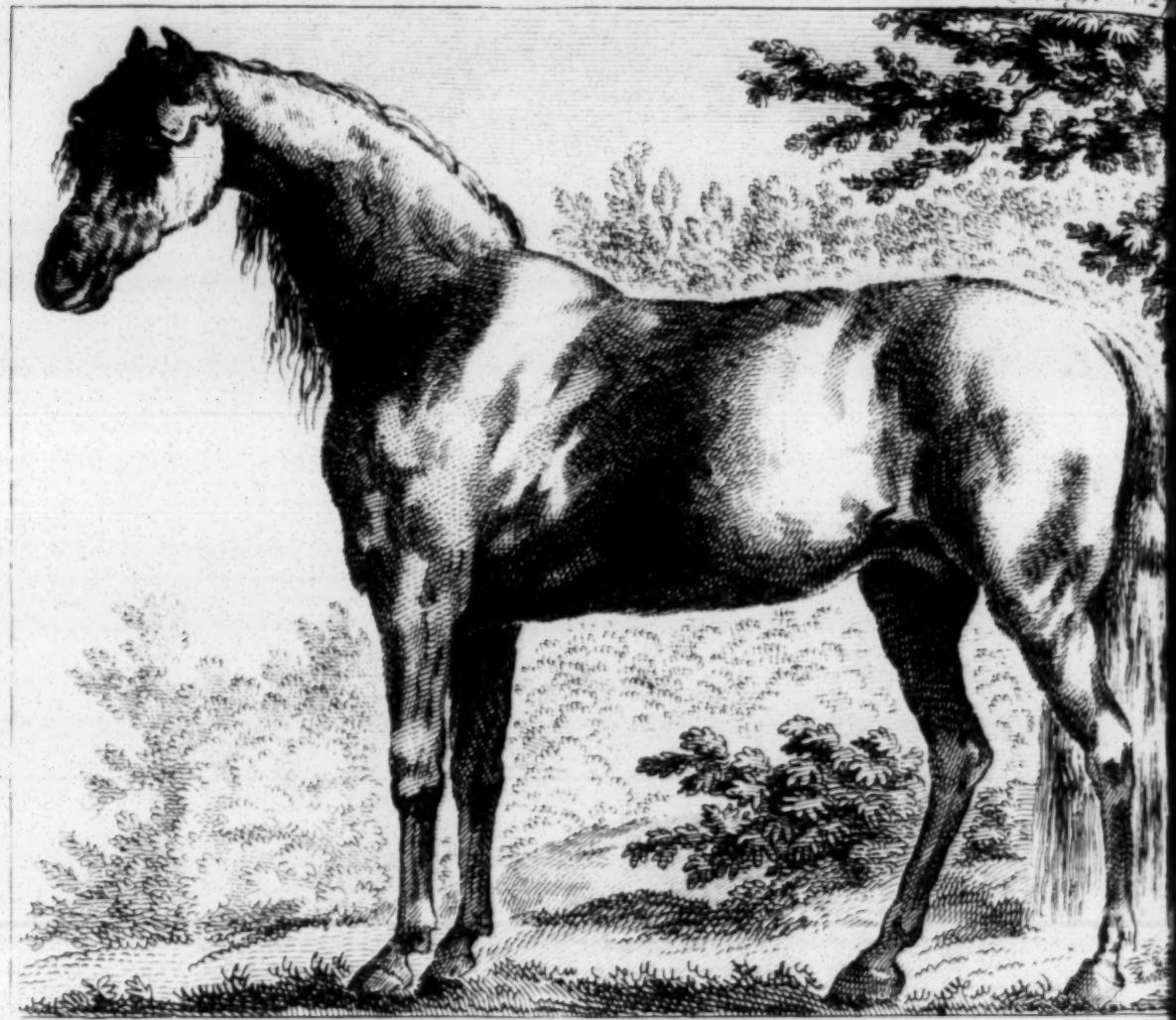




## C H A P I T R E   X X X I.

**D**E Leicester en avant, le pays reste toujours plat & boiseux, s'étendant en prairies, en pâturages & en communes. L'horizon, de tous côtés, est généralement borné par des flèches de clochers. Plus d'une fois il nous arriva d'en compter six ou sept ornant les limites d'une vue circulaire.

De toutes les Provinces de l'Angleterre, celle-ci est la plus célèbre pour ce noble amusement, que le génie inventif de nos jeunes Chasseurs a nommé si heureusement *chasse de clocher*. Dans la disette du gibier, les Amateurs du champ se rassemblent en corps sur un terrain, d'où, à un signal convenu, ils s'élancent tous en même-tems au grand galop, sautant les haies & les fossés, & se dirigeant vers quelque clocher bien visible, qu'ils ont pris pour but de cette course. Celui qui a le rare bon-



En premier lieu , les lignes du cheval font arrondies & polies , & n'admettent que peu de variétés : au lieu que les os de la vache font élevés & varient la ligne en plusieurs de ses points par des formes quarrées , très - pittoresques . Il y a aussi dans la vache plus de portions concaves dans les lignes , celles du cheval étant convexes en plus grande partie .

Mais , dira quelqu'un peut-être , le cheval maigre & hors de service , & dont les os percent , fera donc en ce cas aussi pittoresque que la vache ? Oui , répondrai-je , il l'est à quelques égards ; mais il y auroit peu de plaisir pour l'œil à voir sous une forme défectueuse un objet qui lui a donné en d'autres circonstances , l'idée de beauté . Le pli de l'imagination reviendra dans toute sa force , en dépit de nous , & quelque pittoresque que fût la chose présentée , la révolteroit sans doute .

Les lignes de la vache font non-seulement plus pittoresques , mais elle a encore la supériorité par la manière dont ces

lignes se remplissent & s'effacent. Si le cheval sur-tout a un poil lisse, ce que les Maquignons appellent *un bel habit*, le peli de la surface n'est pas si heureusement adapté à recevoir les touches animées du pinceau que la forme & l'habit raboteux de la vache. Dans l'action de se lécher (qui est très-ordinaire à cet animal), elle jette ses poils, lorsqu'ils sont longs, en différens paquets ou flocons qui ressemblent à des plumes; ce qui leur imprime un caractère original, singulièrement propre aux touches du pinceau (1).

L'époque où les vaches sont ordinairement le plus pittoresques, c'est le mois

---

(1) C'est ce qu'on peut admirer, sur-tout dans les beaux tableaux de Cazanove, & quelquefois même dans ceux de M. Loutherbourg son élève, qui, quoiqu'inscrite en génie à son Maître, a néanmoins un grand talent dans le genre du paysage. Cazanove, né à Londres, a passé toute sa vie à Paris, & y est mort; & son Elève, né à Paris, ou du moins Académicien François, est venu s'établir en Angleterre, où il vit.

(*Note du Traducteur.*)

d'Avril ou le mois de Mai, lorsque les anciens poils tombent. Il y a un contraste entre les parties rudes & les parties douces de l'habit, & on voit souvent aussi une variété agréable de teintes grisâtres, mêlées avec d'autres nuances d'une couleur plus riche. Nous remarquons la même chose dans les ânons, pendant qu'ils sont encore dans l'état de Nature, c'est-à-dire, avant qu'on les ait fait travailler.

Le vache est non-seulement mieux adaptée à recevoir les touches animées du pinceau, mais elle est aussi plus susceptible des beaux effets de la lumière. Le cheval les reçoit dans une extension graduelle, comme une partie de terre de jardin d'une surface unie; la vache, au contraire, les reçoit brusquement par des jets hardis & irréguliers, tels que ceux qui frapperoient sur un sol raboteux. Or, quoique dans de *grands objets* la gradation de la lumière soit une des plus grandes sources de beauté; cependant, dans un *objet diminutif*, elle n'a pas, pour l'ordinaire, un effet si

agréable que celui produit par des *clairs piquans*, qui tombent, pour ainsi dire, avec *brusquerie*.

La couleur de la vache, aussi, est souvent plus pittoresque. Celle du cheval a généralement de l'uniformité. Au lieu que les teintes du corps de la vache jouent fréquemment l'une dans l'autre; une tête obscure se fondant dans des côtés d'une nuance plus légère, & ceux-ci encore plus obscurs que les parties de derrière. Celles-là sont les plus belles qui sont ainsi mélangées de couleurs foncées qui se dégradent d'une façon harmonieuse en des teintes plus foibles. Quelques taches blanches, éparses ça & là, peuvent ajouter à la beauté de l'animal; mais si elles s'étendent en forme de grandes pustules & coupent brusquement du clair à l'obscur, alors elles font un effet désagréable. La vache toute noire ou toute rousse a en *elle-même* très-peu de variété; mais dans un *groupe*, ces couleurs ailleurs peu favorables, peuvent se marier avec harmonie.

Dans le *caractère* & la *forme générale* des vaches ainsi que des chevaux, il y a plusieurs degrés de beauté & de difformité.

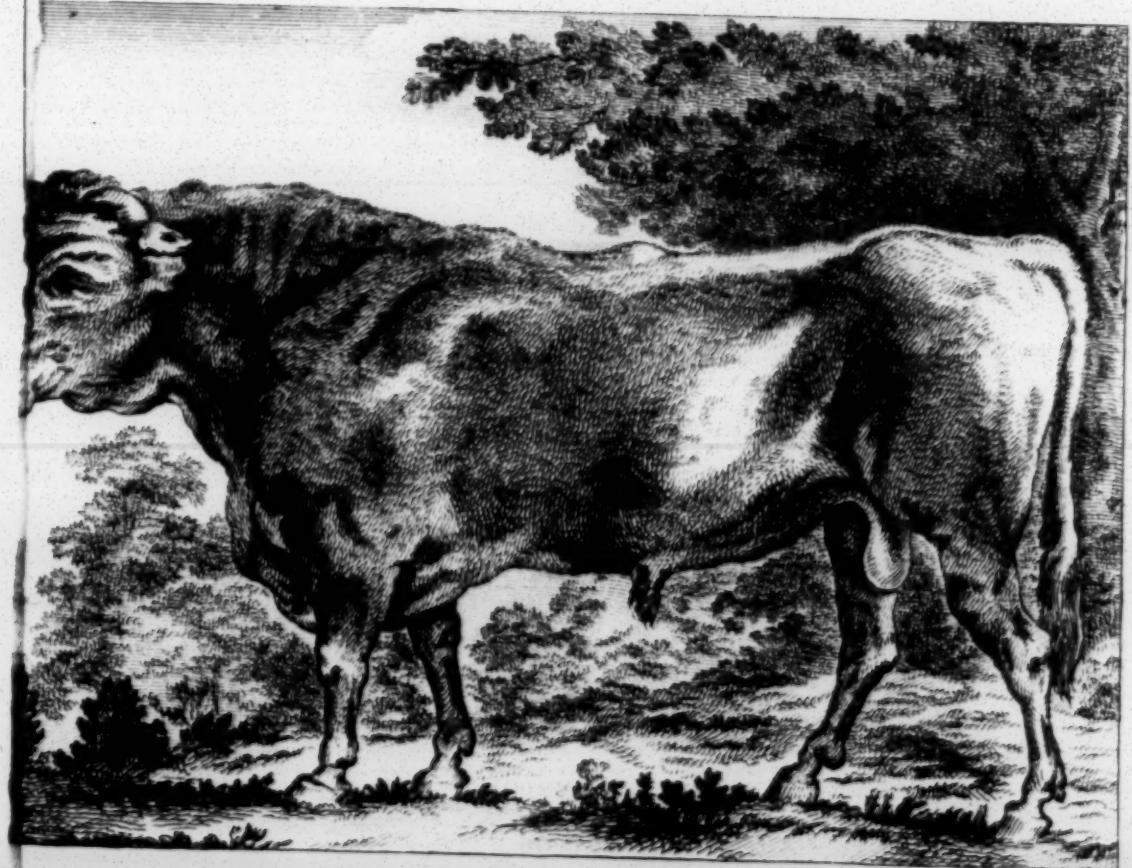
Le *caractère* de la vache consiste principalement dans la tête. Un front ouvert ou étroit, un devant de tête plus long ou plus court, une corne plus ou moins recourbée ou tortillée, ou la couleur & l'épaisseur du sourcil, suffisent pour changer entièrement le *caractère*, & donner à la contenance un air dur ou agréable. En un mot, la tête de cet animal n'est pas moins caractéristique, qu'appropriée à toutes les graces du pinceau.

A l'égard de la *forme générale* de la vache, nous ne sommes pas, à la vérité, si délicats ni si difficiles à contenter que dans celle du cheval. Les points & les proportions du dernier sont étudiés & déterminés avec tant d'exactitude & de précision, que le moindre écart en ce genre choqueroit la vue. Mais nous ne sommes pas si savans quant à la forme générale de la vache. Si l'on évite la difformité, c'en est assez : l'Ar-

tiste a rempli son but. Il y a particulièrement deux défauts dans la ligne de la vache , le *dos de cochon* & le *croupion enfoncé*. Ce sont là ses deux imperfections les plus ordinaires. Si elle en est exempte , & qu'elle ait un coloris harmonieux & un caractère de tête agréable , il est presque impossible qu'elle manque de plaisir à l'Artiste.

Le *taureau* & la *vache* diffèrent plus de caractère & de forme , que le cheval & la jument. Ils sont jettés dans des *moules différents*. L'austérité de l'air de tête , l'épaisseur & la convexité du cou , la pésanteur de la poitrine & des épaules , la douceur unie des os des hanches , & la légèreté des quartiers de derrière se trouvent toujours dans le taureau & rarement dans la vache.

Le *mouton* & la *brebis* ont , dans la proportion de volume , autant de beauté que la vache , & ne sont pas moins propres aux graces du pinceau. Quoiqu'ils n'aient point la variété du coloris , cependant il y a dans leurs toisons une richesse , une délicatesse de touche , une douceur si tendre des om-





bres, qu'ils présentent à la vue un objet très-agréable.

Ces petits animaux sont beaux dans toutes leurs situations, excepté lorsqu'ils ne viennent que de subir la tonte. Mais ils recouvrent bientôt leur beauté première : après un laps de quelques semaines, leurs flancs sillonnés sont recouverts par la précieuse toison, & ils reparoissent sous un habillement pittoresque. Leur beauté dure tant que croît la laine. Ce qu'ils en perdent du côté de la taille qui s'arrondit, se trouve plus que compensé par ce qu'y ajoutent les flocons *plumerés* de leurs toisons brillantes (1). Ils ne sont pas moins beaux, lorsque leurs côtés sont un peu déguenillés, qu'on découvre dans les traces de la laine une partie de leur forme, dont le reste est .

---

(1) L'Auteur peint ici les moutons d'Angleterre, dont la toison, que les belles prairies conservent sans doute à cet égard, sont toujours fraîches & propres, & ont, en effet, un luisant de soie qu'on ne voit point à ceux de France.

(*Note du Traducteur.*)

caché dessous. Berghem semble avoir pris plaisir à les peindre dans cet état.

Nous observons peu de différences dans les *caractères* & les *formes* des moutons & des brebis. On trouve quelquefois parmi eux un air de tête désagréable, & quelquefois aussi cette ligne mauvaise & courbante que nous avons appellée le *dos de cochon*. Mais dans un animal si petit, l'œil ne s'amuse point ordinairement à chercher des *parties*; il s'arrête plutôt à *l'apparence totale*, & d'autant plus que les moutons étant spécialement faits pour former des troupeaux, on les considère généralement comme les objets de l'assemblage & du groupe.

Les remarques que j'ai faites, relativement à la beauté de ces animaux, se trouvent confirmées par la pratique de tous les grands Maîtres qui ont traité sur la toile la vie champêtre ou pastorale, tels que Berg hem, Coyp, Potter & autres, qui les ont toujours adoptés de préférence aux chevaux & aux daims, pour orner leurs scè-



Plate 575.

1796.





7 mm. 2 mm.

Pl. 33.5.



nes rustiques. C'est une réflexion qui ne peut manquer de frapper l'amant de la Nature, que ces mêmes animaux, les plus utiles à l'homme, sont en même tems ceux qui lui font le plus grand plaisir, en ne considérant que l'ornement des scènes naturelles, soit en réalité ou dans la représentation.

Après avoir examiné ainsi les *formes* de ces animaux pittoresques, nous employâmes aussi quelque tems à examiner, à étudier sous la *pose* de la Nature leurs *combinations* les plus agréables.

Le gros bétail a un si grand volume, que lorsqu'on veut en décorer un devant de tableau, il n'y faut qu'un petit nombre de têtes. Deux vaches ne peuvent se combiner qu'avec quelque difficulté. Trois forment un bon groupe, soit réunies, ou une un peu écartée des deux autres. Si vous portez le groupe au-delà de trois, il faut nécessairement en détacher une ou davantage, *un peu*, dans la proportion du nombre. Ce qui est ainsi détaché du groupe

prévient la pésanteur & ajoute au mérite des objets l'agrément de la variété. Le même principe que nous avons ci-devant appliqué aux montagnes & à d'autres corps naturels (1) convient également au gros bétail.

Les têtes de gros bétail, mises en groupe dans un *lointain*, tombent sous les mêmes règles, avec cette différence qu'on peut alors en introduire un plus grand nombre en composition.

Lorsque l'Artiste groupe ce qu'il doit sur-tout soigner, c'est le contraste des attitudes. Il doit chercher à opposer une figure couchée ou agenouillée à une qui est debout, des airs de tête raccourcis à d'autres qui soient alongés, contraster une couleur par une autre. Des pustules ou taches blanches peuvent ajouter à la vivacité d'un groupe, quoique nous les ayons toujours trouvé désavantageuses dans un animal isolé.

Les troupeaux de moutons & de brebis

---

(1) Voyez Chapitre XVIII, au commencement.

font

sont sous l'empire des mêmes règles , avec la seule distinction que le *devant de tableau* , ainsi que le *lointain* , peuvent admettre une plus grande quantité de ces petits animaux. Dans les sujets champêtres , les brebis sont souvent objets d'ornement , lorsqu'elles paroissent en *points épars* sur les flancs des collines éloignées. En ce cas , il n'y a guères autre chose à faire que d'éviter les formes régulières , les lignes , les cercles & les croix que forment quelquefois les troupeaux nombreux de ces animaux. En les combinant néanmoins , ou plutôt en les éparpillant , le Peintre ne doit point perdre de vue le principe que nous avons tant de fois répété. Il peut les brouiller ensemble en une ou plusieurs grandes masses ; mais il doit en détacher de petits groupes de différentes forces , en proportion des plus grands.

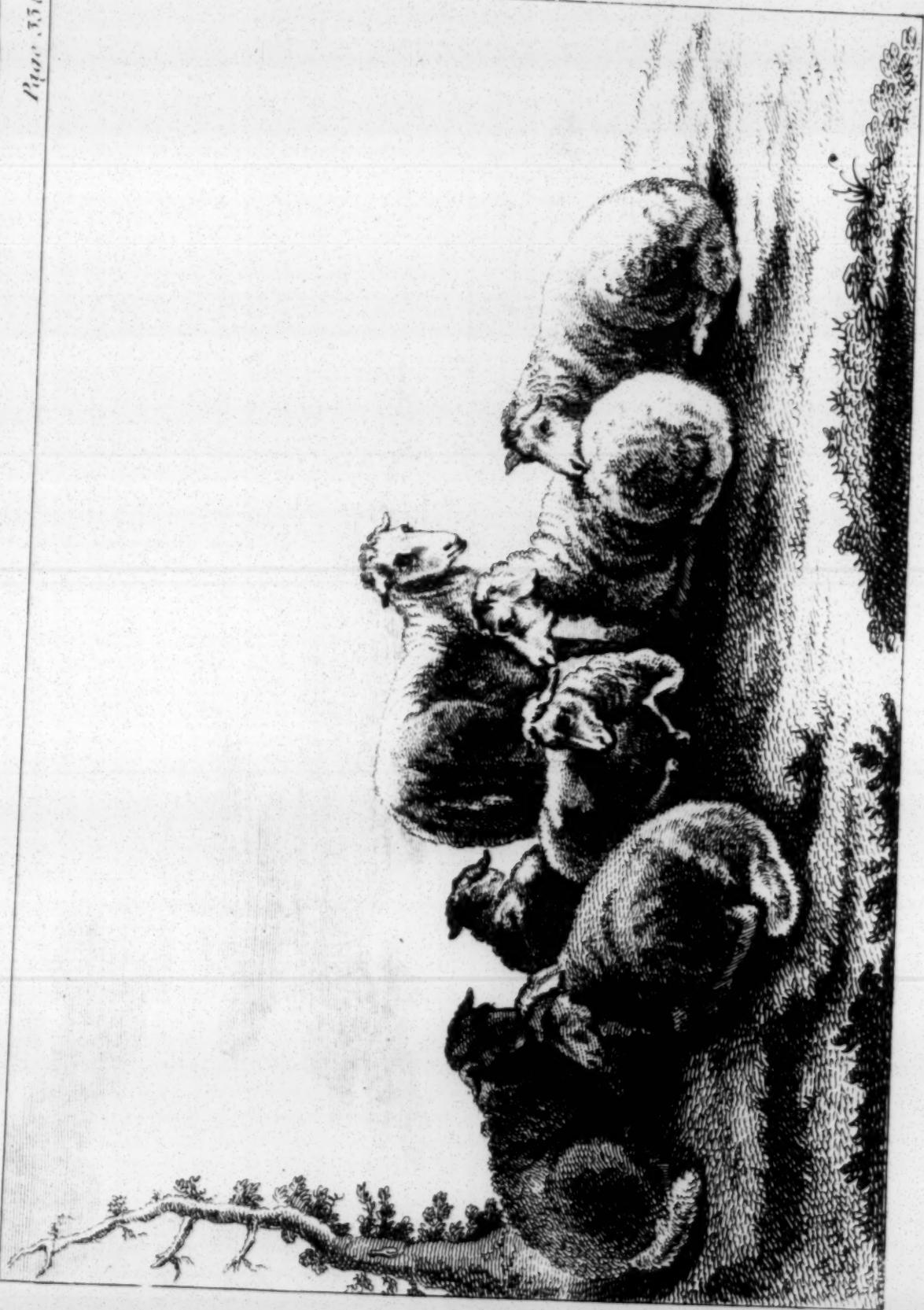
Au soutien des préceptes que j'ai donnés ici à l'égard du *groupe subordonné* , je ne puis m'empêcher de produire l'autorité d'un grand Maître dans la connoissance de

la Nature , & dont j'ai eu souvent occasion, dans le cours de cet ouvrage , de citer l'opinion sur différentes parties de l'art de peindre , qu'il paroît avoir possédé à un degré supérieur.

Enée , après avoir débarqué sur la côte d'Afrique , voit de dessus les hauteurs une troupe de daims qui paissent dans une vallée ; & Virgile qui , dans la plus légère circonstance , semble avoir toujours présentes des idées de beauté pittoresque , introduit ces animaux dans son tableau , absolument de la même manière qu'un Peintre l'auroit fait. Du *groupe principal* , il en détache un *subordonné*.

*Tres littore cervos  
Prospicit errantes : hos tota armenta sequuntur  
A tergo.*

Je ne me crois pas obligé de dissimuler que quelques Commentateurs ont poussé la démence jusqu'à trouver dans ces trois cerfs en avant , & suivis de toute la troupe , l'inclination du Poëte pour le gouverne-



7 mm. 2 cm.

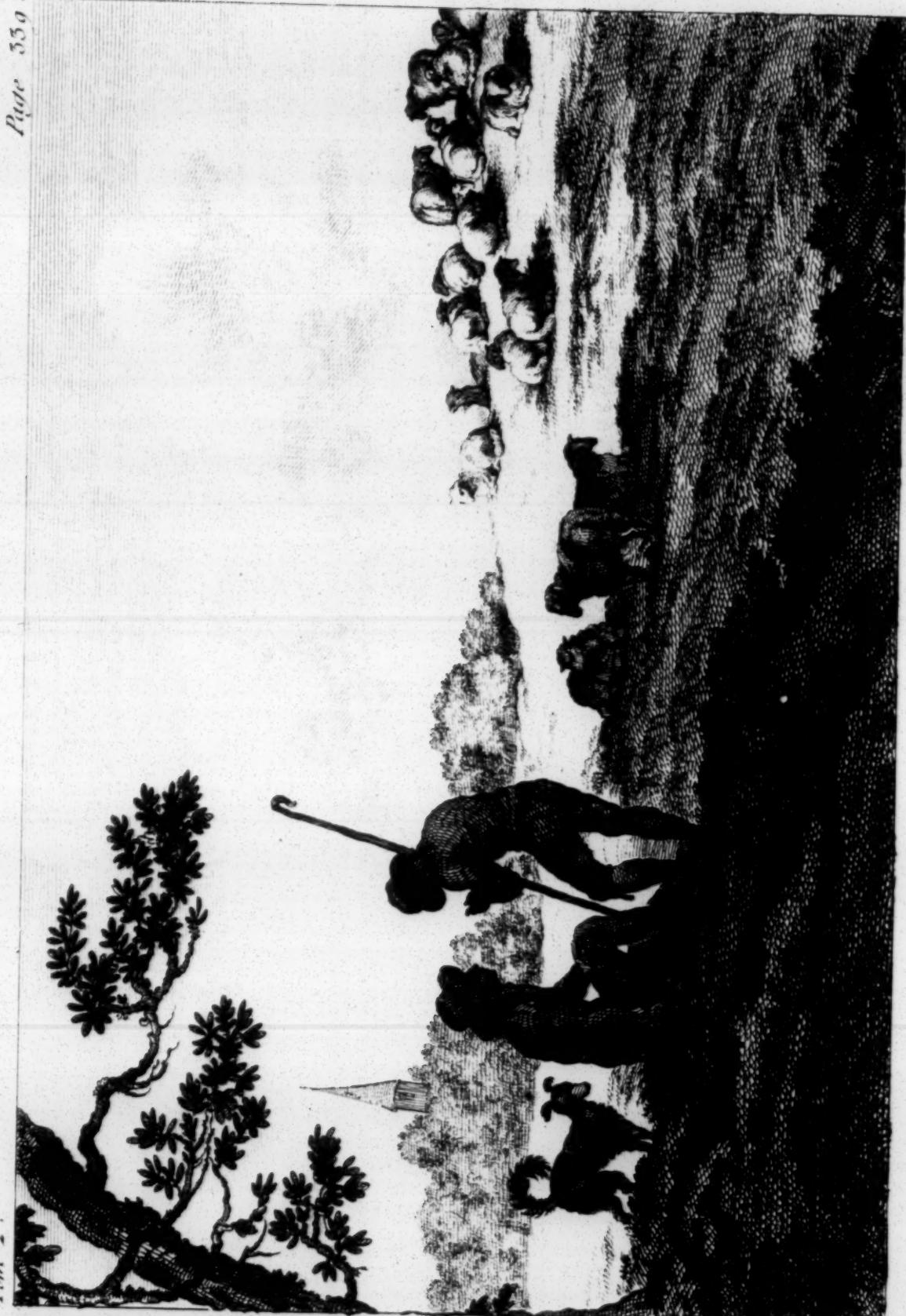


Plate 350.

ment aristocratique , & que d'autres aussi sages ont cru y voir un hommage rendu au Triumvirat. C'est le métier des Commentateurs de pénétrer dans les secrets de l'ame de leurs auteurs : l'homme sensé se contente de bien saisir le sens littéral , & d'en profiter.

On peut observer en outre , que le *gros* & le *menu* bétail se mêlent fort agréablement *ensemble* dans un tableau , de même que les *vieux* animaux & les *jeunes*. Les agneaux & les veaux servent à remplir de petits interstices dans un groupe , & aident à la combinaison. J'ajouterai que des *hommes* , des *femmes* & des *enfans* se combinent aussi d'une manière agréable avec des animaux. En effet , ils donnent généralement de la grace à un groupe , en le terminant en pointe.

Je regarde presque comme inutile d'excuser cette longue digression que m'a suggérée si naturellement le pays que nous parcourions , & qui est , d'ailleurs , si étroitement lié au sujet que je traite. Celui qui

étudie le paysage, se trouvera souvent embarrassé dans la composition & l'exécution d'un tableau de ce genre, s'il ne s'est habitué & exercé au choix & à la combinaison des figures d'hommes & d'animaux.



## C H A P I T R E   X X X I I.

**L**O RSQUE nous eûmes quitté les plaines de Leicestershire , nous entrâmes dans le Comté de Northampton qui prend une nouvelle face. Le terrain commence à s'élever & à baisser alternativement , & des lointains à se découvrir.

Les jardins de Milord Strafford , qui s'étendent dans une longueur considérable à la gauche , sont un grand ornement pour cette partie du pays.

Ensuite , viennent les embellissemens faits par Milord Halifax dans sa terre. De la route , ils ne font pas un grand effet ; mais elle est si belle , qu'elle n'a pas besoin du secours des accessoires. Elle passe à travers des allées spacieuses , ornée de chaque côté d'une bordure large & irrégulière de gazon , & serpente le long de plans en espaliers de chênes en crue parfaite , que les détours variés du chemin forment de dis-

tance en distance en beaux groupes d'arbres. Là, on a un bon *devant de tableau* & des vues admirables dans un pays magnifique qu'on découvre à droite & à gauche, à travers les tiges des arbres. La simplicité majestueuse & la beauté naturelle de ces allées, font infiniment au-dessus de l'afféterie nivélée des avenues du jardin le plus superbe.

Depuis Newport-Pagnel, le pays continue à être agréable & intéressant. Avant de gagner Woorburn, nous cûmes un bel aspect de l'Abbaye de ce nom, & des bois qui l'entourent, objets qui ornent très-bien le paysage.

Le parc de Woorburn est une scène de bois très-étendue & susceptible de recevoir beaucoup d'améliorations. Nous le traversâmes; mais ne pûmes voir la Maison du Duc de Bedford, parce qu'elle n'est ouverte qu'en certains jours. A dire la vérité, le *désappointement* ne nous parut pas grand. *L'ameublement* de toutes les Maisons de

Seigneurs est à peu-près le même par-tout ; & quant aux tableaux , à moins que le goût du Maître du Château ne soit connu pour bon , les *noms* & la mode ont tant d'empire sur l'esprit de la plupart des *gens de qualité* , que ce que le *vulgaire* regarde comme les meilleures collections , paye à peine à l'homme de goût qui veut les voir , un équivalent des difficultés qu'il a éprouvées pour y parvenir.

Quand on a quitté Woorburn , les points de vue ne cessent point d'être agréables , jusqu'à ce qu'on rencontre les collines de craie de Dunstable. Elles suffroient pour dégrader le plus beau site. Mais lorsqu'on a une fois laissé derrière soi ces hauteurs éblouissantes , le pays se ranime. Les terres & les collines sont couvertes de bois & de verdure , & le tout offre une apparence qui réjouit l'œil du spectateur. Du côté de Redburn , principalement , la campagne est admirablement belle , & de magnifiques lointains paroissent entre les chênes touffus qui ombragent la route.

L'Eglise de Saint-Albans & les ruines dont elle est environnée, forment une fabrique immense où il se trouve plusieurs parties, d'un bon effet pittoresque. Il y a aussi dans le bâtiment un mélange de brique & de pierre qui offre souvent un contraste agréable dans les teintes. Quoiqu'il y ait dans le corps de la structure de cette Eglise quelques restes d'une superbe Architecture gothique, il y a encore plus de difformités de construction Saxonnes, sur tout la tour qui est lourde & chargée d'ornemens désagréables. La petite flèche qui en sort est une absurdité monstrueuse. Au-dedans de l'Eglise, près de l'Autel, est un monument très-curieux dans le goût gothique.

Parmi le grand nombre de ceux qui habitent les régions souterraines de cette Eglise, gît le célèbre Prince connu jusqu'à nos tems modernes sous le nom du bon Duc Humphrey. Il étoit le plus jeune frère du Roi Henri V. d'Angleterre, & ayant été assassiné par une faction qui se forma sous le règne suivant, il fut enterré dans

quelque partie de cette Abbaye ; mais on ignoroit la place précise où son corps étoit déposé, jusqu'à ce qu'ayant resté caché pendant un laps de trois siècles révolus , il fut retrouvé il y a quelques années. On ouvrit par hasard un caveau où il n'y avoit qu'un seul cercueil de plomb. Là étoit renfermé cet infortuné Prince , qu'on trouva assez bien conservé , parce que sa dépouille avoit été mise dans des aromates.

Auprès de Saint-Albans , étoit autrefois située la Ville de Verulam (1) , l'un des plus célèbres sièges de l'Empire Romain , dans notre Isle. Elle fut saccagée & détruite de fond en comble par Boadicée , cette Héroïne qui tailla tant de fois en pièces les armées de ce Peuple-Roi. Camden fait

---

(1) C'est de ce lieu , autrefois Baronne , que tiroit son titre le célèbre Chancelier Bacon , le plus grand , peut-être , de tous les Philosophes. Mais je ne sache pas qu'aucun autre Ecrivain que J. J. Rousseau l'ait appelé de son nom de *Vérum*. Il sera toujours plus connu sous celui qu'il a si bien illustré.

(*Note du Traducteur.*)

remonter la dignité & l'importance de Verulam, à une époque encore plus reculée : il croit que c'étoit cette Ville forestière où Cassibelin se défendit contre Jules-César.

Au-delà de Verulam, le pays devient agréable. Aussi-tôt après qu'on a passé Barnet, le chemin entre dans la commune de Finchley. Le lointain est boiseux, entrecoupé par une plaine étendue qui s'unit à lui par des bouquets d'arbres épars. Les parties sont grandes & la scène ne manque point absolument de mérite pittoresque.

La première vue de Highgate-hill forme-roit un bon lointain, si elle étoit convenablement soutenue par un devant de tableau. Quand on a monté la colline, la perspective est très-majestueuse ; mais l'œil est embarrassé en quelque sorte par la multiplicité des objets qu'il apperçoit.

Arrivés là, il n'y a plus de campagne. Londres commence déjà à s'annoncer par les idées désagréables qui vous poursuivent

& vous assiégent dès ses grandes avenues. Les briqueries exhalant une fumée nuisible, les égouts & les fossés remplis d'une eau boueuse & croupissante, des amas de terreau noir & d'immondices de toutes les espèces, des nuages de poussière qui s'élèvent & disparaissent alternativement sous le mouvement des roues rapides qui se poursuivent sans cesse, ou qui suspendus & stationnaires au-dessus du chemin, sont devenus l'atmosphère de quelque voitures de Roulier, dont la masse pesante roule lentement, des villages qui ne présentent nulle idée champêtre, des arbres ou isolés ou en espaliers le long de la route, sans la moindre teinte de verdure. Des champs & des prairies sans pâtrages, où les tauraux mugissans sont entassés, en attendant que leurs Membres dépecés aillent couvrir les étaux des boucheries, ou des vaches enfermées comme des pourceaux, & qu'on nourrit de grains. Ce fut pour moi une délicieuse jouissance de m'apercevoir que j'avois épuisé à la fin cette succession pé-

nible d'objets désagréables ou turbulens qui faisoient souffrir tous les sens tour-à-tour. Alors, je laissai derrière moi le *bourdonnement & l'agitation des hommes*, & me dérobai promptement à travers les routes tranquilles du Comté de Surry, les-quelles n'aboutissant à aucun entrepôt de denrées, ni à aucun lieu de rendez-vous général, procurent de tous côtés des retraites plus paisibles qu'on ne pourroit en trouver aisément au voisinage d'une aussi grande Ville que l'est celle de Londres.

*Fin du second & dernier Tome.*

